

# BIBLIOGRAPHIE CATHOLIQUE,

REVUE CRITIQUE

des Ouvrages de Religion, de Philosophie, d'Histoire, de Littérature, d'Éducation, etc.

*destinée*

AUX ECCLÉSIASTIQUES, AUX PÈRES ET AUX MÈRES DE FAMILLE,  
AUX CHEFS D'INSTITUTION ET DE PENSION DES DEUX SEXES,  
AUX BIBLIOTHÈQUES PAROISSIALES, AUX CABINETS DE LECTURE CHRÉTIENS,  
ET A TOUTES LES PERSONNES QUI VEULENT CONNAÎTRE LES BONS LIVRES  
ET S'OCCUPER DE LEUR PROPAGATION.

---

TOME XXV.

---

JANVIER A JUIN 1861.

PARIS,

AU BUREAU DE LA BIBLIOGRAPHIE CATHOLIQUE,  
RUE DE SÈVRES, 31.

—  
1861



## *Bibliothèque Saint Libère*

<http://www.liberius.net>

© Bibliothèque Saint Libère 2009.

Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.

— — — — —  
DE L'IMPRIMERIE BAILLY, DIVRY ET CIE,  
A PARIS, RUE NOTRE-DAME DES CHAMPS, 49.  
— — — — —



« avait détourné de Dieu son cœur dépourvu d'amour, celui qui est  
« tout amour a voulu que son cœur fût percé. Parce que l'homme  
« avait porté la main sur le fruit défendu, celui qui est l'innocence  
« même voulut que ses propres mains fussent transpercées par des  
« clous..... Parce que l'homme a méprisé Dieu, celui qui reçoit les  
« adorations des anges se livre au mépris des hommes. Parce que  
« l'homme, par le péché, était mort à la vie éternelle, celui qui est  
« le principe de la vie éternelle meurt, et, par sa mort, rend la vie  
« aux morts..... Tout est consommé. La rédemption est accomplie, le  
« christianisme est fondé. Mais tout cela ne s'est accompli et n'a été  
« révélé que pour celui qui vivrait dans l'Eglise de Jésus-Christ et mar-  
« cherait sur les traces du Rédempteur dans son Eglise (pp. 30, 31). »

L'auteur montre ensuite Jésus-Christ continué par l'Eglise, ou l'Eglise représentant Jésus-Christ sur la terre dans son humanité et dans sa divinité. Il nous fait voir l'Eglise dans la vie de la grâce et dans sa vie liturgique, et partout nous retrouvons Jésus-Christ. La grâce, sortant du côté ouvert de Jésus-Christ, doit se répandre avec la même force à travers tous les siècles. La doctrine qu'il a enseignée doit être encore enseignée avec la même pureté que le premier jour; le sacrifice une fois consommé sur le Calvaire se renouvelle à jamais dans l'Eglise; la puissance donnée à Jésus-Christ est donnée à l'Eglise. Jésus-Christ vit donc sans cesse dans l'Eglise, et l'Eglise le représente dans sa divinité et dans son humanité, dans sa doctrine et dans son sacrifice. Or, il n'y a qu'une Eglise; il est de toute nécessité qu'il y en ait une; mais il est de toute nécessité aussi qu'il n'y en ait qu'une, comme il n'y a qu'un Dieu, qu'un Christ, qu'une Rédemption. — Le chrétien est un autre Christ. Pour être le Christ, il faut faire un avec lui, non pas seulement par le baptême et par la foi, mais par les vertus qu'il a pratiquées. Il faut lui ressembler et retracer en soi cette ressemblance originelle que l'homme avait primitivement avec Dieu. Il faut donc l'imitation de Jésus-Christ.

M. l'abbé Holl consacre la troisième partie de son livre à l'examen des vertus dont le chrétien trouve l'exemple dans la vie du Sauveur. L'humilité, la douceur, la chasteté, la miséricorde, l'amour des ennemis, l'amour de la paix, la prière, l'amour de Dieu, la confiance en Dieu, telles sont les vertus qui nous donneront cette conformité si nécessaire entre les membres et le chef; conformité sans laquelle le chrétien ne pourra acquérir la ressemblance divine, ni retracer cette image de Dieu imprimée en lui par la création et réparée par la ré-

demption. — Comme moyen de parvenir à cette glorieuse ressemblance, le chrétien trouve dans l'Église les sacrements, en particulier celui des autels; le culte et la protection des saints, et surtout celui de la bienheureuse Vierge Marie; enfin les pratiques pieuses et les bénédictions saintes. Dans ce but, l'ouvrage est terminé par de courtes réflexions sur les souffrances, sur la persévérance dans le bien, sur l'instabilité des choses humaines et sur les fins dernières.

Nous ne connaissons pas le texte original, mais la traduction a toutes les qualités du style propre à de tels sujets. Quant au fond, il est irréprochable.

9. **LA COMÈTE**, *Description des corps célestes qui portent ce nom, de leur marche, de leur nombre, de leur influence, etc.* — In-12 de 72 pages plus 1 gravure (1859), chez L. Lefort, à Lille, et chez Adr. Le Clère et Cie, à Paris (*Bibliothèque catholique de Lille*); — prix : 60 c.

Excellent petit volume, contenant cinq entretiens ou cinq soirées. A l'occasion de la comète du mois de septembre 1858, un bon curé de village réunit dans son presbytère, le soir, cinq ou six hommes, les notables de l'endroit, et leur explique d'une façon simple, familière et tout aimable, tout ce qui concerne ces corps célestes. Ces entretiens sont pour le digne prêtre une occasion et un moyen de plus d'élever les pensées de ses auditeurs vers le Créateur du ciel et de la terre, en vérifiant ainsi les deux vers traduits du texte sacré, qui sont l'épigraphe et le résumé de ce bon petit volume :

Les cieux instruisent la terre  
A révérer leur auteur.

(J.-B. Rousseau.)

10. **DÉFINITION catholique de l'histoire**, par M. LÉON GAUTIER. — In-12 de 68 pages (1860), chez V. Palmé; — prix : 4 fr.

M. Léon Gautier dédie cet opuscule à l'Église romaine, mère et maîtresse de toutes les Églises. Il ne pouvait le placer sous un meilleur patronage, car ce travail respire, d'un bout à l'autre, le plus sincère désir de ramener au catholicisme la science historique. Cette science est sans doute en des voies meilleures; mais que de chemin il lui reste à faire pour entrer au giron de la sainte Église! M. Léon Gautier voudrait précipiter cet heureux retour, et c'est pourquoi il publie cet écrit substantiel, plus gros de choses que de mots.

Quel est le terme de l'histoire? Dieu d'abord, l'homme ensuite, d'où résulte la nécessité d'une définition catholique de l'histoire, et

la voici : « L'histoire est le récit des efforts de Dieu pour sauver tous les hommes et les conduire à l'éternelle béatitude (p. 22). » Nous ajouterions volontiers et nous retrancherions quelque chose à cette définition. Nous ajouterions que l'histoire est le récit des efforts de Dieu « dans les sociétés, » — *omnia propter electos*, — car ses efforts sur l'âme humaine considérée individuellement sont les mystères qui composent la divine histoire *inédite* de la grâce. Nous retrancherions ensuite de cette définition vraiment neuve les derniers mots, qui font double emploi : sauver tous les hommes, n'est-ce pas les conduire à l'éternelle béatitude ?

Quelles sont, pour arriver à ce bonheur, les conditions *exigibles de l'homme*, pour parler comme l'auteur ? La première, c'est de posséder au moins les éléments de la vérité : or, Dieu nous a procuré à tous cette condition de béatitude. Il a créé l'homme raisonnable. Cependant, nous ne dirons pas avec M. Léon Gautier (p. 27) que la *raison* du premier homme était appelée à *voir Dieu* : la vision intuitive était, dans l'ordre de choses qui précéda la chute, un don surnaturel, et par conséquent extra-rationnel. C'est là sans doute la pensée de M. Léon Gautier ; mais, en ces délicates matières, l'expression ne saurait être trop précise. Dieu, continue-t-il, fit à Adam une première révélation, conservée pure par le peuple juif. Ce peuple a été « le grand préparateur de la vérité à venir : ... il a été sa préface, » et non pas néanmoins « l'avant-propos *indispensable* de l'Évangile, » au point que « on *n'eût point compris* le livre sans cette introduction » (p. 32). » A coup sûr, Dieu a écrit *librement* cette préface. Sa double révélation primitive et mosaïque a été couronnée par le Christ. Quand il a disparu, il a choisi un suppléant, l'Église, pour occuper sa chaire, « et il y a dix-huit cents ans et plus, dit spirituellement M. Léon Gautier, que ce suppléant enseigne dans le monde. On a voulu, « passez-moi le mot, faire parfois du bruit à son cours, mais on n'a pas « réussi à l'interrompre, et l'on sait ce que sont devenus les inter-rupteurs (p. 33). »

La seconde condition de la béatitude, c'est l'exemption du péché. Est-il rigoureusement vrai que « l'homme, être libre, doit *acheter* « par un mérite la béatitude que Dieu veut bien l'aider à conquérir « sans cependant lui arracher sa liberté (p. 36) ? » Un achat est une équation dont la valeur d'un objet et son prix sont les deux termes ; mais appliquée à l'éternelle béatitude, cette équation est fictive. Nous *méritons* sans doute pour l'autre vie ; mais *le poids immense de gloire*

reservé à nos *mérites* les dépasse de toute la distance qu'il y a entre l'infirmité humaine et la bonté divine qui, dans ses élus, couronne ses œuvres. N'est-ce pas aussi forcer un peu le ton que d'affirmer ceci : Sans la chute primitive, toute l'humanité eût passé sur la terre sans histoire (p. 37)? Le péché, assurément, est le père malheureux de notre histoire, dans les conditions de notre déchéance divinement réhabilitée; mais cette paternité lamentable lui est-elle essentielle? — Quoi qu'il en soit, Dieu fait appel, en faveur de l'homme tombé, au dogme de l'expiation et au dogme de la solidarité. L'homme-Dieu, « géant des deux substances, » dit inexactement M. Léon Gautier, car sa nature humaine, si parfaite qu'elle soit, est infiniment au-dessous de sa divine nature; l'homme-Dieu, disons-nous, expie et *solidarise*, — si nous pouvons ainsi parler; — mais pourquoi, au lieu de personnifier dans le Christ l'expiation et la solidarité, les placer l'une à sa droite, l'autre à sa gauche (pp. 39 et 40)?

Ici-bas, l'homme doit coopérer aux efforts de Dieu pour l'amener à la béatitude, et, à ce point de vue, l'auteur définit l'histoire : « Tableau, à travers les siècles, de l'action de la grâce divine sur la « liberté humaine (p. 44); » il faudrait ajouter encore, croyons-nous : « dans les sociétés; » car ce n'est pas l'homme pris isolément, c'est l'homme dans une société que l'histoire considère. « Je connais des « Français, des Anglais, etc., a dit le comte de Maistre; mais « l'homme, qu'est-ce que cela? » — Avançons dans ce beau sujet. — Nous nous associons à l'œuvre divine par la connaissance de la vérité et par l'exemption de péché. Dieu conduit les peuples de lumière en lumière jusqu'au radieux sanctuaire de l'Eglise; ils y entreront successivement avant la consommation des siècles. Quant à la rédemption, l'humanité y coopère par l'union même aux souffrances de Jésus-Christ et à sa mort. La souffrance est donc sinon *la clef* (p. 48), — affirmation trop absolue, — du moins l'une des clefs de l'histoire; c'est ce que M. Léon Gautier, dans sa prédilection pour les mots et pour les aphorismes, appelle *l'histoire-bataille*. Si le mot est forcé, les commentaires le sont plus encore. « La guerre conduit les na- « tions à la vérité et au bien. Elle les conduit à la vérité; car aucune « guerre n'a été inutile pour la cause et les accroissements de la vé- « rité dans le monde (p. 50)? » Nous ne pouvons souscrire à ces apophthegmes. Dans ses rapports avec l'expiation, la guerre a toujours une mission providentielle; mais ici, n'oublions pas une chose qui, faute d'avoir, dans ce remarquable travail, une place suffisante, mêle



un peu de confusion à la trame des idées. Les peuples, n'ayant pas à attendre une autre vie, sont récompensés et châtiés dans celle-ci : la guerre est le fléau de leurs péchés, fléau de clémence et de justice quand il sévit pour améliorer, fléau de justice seulement quand il renverse et déracine. Or, M. Léon Gautier, parlant toujours historiquement de l'humanité au point de vue du ciel, est amené à ne pas tenir compte de cette donnée providentielle, écrite avec le sang des peuples dans l'histoire de leurs souffrances fécondes ou de leurs ruines sans lendemain. Du reste, on ne peut dire, dans un langage absolu, qu'aucune guerre n'a été inutile « pour la cause et les accroissements « de la vérité dans le monde. » Les guerres du mal contre le bien ont été souvent, en définitive, l'oppression de la vérité par l'erreur, et les germes de rénovation ou de perfectionnement qu'un apostolat pacifique eût fait éclore, l'apostolat de l'épée, si l'on peut donner ce nom aux brutalités de la force, les a étouffés pour longtemps. En cet ordre d'idées, un beau livre est à faire, où serait développé, non point l'*histoire-guerre*, mais l'histoire générale de la guerre dans ses rapports avec les triomphes ou les abaissements de la vérité dans tous les âges. M. Léon Gautier choisit un exemple à l'appui de sa thèse. « Marathon, dit-il, en sauvant l'Occident de l'Orient, a sauvé Rome ; « sans ce combat..., Jésus-Christ venant dans le monde n'aurait pas « trouvé ce fort empire romain qui mit à sa disposition le monde « entier par ses armes (p. 50). » D'abord, est-il vrai que les Grecs vaincus à Marathon n'auraient eu qu'à subir le joug de l'Asie ? Est-il vrai ensuite que ces masses de barbares n'eussent pas succombé sous le poids de leur mollesse et des résistances nationales ? Est-il vrai enfin que Rome et l'Italie auraient disparu, comme peuples, sous ces avalanches asiatiques ? Conjectures aventureuses, sur lesquelles il faut bien se garder de construire des théories. Au surplus, quelque noble que soit la mission du soldat, on ne doit pas dire : « Il est un être à part, un personnage historique dont le rôle est « grandiose ; il est le défenseur et l'*augmenteur* de la vérité (p. 52). » On pourrait croire, en lisant ce paradoxe, que le soldat est par essence un type de justice et de progrès ; qu'ainsi ses armes sont toujours saintes ; que la guerre est un sacerdoce à jamais immaculé ; que ceux qui la déclarent ou la font sont, en droit et en fait, les missionnaires du bien et de la vérité. Avons-nous besoin d'ajouter que cette sanctification de tout champ de bataille est aussi loin des pensées de l'auteur que des nôtres ? Mais tel est le danger des formes neuves et

paradoxaux : elles sont des fées séduisantes ; elles trompent souvent les plus lucides esprits, à commencer par ceux qui s'en servent. Joseph de Maistre, il est vrai, a merveilleusement usé du paradoxe ; mais qui songerait à l'imiter ? qui serait sûr de se tenir comme lui, sans malheur, sur ces pentes ardues où se plaisait son génie ? — C'est aussi à tort, suivant nous, que M. Léon Gautier, appliquant aux autres fléaux ce qu'il a dit de la guerre, écrit cette maxime : « Tous  
« ont produit, *sans exception*, ce double résultat d'étendre le règne  
« de la vérité, de *sauver les âmes des victimes* et beaucoup d'autres  
« âmes (p. 53). » Cette théorie, prise à la rigueur, tendrait à supprimer, dans l'action des fléaux, le rôle de la liberté humaine. Tout fléau est providentiel, d'accord ; cependant, si l'humanité, par sa malice, refuse d'accepter un moyen d'expiation, comment les victimes seront-elles sauvées ? Le libre consentement au sacrifice en fait le prix devant Dieu ; ce qui n'empêche pas, comme le dit fort bien M. Léon Gautier, que toutes les douleurs des peuples, comme celles des individus, « n'aient qu'une seule fin, qui est d'amener le plus d'âmes possible à l'éternel bonheur (p. 55). » Il convient, toutefois, d'ajouter ceci : Dieu, en conduisant l'humanité, agit sur tout homme et sur toute nation ; distinction essentielle, que nous voudrions voir mieux indiquée dans cet intéressant opuscule. Au point de vue des destinées éternelles des hommes, Dieu fait tout dans le cours des siècles pour ses élus, il a pris soin de nous le dire ; au point de vue des nations, sa justice ou sa clémence punit ou récompense dès cette vie, car la tombe, en se fermant sur elles, ne s'ouvre pas sur un autre monde. Ainsi donc, on dira toujours avec vérité de certains événements historiques : « Laissez passer la justice de Dieu ! »

. L'opuscule se termine par une esquisse catholique d'une histoire universelle. On connaît celle de Bossuet : l'auteur la déclare insuffisante, non parce que la Providence, depuis la mort du grand homme, a ajouté bien des pages à ses annales, mais parce que « la science catholique a marché à grands pas (p. 57). » Ce progrès fait voir, à notre sens, qu'il faut compléter et non refaire le chef-d'œuvre de Bossuet. M. Léon Gautier voudrait une nouvelle histoire universelle en trois parties : la première traiterait des destinées de la vérité révélée sur la terre ; la seconde, des destinées de la rédemption, c'est-à-dire « des institutions de pénitence et de rédemption (p. 59) » chez tous les peuples, même païens ; la troisième serait un tableau chronologique de l'histoire de la vérité et de l'expiation ; là « on énumérerait rapidement les principaux faits de chaque histoire nationale, particulièrement

« les faits militaires, et on montrerait quels heureux résultats chaque  
« guerre, chaque révolution, chaque malheur public a pu avoir, direc-  
« tement ou indirectement, non-seulement pour l'accroissement de la  
« vérité, mais aussi pour le développement de l'expiation, qui est l'in-  
« troduction nécessaire à la béatitude (pp. 59, 60). » Il est facile de  
juger, d'après les observations qui précèdent, combien cette dernière  
partie se prêterait aux fantaisies des systèmes; ce serait de l'histoire  
conjecturale. Quant à cette esquisse, nous ferons observer qu'on n'y  
voit pas précisément, malgré le cachet d'originalité ingénieuse qui la  
distingue, une histoire universelle, mais une philosophie de l'histoire,  
prise à un point de vue qui ne fut pas celui de Bossuet, et qui est  
moins vaste. L'aigle de Meaux a fait converger toute l'histoire reli-  
gieuse et profane vers Jésus-Christ. Ici, au contraire, on n'embrasse  
que l'histoire religieuse des peuples, et on rejette, « en une sorte d'ap-  
« pendice (p. 59), » les principaux faits de chaque histoire nationale.  
Et dans quel but? pour les rallier forcément à une idée neuve, mais  
contestable, d'après laquelle tous les faits importants de l'histoire  
d'un peuple ont déterminé, dit-on, une manifestation parallèle d'ex-  
piations et de vérités.

En résumé, l'opuscule de M. Léon Gautier a une importance ex-  
ceptionnelle; il est d'un penseur qui ne se plaît pas aux redites, et  
son catholicisme aussi ardent qu'éclairé indique à l'histoire, pour un  
plus grand triomphe de l'Eglise, des voies inexplorées. Au fond, sa  
pensée est la nôtre à peu près toujours; mais, en choisissant l'apho-  
risme, le tour piquant et subtil, pour la produire avec plus d'éclat  
dans le double intérêt de la religion et de la science, il a été parfois,  
quant à l'expression, plus brillant que sûr. L'imprévu du mot, le  
trait, les grâces ont un charme vainqueur, nous le savons; néanmoins,  
nous conseillerons toujours à la philosophie, — et c'est elle qui tient  
la plume dans cet écrit, — de ne pas sacrifier à l'imagination sa langue  
ferme et précise. L'expression est le sentiment de l'idée; l'une et  
l'autre sont solidaires. La vérité gagne beaucoup à avoir de l'esprit;  
elle gagne davantage à rester sobre d'ornements et sévère d'allures.  
Cette austérité sied bien à sa grandeur. GEORGES GANDY.

**11. DIVINITÉ DU CHRISTIANISME**, par lord J.-B. SUMNER, archevêque de  
Cantorbery; traduit de l'anglais par M. DE FRESNE, ancien conseiller d'Etat.  
— 1 volume in-12 de XII-240 pages (1860), chez Louis Giraud, à Nîmes, et  
chez Etienne Giraud, à Paris; — prix : 2 fr.

Il ne peut être question, dans la pensée du premier auteur de ce livre,

d'établir la divinité du *catholicisme*. L'archevêque de Cantorbéry, le premier dignitaire de l'Eglise anglicane, se borne aux preuves générales et spéciales qui militent en faveur du *christianisme* ; on ne saurait attendre autre chose de ses efforts et de son zèle, tant qu'une lumière nouvelle n'aura pas éclairé, pour lui, l'erreur profonde dont il demeure le pontife. Il avait même introduit dans son ouvrage certaines réflexions injurieuses à la foi véritable ; mais il a demandé au traducteur de les effacer, témoignant ainsi de son esprit d'urbanité et de conciliation. Au reste, les principes qu'il développe, avec un ordre et une clarté merveilleux, mènent beaucoup plus loin qu'il ne suppose, et, en réalité, il a donné au monde incrédule une apologie fort concluante du *catholicisme*. Comment remonter un cours d'eau détourné, sans rencontrer enfin le grand fleuve qui lui communique la vie ? Mais aussi, comment s'attacher de cœur à ce ruisseau méconnaissable et appauvri, quand les eaux abondantes, intarissables, limpides et saines de la source première s'offrent si évidemment aux regards ?

La manière de procéder de lord Sumner est simple, forte et méthodique ; ces trois qualités caractérisent à nos yeux sa démonstration, et en font le mérite particulier. Par la simplicité, elle atteint les esprits les plus étrangers aux discussions théologiques et religieuses ; la force ne laisse plus à l'entêtement ou à la légèreté d'issue pour se justifier à ses propres yeux ; la méthode assure le progrès continu, solide, clair et sensible de la marche, qui conduit à une conclusion chrétienne et à un *Credo* absolu. Voici cette marche.

Une religion existe autour de moi, propagée et défendue par les uns, abandonnée par les autres, mais vivace toujours, en dépit de dix-huit siècles de guerres, et grande autant par les étonnantes lumières qu'elle communique à l'homme sur ses intérêts les plus élevés, que par son influence civilisatrice, morale, politique. Cette religion est-elle une œuvre humaine ? Vient-elle de Dieu par celui qu'elle appelle son Fils éternel ? Tel est le problème, dont les conséquences n'ont aucun besoin d'être développées au long ; il s'agit tout simplement du principe essentiel de la vie supérieure.

Pour avoir ma foi et mon adhésion intime, il faut au *christianisme* autre chose que d'être une grande, une belle religion, la religion de mon époque et de mon pays : il faut qu'elle soit divine. — Or, elle l'est. Je le prouve par son *origine* : la prédication de Jésus. Jésus a certainement existé, ce n'est pas un mythe ; les apôtres qu'il a envoyés ont

honneur, — peu flatteur pour d'autres, — de donner des hymnes aux bréviaires de l'Eglise gallicane. — Le travail dont la mère Agnès Arnauld est l'objet, n'est pas moins estimable. On y respire, à l'endroit du jansénisme, une haine bien vive, mais justifiée. — Moins heureux est le travail sur Fléchier et les *grands jours*. Ces assises de la justice ont été parfois, comme toute réaction, forcées et injustes; mais M. Aubineau, sur ce point, n'est pas dans le ton de l'histoire. Il se sert tour à tour de Fléchier pour le récuser lui-même et pour discréditer les *grands jours*. Avec plus de mesure il serait évidemment plus équitable.

Au total, ce livre instruit souvent et édifie. Un style moins froid, plus large et plus varié lui donnerait un nouveau charme. Nous le lui souhaitons de tout cœur.

GEORGES GANDY.

23. **ŒUVRES inédites de M. DUFRICHE DES GENETTES**, curé de Notre-Dame des Victoires, fondateur de l'archiconfrérie du saint et immaculé cœur de Marie pour la conversion des pécheurs, contenant ses sermons, prônes, instructions, plans et notes sur divers sujets de la religion; précédées d'une notice biographique, d'un portrait de l'auteur et d'un autographe de sa main; publiées sous la direction de M. l'abbé G. DESFOSSÉS, vicaire de la paroisse. — 4 volumes in-12 de CXLX-358, 510, 560 et 452 pages (sans millésime), chez A. Lévesque; — prix : 16 fr.

Si un nom connu et respecté peut faire le succès d'un livre, voici quatre volumes dont la fortune est assurée. Par l'énergique persévérance de sa foi, robuste comme celle des vieux âges, par la tendre commisération de son cœur en présence des faiblesses et des misères de l'humanité, M. l'abbé des Genettes a conquis en vingt ans une popularité devant laquelle pâlit celle de bien des personnages illustres de ce temps. Le nom de l'humble prêtre jouit d'un privilège que nul autre ne pourrait lui disputer : il se présente à la pensée des catholiques comme entouré d'une sorte d'auréole, et il a pour cortège obligé près de vingt millions de fidèles qui ne le prononcent qu'avec un sentiment de vénération et de reconnaissance. C'est ainsi que les contemporains des saints devaient se souvenir de ces grands amis de Dieu. Il n'y a là rien qui nous étonne. Saint prêtre dans l'acceptation rigoureuse du mot, infatigable promoteur et propagateur du culte de Marie, M. l'abbé des Genettes unissait à la piété la plus vive un amour profond pour l'Eglise et pour son chef auguste. Serviteur actif de leur cause, il avait, à un degré éminent, le sens catholique; aussi le trouve-t-on, dès le début de son ministère à Paris, mêlé à toutes

les grandes œuvres religieuses du XIX<sup>e</sup> siècle. Les ordres monastiques ressuscités et les congrégations nouvelles, les conférences de Saint-Vincent de Paul, les associations de piété et de charité que notre pays a vus naître en si grand nombre depuis quarante ans, les missions lointaines, pourraient seuls nous dire comment il les a éclairés de ses conseils, aidés et soutenus de son influence qui connaissait si bien le chemin des bourses, parce qu'elle avait appris depuis longtemps celui des cœurs.

Fils tendrement dévoué de l'Eglise, le curé des Missions-Etrangères, et plus tard de Notre-Dame des Victoires, était jaloux de l'honneur de sa mère. Il nous a laissé à son sujet (t. II et III) une série d'instructions qui nous ont particulièrement frappés. Observateur attentif des hommes de son époque et de leurs tendances, par une sorte d'intuition, ordinaire récompense d'une âme comme la sienne, il a parfaitement saisi et réfuté d'avance certaines idées et certains plans mis en honneur dans des brochures que les catholiques ne peuvent se résigner à oublier. Le recueil de ses sermons n'eût-il que cet à-propos d'actualité, il y aurait déjà là pour le livre un gage de succès. Mais d'autres qualités le distinguent et le recommandent. Les matières qui forment le cadre habituel des prédications y sont traitées avec une sûreté de doctrine et une précision de langage dont on a, il faut bien le dire, un peu perdu le secret. Les choses y constituent un fond solide, où l'art, on le sent, ne s'est pas ingénié à placer des ornements d'un goût plus ou moins douteux. Sous cette sobre parole, la vie circule pourtant, et l'intention de l'orateur se montre assez dans l'allure vive de sa phrase, qui veut, avant tout, convaincre. Écoutons-le plutôt : « D'impies et absurdes raisonneurs ont bien osé dire que  
« les miracles étaient impossibles, parce qu'ils sont contraires aux lois  
« éternelles, générales, établies pour le gouvernement de l'univers ;  
« parce que Dieu, essentiellement ami de l'ordre, ne peut violer les  
« lois éternelles de la nature. Quand les impies raisonnent ainsi, ils  
« ne s'entendent plus eux-mêmes. La puissance de Dieu peut-elle avoir  
« des bornes ? N'est-elle pas infinie ? Quelle est donc cette éternité  
« dont on gratifie les lois qui régissent la nature ? N'ont-elles pas com-  
« mencé et ne doivent-elles pas finir avec l'univers ? D'où viennent  
« ces lois ? Qui les a faites ? Qui leur a donné une marche uniforme ?  
« N'est-ce pas Dieu ? Et le divin architecte a-t-il voulu, a-t-il pu même  
« enchaîner sa puissance, en soumettant sa volonté au joug d'une né-  
« cessité aveugle ? Non, Dieu, et Dieu seul dispose en maître souve-

« rain de la nature ; l'ordre physique est son ouvrage, et quand il y veut  
« déroger, il est tout à fait dans l'ordre que cette dérogation se fasse,  
« et dans ce cas les lois de la nature ne périssent point, elles sont seu-  
« lement suspendues par quelques exceptions passagères ( t. I, pp. 249,  
« 250 ). » — Ailleurs, le ton changera. Le prédicateur a-t-il à placer  
sous nos yeux le tableau de la lutte qui, à l'occasion de la visite de l'ange,  
se livre dans le cœur de Marie entre la chasteté de la vierge par excel-  
lence et l'obéissance que la servante du Seigneur a vouée à son Dieu ?  
les nuances les plus délicates du langage lui prêteront leurs tons  
vrais, mais adoucis, et nous aurons en quelques mots, avec une lumi-  
neuse exposition du mystère de l'Incarnation du Verbe divin, toute  
l'histoire du combat intérieur que l'auteur entend dépeindre : « C'est  
« Dieu qui m'envoie, dit le messenger du ciel à Marie ; vous avez  
« trouvé grâce devant lui. Vous concevrez, vous enfanterez un fils  
« à qui vous donnerez le nom de Jésus ; il sera grand, on l'appellera  
« le Fils du Très-Haut. Marie seule pourrait dire ce qui se passa dans  
« son cœur à l'annonce d'une nouvelle si peu attendue. De tous les  
« sentiments dont sa grande âme fut alors occupée, un seul lui  
« échappa pour servir de témoignage authentique à son ardent amour  
« pour la pureté. Comment, répondit-elle, ce que vous me dites de la  
« part de Dieu peut-il s'exécuter ? Je ne connais point d'homme et  
« n'ai de commerce avec aucun. — Une inquiétude fondée sur la plus  
« scrupuleuse vertu, et qui, sans altérer en rien la simplicité de la  
« foi, ménageait l'intégrité de l'innocence, cette inquiétude méri-  
« tait un éclaircissement. L'ange ne tarda pas à satisfaire Marie.  
« L'homme, lui fit-il entendre, n'aura point de part à votre mater-  
« nité. L'Esprit se répandra sur vous ; la vertu toute-puissante du  
« Très-Haut vous environnera comme une nuée, et c'est à cause de  
« l'opération divine qui, à ce moment, unira dans votre sein, subs-  
« tantiellement et en unité de personne, l'humanité sainte, formée de  
« votre sang, au Verbe adorable, que l'enfant qui naîtra de vous sera  
« appelé et sera en effet le Fils de Dieu ( t. I, pp. 185, 186 ). » —  
Cette citation le démontre clairement, ce nous semble : M. l'abbé des  
Genettes savait abaisser la rigoureuse précision de la langue théolo-  
gique jusqu'au niveau des intelligences les moins familiarisées avec  
cette forme de langage. C'est là une des difficultés les plus sérieuses  
de la chaire chrétienne. La lecture des quatre volumes de sermons  
du vénérable fondateur de l'archiconfrérie nous a convaincus qu'il en  
a heureusement triomphé. — On l'a remarqué peut-être dans les li-

gnes qui précèdent : un des traits distinctifs du talent de notre auteur pourrait bien être de fondre le texte sacré dans une manière de style à lui, si habile que ce qui appartient en propre à l'écrivain s'efface, si on peut le dire, et disparaît, pour ne laisser sous les yeux qu'une trame de discours unie et forte, et qui semble toute d'une pièce. Don précieux que celui-là pour l'orateur chrétien ! car il communique à la parole sacerdotale une singulière énergie, et un empire irrésistible sur ceux qui l'écoutent. Ce résultat pourtant n'est pas le fait de l'étude seulement ; il faut le demander à la méditation, à l'oraison.

Saint prêtre, avons-nous dit, M. l'abbé des Genettes était homme de prière. On ne le saurait point qu'on le devinerait à sa seconde instruction sur l'eucharistie (t. II, pp. 204 et suiv.). Pourquoi ne l'avouerions-nous pas ? peu de lectures nous ont paru plus délicieuses. A voir ces pages où tant de grandeur s'unit à tant de simplicité, où la féconde économie du plan divin se déroule d'une façon si claire qu'on croirait presque à une révélation, où un tel accent de vérité éclate de la première ligne du récit à la dernière, on est tenté de s'écrier : Oui, c'est bien comme cela que les choses ont dû se passer ! et on se demande grâce à quelle faveur l'écrivain assiste en quelque sorte aux conseils d'en haut. La réponse est facile : Jésus-Christ a parlé à son prêtre dans une méditation fervente, dans une action de grâces où le serviteur posait en toute confiance, avec l'abandon d'un ami, son cœur sur le cœur du Maître. De ces communications intimes est éclose la scène que nous avons sous les yeux. Les personnages qui passent devant nos regards sont animés et vivants ; ils pensent, ils parlent, ils agissent devant nous avec un ton de vérité si vrai, que nous ne pourrions nous persuader qu'ils pussent agir, penser et parler autrement. L'illusion est complète.

Sur les cent quarante-six sermons, instructions et prêches dont se compose le recueil offert aujourd'hui au public, nous avons à signaler une suite de trente-trois discours sur une matière toute pratique, le Décalogue. S'il nous était permis d'entrer dans ce champ ouvert au zèle du bon curé, nous dirions qu'il en a exploré et éclairé tous les coins et recoins de manière à le donner complètement à connaître à ses ouailles. Se tenant à une égale distance d'une molle condescendance et d'une rigueur exagérée, il pose nettement les principes, il en déduit carrément les conséquences, sans craindre d'entrer dans les détails dont la connaissance importerait au salut.

On a parlé quelquefois, — la critique a l'art des euphémismes, —



de la bonhomie de M. le curé de Notre-Dame des Victoires en chaire. Si la bonhomie est une certaine familiarité qui vient d'une longue connaissance de son auditoire, de l'autorité de l'âge et de l'expérience, de la liberté de dire qui naturellement en découle, M. l'abbé des Genettes avait de la bonhomie. Cette condescendance, chez lui, n'était pas d'ailleurs une habitude prise : loin de là ; il s'élevait, au besoin, et à une hauteur où tous n'atteindraient pas ; sa pensée revêtait une forme originale et saisissante quand il le fallait, témoins tant de belles pages, et surtout ce difficile sujet de la Passion, traité trois fois d'une façon peu commune.

Une remarque nous a frappés dans l'étude des volumes qui nous occupent. Le serviteur de Marie ne nous y a presque rien laissé sur son auguste Maîtresse, car sur les dix-huit cent soixante-dix pages dont se composent ses œuvres, nous en avons trouvé quatre-vingts à peine consacrées à la divine Vierge. Cette apparente anomalie se comprend et s'explique néanmoins. L'éloge de Marie était écrit tout entier dans le cœur de son dévot serviteur. Pour parler d'elle dignement, il n'avait, comme l'homme de bien de l'Écriture, qu'à ouvrir ce trésor. La louange en débordait bientôt à flots si pressés, que le prédicateur ne tarissait pas dès qu'il parlait du refuge des pécheurs. — La place qu'il occupera dans l'histoire de son culte est magnifique. Simple prêtre, il y tiendra un rang d'honneur à côté des évêques les plus illustres. A leur exemple, il travailla, Dieu sait avec quelle ardeur, à hâter la proclamation du plus glorieux privilège de Marie ; le premier dans notre France, il eut la joie de voir le Pontife suprême couronner le cher objet de sa dévotion de chaque jour après Jésus.

Pour achever notre tâche et placer, si elles en avaient besoin, sous un patronage digne d'elles les œuvres de M. l'abbé des Genettes, il nous faudrait grouper autour de sa personne les noms de toutes les célébrités catholiques contemporaines. Hommes de la diplomatie et de la finance, publicistes, artistes, littérateurs, orateurs de la tribune ou de la chaire, venaient à lui comme à un père, et lui les accueillait, à la lettre, comme ses enfants. Il serait digne d'eux, digne de sa mémoire, qu'on pût, pour l'édification de tous, réunir ce qu'écrivit, pendant ces vingt dernières années, une main si vénérable. Que de lumières, que de vérités instructives, sortiraient de la correspondance du fondateur de l'archiconfrérie ! Dans l'intérêt de la cause de Dieu, de sa sainte Mère et des âmes, nous consignons ici avec confiance l'expression de ce vœu. Le digne prêtre qui a accepté la charge d'éditer les

œuvres de celui dont il fut le collaborateur spirituel et l'ami, ne nous en voudra pas si nous le formulons si franchement. Il nous paraît qu'une vie comme celle de M. l'abbé des Genettes appartient à tous. Avec une curiosité suffisamment motivée par ce nom, nous avons lu les détails intéressants que M. l'abbé Desfossés nous donne sur M. le curé de Notre-Dame des Victoires; mais, à notre avis, ces notes si exactes, si précieuses, fruit de confidences verbales, appellent et réclament les confidences écrites, les lettres du vénérable défunt. En coordonnant à nouveau ces éléments, en leur donnant une forme arrêtée et en les enchaînant par le lien d'un récit sérieux, on aurait les rudiments d'une vie déjà intéressante du grand serviteur de Marie. L'avenir y ajouterait la perfection impossible aujourd'hui. — M. l'abbé Desfossés est trop jaloux de la gloire de M. l'abbé des Genettes pour ne pas chercher à améliorer la partie typographique d'un livre qui porte ce nom respecté. Dans la notice et dans les œuvres proprement dites, on rencontre telle phrase qui pèche, ici par la ponctuation, là par la construction grammaticale; puis, de temps en temps, l'orthographe manque, ou bien ce sont des omissions notables, qui ne permettent même pas de saisir le vrai sens de la pensée. Le désir de satisfaire l'empressement des âmes pieuses, avides de connaître une vie édifiante, d'entendre une voix aimée, peut, jusqu'à un certain point, excuser les fautes d'une première édition : une seconde doit être complètement irréprochable.

A.-C. BOLARD.

**24. CLÉMENCE OGÉ, Histoire d'une maîtresse de chant, par M. Ernest SERRET.**  
— 1 volume in-12 de 11-294 pages (1861), chez L. Hachette et Cie (*Bibliothèque des chemins de fer*); — prix : 2 fr.

Au sein d'une petite ville du nord de la France, florissait, au lendemain de la révolution de Juillet, un certain M. Ogé, directeur des douanes, adorateur des plantes grasses et des tragédies de Voltaire, admiré par sa femme, à qui il lisait, dans ses bons moments, *Mérope*, *Zaïre* et *la Mort de César*. Ce M. Ogé avait deux enfants, Clémence et Auguste. Clémence était chérie de son père, tandis que Mme Ogé n'avait d'yeux et de cœur que pour son fils. Cette honorable famille menait une existence paisible, qu'aucun souci de l'avenir ne troublait, lorsqu'un irréparable malheur la frappa tout à coup : M. Ogé mourut subitement, et avec lui disparurent presque toutes les ressources de la maison. Il fallut calculer, économiser, s'habituer aux privations; les amis s'éclipsèrent, et la triste solitude s'appesantit sur cette de-

hommes qui l'ont formée à leur image. On sait que ces hommes n'ont donné aucune preuve d'une mission divine pour réformer l'Épouse de Jésus-Christ. On ne peut s'empêcher de voir tout le contraire, surtout quand il s'agit des moyens immoraux et des motifs honteux sur lesquels reposait l'édifice protestant au sortir des mains de ses architectes Luther et Calvin. On y voit partout l'œuvre des passions humaines et l'empreinte du vice et de l'erreur. Les contradictions y abondent. Tantôt, ils admettent un point de doctrine comme révélé de Dieu, et tantôt ils le rejettent; tantôt ils acceptent la tradition comme règle de foi, du moins en pratique, et tantôt ils la condamnent comme étant la parole des hommes. En un mot, la religion des protestants n'est plus une religion; et cette assertion est tellement vraie, que les protestants eux-mêmes sont forcés d'en faire l'aveu. « Le protestantisme, disait « dernièrement un de ses défenseurs, ne constitue pas une *religion*, « mais exprime simplement pour chacun le droit et le devoir de baser « sa religion sur la parole de Dieu. »

Telles sont les raisons pour lesquelles un homme de bon sens ne voudra jamais embrasser le protestantisme, et pour lesquelles tout protestant honnête et de bonne foi doit le quitter. Ces raisons, et d'autres encore, sont développées avec clarté et avec des arguments irrésistibles dans l'ouvrage que nous analysons ici. L'auteur établit catégoriquement et solidement toutes les propositions qu'il avance. Une science théologique exacte, une connaissance approfondie de l'histoire ecclésiastique, une dialectique vigoureuse et méthodique, un style facile, clair et précis, telles sont les qualités qui rehaussent le prix de ce livre de controverse, où règnent sans cesse le bon ton, la modération et un esprit de charité qui devront ouvrir les yeux à plusieurs de nos frères égarés. Citons encore pour mémoire de savants et judicieux appendices jetés çà et là dans le cours du volume, et qui sont destinés à donner plus de jour et de relief à certains points de doctrine ou d'histoire.

Cet ouvrage sera donc très-utile, non-seulement aux protestants de bonne foi, qu'il éclairera, mais encore aux catholiques, qui y trouveront le moyen de résister à la propagande active du protestantisme, exercée sur une si vaste échelle dans toutes les provinces de la France. Les ecclésiastiques eux-mêmes tireront un grand profit de la lecture de cet ouvrage savant et solide.

C. POUSSIN.

29. **RÉCITS ANECDOTIQUES** sur Pie IX, par M. l'abbé V. DUMAX. — 1 volume in-12 de 298 pages (1860), chez V. Palmé; — prix : 4 fr. 50.

Ce petit ouvrage, dont le titre indique suffisamment l'objet, se divise en trois parties : — 1° *Notice biographique de Pie IX*, assez incomplète et sans grande suite; — 2° *Quelques coups de pinceau pour servir à un portrait de Pie IX*, lettre écrite de Rome en 1859; — 3° enfin, les *Récits anecdotiques* eux-mêmes, rangés sous une série de lettres et de chapitres dont on a quelque peine à saisir l'enchaînement. On voit dès l'abord que tout cela aurait pu être mieux conçu, que le cadre n'a pas été suffisamment travaillé, et, en résumé, au lieu d'un livre sagement médité, noblement écrit, auquel conviait une riche et intéressante matière, on possède un livre médiocre. Ce n'est pas que la plupart des lecteurs auxquels s'adressent les *Récits anecdotiques*, enfants ou personnes du monde qui cherchent des impressions religieuses plutôt que le mérite littéraire ou doctrinal, ne trouvent dans ces pages un heureux aliment à leurs besoins particuliers d'esprit. Ils seront, au contraire, très-satisfaits de ce qu'ils rencontreront là : car le livre abonde en traits délicieux de piété, de tendresse ou de fermeté pontificale, de charité, de pardon, de dévouement. Il n'en pouvait être autrement quand il s'agit de Pie IX. Mais ces lecteurs seront les seuls qui ne fermeront pas l'ouvrage à la dixième page pour ne plus l'ouvrir. La langue est aussi une chose respectable, et il est bon de se rappeler le précepte ancien et sévère de Boileau. — Donnons quelques exemples pour montrer que rien n'est plus loin de notre pensée qu'une critique malveillante. Nous voudrions, en vérité, que les écrivains chrétiens fussent au moins à la hauteur grammaticale des romanciers et des pamphlétaires de l'école anticatholique; est-ce trop exiger? — Voici, à la page 11, *de suite pour tout de suite*. A la page 21, M. l'abbé Dumax se donne pour le *bibliographe* du pape; il a confondu (ou son imprimeur) ce mot avec celui de *biographe*. A la page 45 : « Ah ! si un ange de Dieu *déchirant* devant vos yeux *les horizons* du « temps et vous dévoilant l'avenir, *vous eût montré à vous-même*, à « cinquante années de là, *assis* sur le trône auguste des pontifes de « Rome, ... quel n'eût pas été votre étonnement ! » Sans faire ressortir l'inopportunité de la tirade d'exclamations ampoulées d'où sont extraites ces lignes, on voit que le rudiment y est assez malmené. Nous pourrions citer cent phrases semblables, qui trahissent réellement trop d'inexpérience ou d'inattention. A la page 96, il est question de l'*ado-*

ration du pape par les cardinaux, et pas un mot pour expliquer au lecteur peu instruit la nature de cet acte et comment il n'a rien d'idolâtrique. A la page 169, et ailleurs encore, ce sont des *scènes émotionnantes*; un peu auparavant, l'imprimeur a écrit un *différend* politique comme l'adjectif *différent*, et à la page 108, il a fait le mot *baïoc* féminin : *une* baïoque ! — Nous avons bien autre chose dans les citations italiennes. L'hospice du *Tata-Giovanni* est appelé plus de vingt fois *la Tata-Giovanni*. On est tout stupéfait de voir la fameuse prison de saint Paul *in via lata*, connue de quiconque a lu deux lignes sur Rome, transformée en *vita lata*. Le *Transtevere*, qui n'est pas moins connu, est défiguré quatre fois de suite, page 129, en *Transtavere*, *transtavérins*. A la même page, *Obliatevi cura della salute*, pour « *abbiatevi...* » Un Florentin sauterait au plafond devant cet *obliatevi*, et franchement il y a de quoi. — Il est aussi inexact de dire (p. 16) que l'archevêque de Spolète fut nommé *évêque* d'Imola : Pie VII a accordé à perpétuité aux évêques d'Imola le titre d'*archevêque* : le cardinal Mastai Ferretti passait donc tout simplement d'un archevêché à un autre.

L'auteur des *Récits anecdotiques* a fait, pour le public chrétien, une bonne œuvre; pourquoi n'avoir pas songé à faire en sorte que cette œuvre fût à la fois bonne et belle, ou du moins agréable pour les hommes de goût?

V. POSTEL.

30. DE LA VIGNE et des arbres fruitiers, par M. A. YSABEAU, agronome. — In-12 de 144 pages (1858), chez Victor Pouillet (*Bibliothèque des familles et des paroisses, série agricole*); — prix : 75 c.

M. Ysabeau a composé toute une bibliothèque agricole, en traitant successivement de *la Basse-Coir, des Bêtes ovines, des Instruments et des travaux des champs, de la Vigne et des arbres fruitiers*. Ce dernier traité est aussi clair, aussi intéressant, aussi utile que les trois précédents, dont nous nous sommes déjà occupés (pp. 278, 375 et 482 de notre t. XXIV). — La vigne avait droit à la grande place que lui fait l'auteur : les cépages, le mode de plantation, la conduite des plans, les vendanges, la préparation du vin, forment autant de chapitres où l'on trouve bien des conseils utiles, même à ceux qui ont l'habitude de cultiver le précieux végétal. Les maladies de la vigne et les insectes qui lui nuisent ont appelé aussi l'attention de l'auteur, et lui ont fourni l'occasion de remarquer qu'on ne doit pas les négliger. — M. Ysabeau passe ensuite en revue les arbres fruitiers : le pom-

mier, le poirier, le noyer, le châtaignier, le prunier, l'amandier, le figuier, l'oranger, etc. ; il s'occupe de l'élevage de ces arbres, de la pépinière, de la plantation, de l'élagage. Un chapitre est consacré à la préparation du cidre, un autre au rajeunissement et aux maladies des arbres, un troisième au jardin fruitier et au jardin potager. La taille du pêcher, celle des autres arbres à fruits, sont l'objet d'une très-sérieuse et très-intéressante étude. Trois chapitres consacrés aux insectes nuisibles aux arbres, aux insectes nuisibles aux fruits, au fruitier et aux diverses manières d'utiliser les fruits, couronnent très-heureusement l'ouvrage. Une table alphabétique termine le volume, comme les trois autres de la collection, et rend les recherches faciles.

## BULLETIN SOMMAIRE DES PRINCIPALES PUBLICATIONS DU MOIS.

- Agonie (l') triomphante, ou Jésus-Christ et l'Eglise glorifiés par la croix**, par saint LAURENT JUSTINIEN, patriarche de Venise ; ouvrage traduit du latin pour la première fois, par M. L. CAILLET, professeur à l'institution N.-D., à Auteuil. — 1 vol. in-12 de 484 pages, chez A. Bray ; — prix : 3 fr.
- Angéline et Françoise**, par Mlle V. NOTTRET, maîtresse de pension. — 1 vol. in-12 de 120 pages plus 1 gravure, chez H. Casterman, à Tournai, et chez P. Lethielleux, à Paris ; — prix : 60 c. Nouvelle Bibliothèque morale et amusante.
- Année (l') agricole, Almanach illustré des comices des propriétaires et des fermiers, ou Revue annuelle des travaux agricoles, des études scientifiques, des expériences des plantes nouvelles et appareils récemment inventés**, par M. G. HEUZÉ, professeur à l'école impériale de Grignon. — 2<sup>e</sup> ANNÉE. — 1 vol. in-12 de 466 pages, figures dans le texte, chez L. Hachette et Cie ; — prix : 3 fr. 50 c.
- Art (l') de méditer, ou Diverses méthodes pour en faciliter la pratique à ceux qui méditent, et même à ceux qui disent ne savoir et ne pouvoir**, par le P. CHAMPEAU, salvatoriste de Sainte-Croix. — 1 vol. in-12 de 252 pages, chez V. Sarlit ; — prix : 2 fr.
- Bonnetières (les) et la financière, ou Contentement passe richesse.** — In-12 de 24 pages, chez H. Goëmaëre, à Bruxelles, et chez J.-B. Pélagaud et Cie, à Lyon et à Paris ; — prix : 75 c.
- Proverbes dramatiques en vers, par M. le baron F. de Roisin ; — n<sup>o</sup> 4.
- Calendrier perpétuel, ou Collection de tous les calendriers des années passées et futures; ouvrage destiné à tenir lieu des almanachs et des calendriers usuels qu'on est dans la nécessité de renouveler chaque année** par M. N.-J.-B. MAUGER. — 1 vol. in-12 de 264 pages, chez Fontanier, à Saintes ; — prix : 1 fr. 50 c. Bibliothèque utile à tous.
- Catéchisme philosophique, à l'usage des gens du monde et des catéchismes de persévérance**, par M. l'abbé MARTIN DE NOIRLIEU, curé de Saint-Louis d'Antin. — 1 vol. in-12 de XII-388 pages, chez E. Maillet ; — prix : 3 fr.
- Causeries et Mélanges**, par Mlle Julie GOURAUD. — 1 vol. in-12 de 430 pages, chez C. Douniol ; — prix : 3 fr.
- Choix de prières tirées des manuscrits du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, etc., et traduites pour la première fois**, par M. Léon GAUTIER. — 1 vol. in-32 de 368 pages encadrées d'un filet rouge, chez V. Palmé ; — prix : 3 fr.
- Choix d'études sur la littérature contemporaine**, par M. VILLEMMAIN, membre de l'Institut. — 1 vol. in-12, de XII-466 pages, chez Didier et Cie ; — prix : 3 fr. 50c.
- Chrysostome (saint Jean), ses œuvres et son siècle**, par M. l'abbé MARTIN (d'Agde). — 3 vol. in-8<sup>o</sup> de XII-620, 506 et 494 pages, chez Félix Seguin, à Montpellier, chez H. Casterman, à Tournai, et chez P. Lethielleux, à Paris ; — prix : 21 fr.
- Conseils aux parents sur l'éducation de leurs enfants**, par M. Antonin RONDELET, professeur de philosophie à la Faculté

« espèce d'adultère en amitié (p. 142). » Eugène de Longrais se tue de désespoir pendant une partie de chasse, et M. Auguste Lebrun, dans la lettre même où il fait part assez froidement à sa cousine de cette catastrophe, annonce qu'il va s'établir pour l'été, avec Cécile, dans une calme et fraîche retraite qui appartient à son amie, afin de s'y livrer avec elle à leurs études favorites. Ainsi finit le roman, et le lecteur reste sous une impression pénible. — Ce livre est bien écrit ; les caractères sont bien tracés ; les sentiments de l'âme sont bien étudiés ; on le lit d'un bout à l'autre avec intérêt ; cependant, — et on le conçoit sans peine, — nous le croyons plus dangereux qu'utile pour le plus grand nombre des lecteurs. M. Dumonteil est chrétien ; on ne trouve dans son livre aucune pensée, aucune image qu'un moraliste, même sévère, puisse condamner ; mais une peinture aussi vive d'une amitié exaltée entre un homme, fût-il savant et membre de l'Institut, et une femme jeune encore, a quelque chose de faux, qui peut n'être pas sans danger.

CH. DE GAULLE.

**33. CHOIX DE PRIÈRES** *tirées des manuscrits du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, etc., et traduites pour la première fois par M. LÉON GAUTIER.* — 1 volume in-32 de 368 pages encadrées d'un filet rouge (1861), chez V. Palmé ; — prix : 3 fr.

Nos pères ont vu leurs livres d'heures illustrés par des miniaturistes dont les œuvres sont aujourd'hui recherchées avec une sorte de passion, et quelques-unes payées au poids de l'or ; mais ces livres ne peuvent entrer que dans le cabinet de l'antiquaire ou de l'amateur opulent ; les privilégiés de la science ou de la fortune les possèdent seuls, et on ne peut les admirer et les étudier que chez eux ou dans les bibliothèques et les musées de l'Etat et des grandes villes. Ecrits d'ailleurs presque tous en latin, ils restent par cela même, indépendamment des difficultés de la lecture, des livres scellés pour la masse, qui ne comprend pas la langue liturgique et qui n'a pas la clef des divers genres d'écriture usités du XIII<sup>e</sup> siècle au XVI<sup>e</sup>. Rendre accessibles à tous les trésors de piété enfouis dans ces vieux manuscrits, mettre en lumière ces bonnes prières de jadis, où, à travers l'apparente fantaisie et la naïveté de la forme, se révèlent le génie et la forte science théologique des âges de foi, les présenter à l'œil charmé, encadrées dans une ornementation sobre, mais pleine de goût et qui donne au délicieux volume qui les contient un cachet de distinction et de grâce charmant, tel est le but que M. Léon Gautier a poursuivi et atteint avec le concours d'un éditeur intelligent. — Le petit livre

d'aujourd'hui s'annonce comme le premier d'une collection dont nous aurons bientôt la suite. Ce doit être pour les catholiques une bonne fortune véritable qu'une annonce pareille. A très-peu d'exceptions près, depuis longtemps les livres de piété chez nous ne disent et n'inspirent plus rien. La sensiblerie et un style maniéré y ont pris la place du sentiment vrai, du ton simple et naturel; leur facture prétentieuse n'a même pas le privilège de dissimuler un peu le défaut d'idées. C'est quelque chose qui rappelle le genre romance. Tout y est trop souvent incolore, insipide, usé, faux. Ici, au contraire, nous avons une suite d'accords larges et harmonieux qui s'appellent, qui se complètent, et dont l'ensemble forme une mélodie d'un effet nouveau et saisissant. Cette grande langue catholique, qui ne connaît pas de frontières, sur laquelle le temps ne peut rien, nous apparaît dans ces pages marquée du signe qui fait son caractère propre. Les différences du génie de chaque écrivain s'effacent, et nous n'entendons plus, comme aux premiers jours du monde, qu'un seul langage sur toutes ces lèvres. Dante et Fra Jacopone prient comme saint Basile et M. Olier, Pierre Corneille comme saint Grégoire de Nazianze, saint Ambroise, saint Augustin, Adam de Saint-Victor et saint François de Sales. Dans cet ensemble, rien de heurté ni de disparate; tout se fond dans une merveilleuse unité.

Un goût sévère et délicat a présidé au *Choix de prières tirées des manuscrits*, et le plan du livre est des plus simples. Il se divise en quatre parties : la *journée*, la *semaine*, l'*année* et la *vie chrétiennes*.

Il est pourvu aux besoins spirituels de la *journée* par la prière du matin, une conduite pour la messe, la confession et la communion, par les vêpres et la prière du soir, sans parler de *petites heures* délicieuses, qui pourront être au fidèle ce que le bréviaire est au prêtre.

La *semaine* donne à la piété son aliment, en lui offrant une série de méditations affectives et substantielles sur la sainte Trinité, les anges, les prophètes, les patriarches, les apôtres, les évangélistes, les martyrs, les confesseurs. Une considération sur la Passion de Notre-Seigneur, sur sa divine Mère et sur les vierges en clôt dignement les exercices.

L'*année* chrétienne nous apporte, suivant l'ordre des diverses périodes du cycle ecclésiastique et des fêtes de Notre-Seigneur, de la sainte Vierge et des saints, de véritables petits trésors liturgiques. — Les circonstances multiples qui marquent, ici ou là, dans la *vie du chré-*



*lien*, ont enfin chacune leur prière propre, plus riche de pensées que de mots, de sentiments que de phrases.

Telles sont les grandes lignes du monument élevé par M. Léon Gautier au profit du présent plus encore qu'en l'honneur du passé.

Nous voudrions initier nos lecteurs au procédé du docte traducteur ; mais comment faire ? Choisissons quelques fragments relatifs à la messe, l'*action* catholique par excellence. La liturgie de saint Basile, dite Alexandrine, ouvre l'*action mystique*, et elle est suivie d'un *Kyrie* avec commentaires dont la sévère beauté nous a frappés :

« PÈRE suprême et suprême principe, qui n'avez pas eu de commencement et ne devez rien qu'à vous-même, créateur de la lumière, créateur de l'espace et de tout ce qui se meut dans l'espace :  
« *Kyrie, eleyson.*

« CHRIST, éternelle splendeur de l'éternelle lumière ; CHRIST, « réparateur des chutes de l'homme ; CHRIST, qui avez restauré  
« l'univers tout entier par votre merveilleuse incarnation : *Christe, eleyson.*

« ESPRIT SAINT, qui procédez du Père et du Fils ; ESPRIT SAINT, « qui êtes leur coopérateur en toutes choses ; lumière des âmes, lumière qui ne doit jamais s'éteindre, délicieuse lumière : *Kyrie, eleison* (pp. 36 et 37, trad. d'un trope du *Kyrie* du XIII<sup>e</sup> siècle). »

— Et la liturgie orientale de saint Marc ajoute : « Pitié, Seigneur, « pitié pour ceux qui souffrent ; visitez les prisonniers, nourrissez ceux qui ont faim, consolez ceux qui pleurent, enseignez « leur voie à ceux qui l'ont perdue, illuminez les âmes qui sont « dans les ténèbres, relevez les tombés ; donnez de la force aux faibles, « guérissez les malades ; dirigez enfin, Dieu bon, dirigez tous les « hommes vers le chemin du salut et les réunissez tous dans le même « bercail. Pour nous, délivrez-nous de nos péchés, et soyez sans « cesse à nos côtés comme notre éternel défenseur ! Amen (p. 38). »

Il nous semble qu'une pareille prière est un riche filon d'or, et qu'une âme méditative peut en retirer des trésors pour soi et pour les autres.

— C'est avec Dante que se chante le *Gloria*. Il paraît tout d'abord étrange d'entendre le sombre ennemi des Gibelins mêler sa voix à celles des chœurs angéliques souhaitant la paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ; mais nous l'avons dit, M. Léon Gautier tenait à nous montrer l'accord du vieux monde catholique dans la prière, expression vivante de sa foi. Le vers de Corneille, ferme et grave, achève le cantique commencé par Dante. — La collecte et l'épître viennent de

sources manuscrites, empruntées à notre riche dépôt littéraire de la Bibliothèque impériale. — Rien pour l'Évangile : le fidèle doit tout simplement l'écouter. — On a demandé le *Credo* aux Heures de Pigouchet, et nous y avons lu cette touchante prière qui, à elle seule, révèle tous les périls d'une époque (et quelle époque que le xvi<sup>e</sup> siècle pour des cœurs catholiques!) : « Je vous offre le *Credo* qui renferme « toute la vérité, vous recommandant, Seigneur, ma foi, ma vie et ma « mort. Ainsi soit-il. *Credo!* (p. 46). » — Un anonyme et la liturgie orientale de saint Grégoire ont fourni l'un l'offertoire, l'autre la préface, le *sanctus* et les prières qui tiennent lieu du canon.

Une heureuse innovation à signaler dans le *Choix de prières*, c'est le commentaire substantiel et lumineux intercalé dans le texte des psaumes des vêpres. La pensée du Prophète roi reste obscure pour qui n'en a pas fait une étude spéciale : ici, elle se laisse parfaitement saisir, même par les esprits les plus vulgaires.

Divisé et compris comme nous avons essayé de le montrer, le livre de M. Léon Gautier peut devenir, grâce à l'exiguïté de son format surtout, le *vade mecum* du catholique, *vade mecum* charmant, dont on n'interrompra jamais la lecture qu'à regret, et qu'on reprendra toujours avec bonheur.

**34. OLIVIER DE CLISSON**, *connétable de France*. — 1 volume in-12 de 144 pages plus 1 gravure (1859), chez L. Lefort, à Lille, et chez Adr. Le Clère et Cie, à Paris (*Bibliothèque catholique de Lille*) ; — prix : 60 c.

Biographie intéressante de l'illustre connétable frère d'armes de du Guesclin, qu'il seconda puissamment dans sa lutte contre les *Grandes compagnies* qui ravageaient le royaume. Héritier de l'épée de connétable à la mort du vaillant héros breton, il la porta dignement comme lui, et signala sa bravoure en maintes rencontres, surtout à la bataille de Rosebecq, gagnée sur les Flamands. Clisson ternit sa gloire par sa cruauté ; mais la religion adoucit plus d'une fois son caractère farouche et les emportements de sa colère. Sa vie, mêlée aux faits d'une époque mémorable de notre histoire, est instructive et renferme d'utiles leçons. Il est à regretter que l'auteur n'ait pas animé et coloré son style par un emploi plus fréquent de nos vieilles chroniques. On lui saura gré, du moins, d'une introduction historique contenant un précis rapide de l'histoire de Bretagne, qui fait mieux comprendre celle du connétable Olivier de Clisson.

« délicieux agréments le peu de peine que nous avons pu avoir  
« (p. VIII). »

Bien que cet ouvrage limite ses recherches au territoire de la Savoie, en ne signalant que les plus célèbres sanctuaires dédiés à la Mère de Dieu dans les quatre diocèses de cette contrée, le lecteur, à la suite de son aimable guide, étendra souvent ses regards plus loin : il trouvera dans ce livre assez de renseignements spéciaux sur les principales dévotions établies en l'honneur de la très-sainte Vierge, pour se faire une idée générale du culte qui lui est rendu dans toute l'Eglise. « Le  
« nom de Marie, dit M. l'abbé Grobel, préside à tout dans nos con-  
« trées : à la destruction de l'idolâtrie romaine et celtique, à nos  
« luttes contre les Barbares et les Sarrasins, à l'établissement de nos  
« prieurés et de nos abbayes, au défrichement de nos vallées, aux  
« œuvres de bienfaisance et à la génération spirituelle de nos saints,  
« qu'on retrouve tous à l'ombre d'un sanctuaire de la Mère de Dieu. Il  
« était impossible de nous isoler tout à fait de ces grandes choses, et  
« cet ouvrage devra par sa nature même présenter une sorte de ré-  
« sumé de nos annales religieuses (pp. VI-VII). »

Ce résumé se déroule, ainsi qu'on vient de le voir, en une série de pieux tableaux, pleins de grâce et de fraîcheur, sur lesquels l'œil et la pensée se reposent également avec bonheur. Ce livre est de ceux qui font du bien à l'âme. Selon le vœu du pieux auteur, il doit contribuer à augmenter encore la dévotion si ancienne que l'on professe partout en Savoie envers la Mère de Dieu. De nos jours surtout, où tant de nuages s'amoncellent sur nos têtes, il doit être accueilli comme un messager d'espérance. C'est dans cette pensée et dans ce désir que, nous unissant à l'auteur, nous redirons avec lui, en ne séparant plus la Savoie de la France, ces dernières paroles de son ouvrage :  
« Le miel si vanté de nos vallées n'est pas plus doux sur nos lèvres  
« que les noms de Notre-Dame des Alpes et de Notre-Dame de Savoie.  
« Belle étoile du matin, lève-toi toujours radieuse sur nos monta-  
« gnes ! Arc-en-ciel qui présage le calme après l'orage, brille tou-  
« jours sur nos nuages, quand viendront les tempêtes ! La lune, qui  
« est ton image, n'apparaît nulle part plus belle que sur les sommi-  
« tés blanchies de nos monts, et nulle part elle n'est plus admirée.  
« Qu'en aucun lieu on ne t'aime plus que nous, et que toujours nos  
« provinces s'endorment tranquilles à la faveur de tes rayons et sous  
« l'influence bienfaisante de tes grâces (pp. 533, 534) ! »

Merci donc à M. l'abbé Grobel, qui vient d'offrir un si gracieux

bouquet de bienvenue à la France ! En prouvant que Marie est depuis des siècles la *Reine de la Savoie*, il a montré que la Savoie était digne de se confondre avec la France, dont Marie est aussi, depuis de longs siècles, la Reine auguste et incontestée. A l'ombre de ce divin patronage, puissent les deux pays, unis désormais par de si doux liens, poursuivre heureusement le cours de leurs destinées !

MAXIME DE MONTROND.

**48. LE POUVOIR DE SAINT JOSEPH**, ou *Exercices de piété et nouvelles méditations pour honorer saint Joseph à chacune de ses fêtes, pendant le mois de mars et tous les mercredis de l'année, avec un grand nombre de prières, de pratiques et d'exemples*, par le P. HUGUET, mariste ; — 8<sup>e</sup> édition, améliorée. — 1 volume in-18 de xii-420 pages (1861), chez Périsse frères, à Lyon, et chez Régis Ruffet et Cie, à Paris ; — prix : 1 fr. 50 c.

Ce n'est pas la première fois que le P. Huguet cherche à ranimer dans le cœur de ses lecteurs la dévotion à saint Joseph. Dans un premier ouvrage, dont nous avons parlé il y a huit ans (t. XIII, p. 328), et qui se composait déjà de méditations pour le mois de mars et pour tous les mercredis de l'année, il a pris pour sujet les *gloires* et les *vertus* de ce grand saint ; plus tard (p. 161 de notre t. XIX), ce sont ses *grandeurs* qu'il a exaltées, et aujourd'hui, dans la huitième édition d'un volume dont nous regrettons de n'avoir pas pu nous occuper plus tôt, c'est son *pouvoir* qu'il offre aux méditations des âmes chrétiennes. Comme dans ses deux précédents ouvrages, chaque méditation est courte (7 à 8 pages), substantielle, écrite avec onction, précédée d'un texte, suivie d'un exemple et d'une pratique, et souvent accompagnée de notes. — Le volume est divisé en deux parties : la première, composée de trente et une méditations pour le mois de mars, la deuxième de prières et de pratiques. — Nous n'avons pas besoin de dire que tout cet ensemble forme un bon livre, auquel nous désirons de nombreux lecteurs, et qui contribuera, nous l'espérons, à propager la dévotion à saint Joseph. Nous voudrions, cependant, autant dans l'intérêt du respectable auteur que dans celui des âmes pieuses, un peu plus de sévérité dans le choix des exemples, dans celui des preuves, quelquefois un peu plus de concision dans le style, et surtout plus de réserve dans l'emploi de certaines interprétations forcées qui, sans être précisément des erreurs, peuvent offrir quelque danger. Loin de nous la pensée de blâmer l'usage du sens accommodatice dans les citations de l'Écriture sainte ; mais, pour que l'usage ne dégénère pas facilement en abus, il ne faudrait pas laisser

croire aux fidèles que le sens accommodatic est le sens littéral. — Ceci soit dit sans rien retrancher à l'éloge que nous avons fait de cet ouvrage, mais seulement comme l'expression d'un désir, tant pour les éditions futures que pour d'autres œuvres analogues. C. POUSSIN.

**49. LA RÉVOLTE DE L'INDE**, *ses commencements, ses progrès, histoire des causes qui l'ont amenée, précédée d'une lettre à lord Stanley, président du conseil des Indes, sur la situation des colonies anglaises dans les Indes orientales*, par M. MONTGOMERY-MARTIN, auteur de l'*Histoire des colonies britanniques*; traduit de l'anglais par M. KERMOYSAN. — 1 volume in-8° de x-352 pages (1860), chez Firmin Didot, frères, fils et Cie; — prix : 5 fr.

M. Montgomery-Martin est un des écrivains les plus considérables de l'Angleterre. Son *Histoire des colonies britanniques* lui a mérité dans son pays une grande réputation. Un homme d'Etat éminent, le marquis de Wellesley, ancien gouverneur des Indes, rendant justice à son caractère et à son talent, disait à lord Russell, dans une lettre devenue publique : « Mon amitié pour M. Montgomery et l'estime que  
« je lui porte sont fondées sur les preuves qu'il m'a données à moi-  
« même de cette capacité et de cette instruction qui font que je viens  
« le recommander à Votre Seigneurie. C'est à lui que j'ai confié le  
« soin de mettre au jour tous les documents relatifs à mon adminis-  
« tration dans les Indes, œuvre longue et difficile, qu'il a accomplie  
« à mon entière satisfaction. » On voit que M. Montgomery est un écrivain autorisé, en position de bien connaître les faits, capable de les apprécier; il donne d'ailleurs dans ce nouvel ouvrage les preuves les plus évidentes d'une raison élevée, d'un esprit sincère, d'un grand amour pour ce qui est juste et loyal; aussi, son travail demeurera-t-il comme un des plus précieux documents sur cette lutte suprême entre un peuple asservi et une nation excessive dans sa domination.

Son but n'a pas été pourtant de raconter les phases diverses de la guerre; son dessein, plus philosophique, plus étendu, plus large, a été d'étudier les causes du mécontentement des sépoys et le caractère de la révolte. Se plaçant justement au point de vue de l'équité, il examine d'abord les fautes contre la justice, le droit des gens, le respect des hommes, commises par un peuple qui ne cesse de parler de liberté nationale et d'indépendance religieuse, et il montre ensuite qu'une politique appuyée trop exclusivement sur des baïonnettes, devait inévitablement aboutir, plus ou moins tard, à de sanglantes représailles. Dès le début, dans sa lettre même au président du conseil des Indes, faisant pressentir avec quelle rigoureuse impartialité il

présentera les faits, il s'écrie que les vraies causes, que le poison (*bane*), qui ont perdu les Indes, ce sont les préjugés, l'égoïsme et l'orgueil (p. 9); et il cite avec éloge le jugement de M. de Montalembert mettant au nombre des périls qui menacent l'Angleterre, cette malheureuse complaisance avec laquelle ses nationaux se laissent aller à des préjugés insupportables, et à un orgueil sans mesure comme sans prudence (p. 8). — Aux yeux de l'historien, l'affaire des cartouches graissées, dont on s'est tant ému, n'a donc pas été la vraie cause de l'insurrection; elle en a été plutôt l'occasion que la raison. Si l'Inde eût été gouvernée avec sagesse, avec une légitime préoccupation des besoins et des intérêts des administrés, les peuples et les soldats n'auraient pas tiré de ce grief de terribles conclusions pour l'avenir. Les principales causes de la révolution hindoue doivent être cherchées, non point dans quelques accidents extraordinaires, dans quelques événements particuliers et détachés, mais bien dans la seule administration des conquérants. M. Montgomery expose et apprécie d'une façon nette et précise la suite des actes qui ont naturellement amené la violente crise dont la Grande-Bretagne a si cruellement souffert. Signalons d'après lui ces motifs de trouble et d'agitation, en appuyant sur quelques points plus importants, et où d'ailleurs une plus grande liberté de parole semble nous être laissée.

Avant tout, M. Montgomery met au nombre des causes de mécontentement, les impôts excessifs dont on chargeait les cultivateurs, la mauvaise administration de la justice, et l'exclusion des individus indigènes, ou même des Européens non anglais, d'une participation réelle au gouvernement et aux grands emplois. — Ce sont là les motifs directs de l'insurrection. On eût pu amener les populations au respect et à l'amour même de l'Europe, en laissant se répandre librement aux Indes les maximes de paix de l'Évangile. Malheureusement, nous dit l'auteur, « sauf quelques cas très-rares, la politique de notre « gouvernement a été de s'opposer à tous les efforts qui pouvaient « être faits pour répandre le christianisme dans les Indes (p. 49). » Et pourtant, disait un sage Hindou, « ce n'est pas la religion, mais le « manque de religion qui a produit tant de mal dans nos contrées. « Le peuple sait que votre gouvernement est un gouvernement chrétien : qu'il agisse en chrétien, non-seulement ce peuple ne se détachera pas de lui pour cela, *mais il l'admira*. » A ces paroles de Shaw Purshad, citées par M. Montgomery (p. 59), il faut ajouter un fait trop significatif : en 1849, un Hindou appartenant à une des

a exploitée avec une rare hardiesse. Plus absolu que ses maîtres, plus affirmatif, plus décidé encore que les exégètes d'outre-Rhin, il abrite, avec une monotonie fatigante, ce qui est évidemment conjectural, sous ces adroites formules : « La science a reconnu... Il est absolu-  
« ment certain... Tous les hommes éclairés admettent, etc. » Il y a dans cet artifice un manque de goût qui choque, un défaut de tact dont on est blessé.

M. l'abbé Meignan, dans un travail court et solide, a réfuté les assertions du traducteur récent du *Cantique des cantiques*. C'est avec une science sûre et profonde, avec une extrême modération dans la discussion et un grand sens littéraire, qu'au nom de l'autorité, de la raison, de la saine exégèse, il montre l'inanité des conjectures empruntées aux commentateurs allemands. Il fait preuve d'une grande érudition et d'une grande modestie. Le lecteur sera certainement heureux de trouver ici un exemple de l'esprit délicat, de l'art charmant avec lequel il combat son adversaire ; nous choisissons les lignes où il peint les embarras de M. Renan, forcé de justifier son système d'interprétation, son hypothèse du « triomphe de l'amour fidèle ; » il y est seulement question du chapitre premier : « M. Renan a appris  
« d'Ewald le moyen de distinguer les personnages. Ainsi, quand Sa-  
« lomôn parle à la Sulamite, il l'appelle *raïati*, mon amie. Voilà un  
« moyen précieux de reconnaître les discours du roi ! Vous concluez  
« que jamais ce mot ne s'offrira dans la bouche du berger. Il n'en est  
« pas ainsi : le berger l'emploie aussi. M. Renan l'avoue ; mais, dit  
« M. Renan, jamais au vocatif ! Ainsi, le mot n'est la marque dis-  
« tinctive du discours du roi qu'à l'un de ses cas, au vocatif. Quelle  
« critique profonde ! — Plus loin, Salomon dit à la Sulamite : Oui, tu  
« es belle. — La Sulamite répond : Oui, tu es beau. — N'allez pas  
« penser que celle-ci a l'intention d'adresser cette parole à Salomon.  
« Non, elle l'applique au berger absent. *C'est un jeu double*, dit  
« M. Renan. Il faut bien qu'il en soit ainsi, car autrement ce serait le  
« roi et non le berger qui deviendrait l'ami de la Sulamite, et le  
« système serait renversé. — *Quelque étrange que cela paraisse*, dit  
« M. Renan, *il faut l'adopter*. — Mais pourquoi ? parce que l'ingé-  
« nieux drame d'Ewald serait dérangé. Il faudrait revenir à la donnée  
« traditionnelle de l'amour unique du roi et de la Sulamite. — Au  
« verset seizième, le dialogue que M. Renan suppose cesse tout à  
« coup d'avoir un sens. Eh bien ! dit M. Renan, si ce verset présente  
« un sens contourné, le lecteur sera libre d'y voir une chanson, une

« cantilène que la bergère chantera devant Salomon, à l'intention de  
« son amant et en signe de ralliement. Le rendez-vous est donné au  
« milieu du sérail ! Le lieu, il faut l'avouer, est étrangement choisi ;  
« mais qu'importe ? Le berger arrive dans le sérail (pp. 19 et 20). »

— C'est toujours avec cette force et cette souplesse que M. l'abbé Meignan combat les prétentions de son adversaire. Aussi, ceux qui voudront trouver un bon modèle de discussion, qui aimeront à rencontrer solidement unis le goût éclairé et le véritable savoir, feront bien de lire son récent écrit.

E.-A. BLAMPIGNON.

**57. LE CHRISTIANISME en Chine, en Tartarie et au Thibet**, par M. l'abbé Huc, ancien missionnaire apostolique en Chine. — Tomes III et IV, 2 volumes in-8° de xxii-462 et 480 pages (1857-1858), chez Gaume frères et J. Duprey; — prix : 6 fr. le volume.

Nous nous sommes occupés, il y a déjà plus de trois ans (p. 198 de notre t. XVIII) des deux premiers volumes de ce bel ouvrage de M. l'abbé Huc, qui est mort l'année dernière, épuisé par ses fatigues et ses travaux de missionnaire; nous avons parlé précédemment de ses *Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie et le Thibet* (t. IX, p. 475) et de l'*Empire chinois* (t. XIV, p. 227). Ses deux premiers volumes nous conduisaient jusqu'à l'avènement de la dynastie Tartare-Mantchoue, en 1644; les deux volumes que nous avons sous les yeux terminent cette histoire en 1858, au traité de Tien-Tsing, qui vient d'être si glorieusement renouvelé à Pékin même par les plénipotentiaires de la France et de l'Angleterre. Ce traité, qui ouvre définitivement la Chine à la civilisation chrétienne, s'il est fidèlement exécuté, — et il le sera si la France le veut, — donne un nouvel intérêt aux publications qui ont l'extrême Asie pour objet. Nous ne craignons pas de dire que, parmi ces publications, l'ouvrage de M. l'abbé Huc tiendra longtemps le premier rang. On conquiert par la force, on ne conserve que par la religion. La Chine ne sera sérieusement acquise au commerce européen, elle ne sera pour nous un marché véritablement avantageux, que lorsqu'elle sera devenue chrétienne; jusque là, elle cherchera toujours à nous échapper, elle profitera de nos divisions : on la fera obéir, mais ce sera au moyen d'expéditions coûteuses, qui détruiront périodiquement le fruit des autres entreprises. L'influence de la France, en particulier, repose sur l'extension du catholicisme : c'est par nos missionnaires, plus encore que par nos armes, que nous nous ferons respecter et aimer; ce sont nos mission-



naires qui contribueront le plus puissamment à relier l'orient de l'Asie avec l'occident de l'Europe, et qui nous permettront de lutter avantageusement contre les nations rivales.

L'ouvrage de M. l'abbé Huc rend évidentes ces vérités. Le traité de Tien-Tsing, conclu au moment où il terminait son dernier volume, avait formé la conclusion naturelle de son récit. Ce traité, comme celui de Pékin, qui le confirme, ne fait que marquer le commencement de la grande lutte qui se prépare entre l'Orient et l'Occident, et qui doit se terminer par le triomphe de la race de Japhet sur celle de Sem, de l'Europe sur l'Asie, comme le disait M. l'abbé Huc à la fin de la préface de son troisième volume. « A quoi bon, s'écriait-il, « à quoi bon rechercher qui a raison, du vice-roi chinois ou du com-  
« modore anglais ; qui a tort ou qui a raison, des régiments cipayes ou  
« des agents de la Compagnie (des Indes) ?... Il s'agit bien de cela,  
« en vérité ! Nous assistons aux préliminaires de la lutte qui va mettre  
« aux prises l'Europe tout entière avec l'Asie tout entière ; de cette  
« grande lutte dont l'issue, prédite par la sagesse éternelle, ne saurait  
« être douteuse... « Que Dieu dilate Japhet, et qu'il habite dans les  
« tabernacles de Sem. » Inscrite à la première page de notre *Voyage*  
« au Thibet, rappelée par nous avec insistance, cette prophétie ne  
« peut tarder à recevoir son entier accomplissement. Oui, Japhet ha-  
« bitera bientôt dans les tabernacles de Sem ; c'est-à-dire que l'Evan-  
« vangile remplacera bientôt en Asie la philosophie de Confucius, les  
« traditions bouddhiques et les interminables légendes des Védas ;  
« que Brahma, Bouddha et Mahomet disparaîtront pour faire place  
« au vrai Dieu ; que les races sémitiques, excitées de leur long sou-  
« meil, délivrées de leurs énervantes doctrines, seront appelées à  
« jouir des bienfaits de cette civilisation dont le christianisme a doté  
« l'Europe ; qu'en un mot l'unité se fera (p. xxii) ! » Cette cita-  
tion indique l'esprit qui anime l'écrivain ; les espérances qu'il conce-  
vait s'appuient parfaitement sur les faits qu'il raconte avec l'autorité  
d'un homme qui sait et qui a vu.

Le règne de l'empereur Khang-Hi (1661-1722), fils du fondateur de la dynastie Tartare-Mantchoue, occupe le troisième volume presque tout entier. Khang-Hi fut contemporain de Louis XIV ; il fut, en quelque sorte, le Louis XIV de la Chine, et la protection qu'il accorda aux missionnaires jésuites contribua plus à la splendeur de son règne, que ne l'auraient fait tous les lettrés chinois avec la pauvre philosophie des Confucius et des Meng-Tseu. Il nous est impossible de

suivre l'auteur dans les détails si intéressants qu'il donne à cet égard ; il suffit de citer les noms des PP. Schall, Verbiest, de Rhodes, Gerbillon, Visdelou, Parnin, etc., pour rappeler les titres magnifiques de la Compagnie de Jésus à la reconnaissance de la Chine et à l'admiration de l'Europe. Les dominicains doivent partager cette reconnaissance et cette admiration, mais à un moindre degré. On sait que, malheureusement, la division se mit entre ces deux ordres : les dominicains, dont le séminaire de propagande était à Manille, épousaient les querelles des Espagnols contre les Portugais, qui avaient les premiers introduit les jésuites en Chine. On a accusé, à cette occasion, les jésuites d'ambition et d'esprit exclusif ; M. l'abbé Huc a traité cette question comme celle des rites, qui s'éleva bientôt, avec un esprit d'impartialité qui lui a fait rencontrer la vérité. Il montre fort bien que les jésuites étaient loin de céder à de misérables motifs de jalousie. « Un tel sentiment, dit-il, était trop au-dessus de leur caractère et du zèle qui les animait pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Si les disciples de saint Ignace manifestaient parfois le désir d'être seuls dans la mission de la Chine, s'ils témoignaient leur réputation à voir d'autres ouvriers venir travailler avec eux dans ce vaste champ du père de famille, c'est qu'ils pensaient, peut-être à tort, que des missionnaires de divers ordres ne pouvaient que nuire à cette unité de méthode si nécessaire dans l'œuvre de la propagation de la foi. La division s'était déjà mise entre eux au sujet des rites chinois. Pouvaient-ils espérer que la paix et la conciliation leur viendraient par l'entremise des franciscains et des dominicains ? Telle n'était pas leur opinion, et plus d'une fois ils l'ont eux-mêmes manifestée hautement (t. III, p. 9). » Voilà le jugement de l'histoire. — La question des rites est traitée avec la même impartialité. M. l'abbé Huc l'a étudiée à fond, et il a su jeter sur cette matière assez aride un véritable intérêt. Il s'agissait de savoir si les rites, ou cérémonies pratiquées par les Chinois en l'honneur de leurs ancêtres, avaient ou non quelque chose de répréhensible aux yeux du christianisme, et s'ils constituaient un acte d'idolâtrie ou de superstition. La question avait une grande importance. Les Chinois sont très-attachés à ces rites, qui font presque toute leur religion ; s'ils pouvaient devenir chrétiens sans les abandonner, leur conversion paraissait facile ; sinon, les rites formaient l'un des plus puissants obstacles à la conversion de la Chine. La plupart des jésuites, poussés, sans doute à leur insu, par le désir de voir la Chine chrétienne, n'apercevaient rien

que d'innocent dans les rites, au moins dans leur essence, qui n'étaient que l'honneur rendu à la mémoire des ancêtres; les autres missionnaires se déclarèrent contre ces cérémonies, qu'ils trouvaient superstitieuses. La question occupa la Chine et l'Europe à la fois. Les jésuites commirent l'imprudence, que M. Huc caractérise peut-être trop sévèrement (t. III, p. 266), de demander à l'empereur lui-même la signification des rites : la décision de l'empereur était, en effet, de nature à éclaircir la question, mais c'était un fâcheux précédent, qui donnait à un prince païen le droit d'intervenir dans les querelles religieuses. Le saint-siège examina la question avec la plus grande maturité; il y eut des décisions provisoires contradictoires en apparence, parce qu'elles étaient données d'après la manière dont les rites étaient envisagés; enfin, le pape Benoît XIV termina cette longue controverse par la condamnation solennelle des rites, et les jésuites, qui avaient résisté jusque-là, se soumirent à la décision qui condamnait leur manière de voir. Cette malheureuse division ralentit, sans les arrêter, les progrès du christianisme en Chine. La mort de Khang-Hi, qui avait accordé les plus grandes facilités aux missionnaires, à cause de l'estime qu'il avait pour leur science et pour leur caractère, porta un coup plus funeste aux missions.

Le dernier volume renferme l'histoire douloureuse de la décadence du christianisme en Chine. L'empereur Yong-Tching, successeur du glorieux Khang-Hi, commença la persécution; Khian-Long ne se montra pas plus favorable aux chrétiens. Tout en conservant à la cour les jésuites dont ils avaient besoin, à cause de leurs connaissances, les empereurs chinois détruisaient les chrétientés des provinces; ils finirent par expulser les jésuites eux-mêmes. La Chine eut de nombreux martyrs, et les ordres religieux, les jésuites, les dominicains, les lazaristes, rivalisèrent de zèle et de courage. Le xviii<sup>e</sup> siècle vit la ruine de toutes les chrétientés si laborieusement fondées. Le rétablissement du séminaire des Missions étrangères, sous Napoléon I<sup>er</sup>, puis sous la restauration, ranima l'œuvre des missions. L'association de la propagation de la foi donna un magnifique élan à l'apostolat catholique: l'Eglise compta de nouvelles conquêtes et de nouveaux martyrs. Ces martyrs sont nos contemporains : les Perboyre, les Clet, les Chapdelaine, ont parmi nous leurs frères et leurs sœurs. M. l'abbé Huc raconte avec émotion ces derniers combats, auxquels il a assisté; il conduit successivement ses lecteurs en Chine, en Corée, au Thibet; il peint avec les couleurs les plus vives et les plus saisissantes l'état ac-

tuel de ces contrées ; il montre les misères du présent et les espérances de l'avenir ; il aime à faire ressortir l'action de la France dans cette évangélisation de la Chine qui avait commencé sous saint Louis, et que les jésuites français du xvii<sup>e</sup> siècle ont si heureusement continuée. « Il faut espérer, dit-il en terminant, que ce traité (celui de Tien-  
« Tsing ) aura une heureuse destinée, et que la politique de l'Europe  
« avec le Céleste Empire ne sera plus à l'avenir, comme nous le re-  
« doutions, semblable au rocher de Sisyphe. Les populations de la  
« haute Asie entreront alors dans une ère nouvelle, et l'histoire de  
« la propagation de la foi dans ces lointains pays cessera enfin d'être  
« un long et douloureux récit de sanglantes persécutions (t. IV,  
« pp. 471, 472). »

Guide presque indispensable du missionnaire, source précieuse de renseignements pour l'historien, pour le savant, pour le commerçant, rempli d'aperçus dignes d'être médités par l'homme d'Etat, l'ouvrage de M. l'abbé Huc offre encore la lecture la plus intéressante pour le lecteur vulgaire, la plus édifiante pour le lecteur chrétien. C'est un livre qui a sa place marquée dans toutes les bibliothèques, et sans doute, pour beaucoup de ceux qui nous lisent, notre jugement ne vient qu'après le leur.

J. CHANTREL.

**58. CONJECTURES** sur les âges de l'Eglise et les derniers temps, tirées de l'Apocalypse, de l'Evangile, des Epîtres des apôtres et des prophéties de l'Ancien Testament, mises en concordance avec les révélations de la sœur de la Nativité, par M. Amédée NICOLAS, avocat. — 1 volume in-8° de viii-404 pages (1858), chez J.-B. Pélagaud, à Lyon, et à Paris ; — prix : 5 fr.

L'une des bonnes fortunes d'un livre est, à coup sûr, d'arriver à temps. Qui refusera à celui de M. Amédée Nicolas le mérite de l'à-propos ? C'est une époque bien extraordinaire que celle où nous vivons. Où allons-nous ? qu'advient-il ? Ces questions sont dans toutes les bouches. Pour y répondre, les uns interrogent l'histoire, étudient les lois qui président à la marche des sociétés humaines, et, à force de méditer sur les analogies qui existent entre les révolutions passées et celles dont nous sommes les témoins, arrivent à des conjectures plus ou moins plausibles. Cette voie a quelquefois conduit à des vues générales d'une frappante justesse ; l'exemple du comte de Maistre, — pour ne citer que lui, — le prouve surabondamment. Mais ces sortes de *prévoyances*, étant nécessairement assez vagues, satisfont peut-être moins qu'elles ne l'irritent la curiosité humaine. On a

soit d'affirmations plus positives : au lieu de prévisions, on voudrait des prophéties. Faut-il s'étonner dès lors si beaucoup de bons esprits, laissant là les incertaines lueurs de la raison, se défiant même des meilleurs leçons de l'expérience, ne veulent plus chercher la lumière que dans les régions où elle habite surtout, dans les livres saints ? Or, l'Apocalypse, dit saint Augustin (*de Civ. Dei*, 20, 8), est la prophétie de ce qui doit arriver depuis le premier avènement du Christ jusqu'à la fin du siècle. — Le livre de saint Jean, dit Tertullien à son tour (*de Resur. carn.*, 15), annonce ce qui doit arriver de plus remarquable dans l'Eglise depuis l'ascension du Fils de Dieu jusqu'à son second avènement. — Saint Jérôme et beaucoup d'autres parlent dans le même sens. Qui niera maintenant que plusieurs des caractères les plus frappants de notre époque soient précisément ceux dont l'Apocalypse marque aussi les jours qui doivent préparer l'avènement de l'antechrist ; caractères dont l'effrayante similitude devient de jour en jour plus évidente pour quiconque veut prendre la peine de lire, de regarder et de comparer ? Dieu seul, assurément, connaît l'avenir ; mais faut-il conclure que jamais il n'en a révélé le secret ? Ce serait rejeter les prophéties, et mettre au rang des imposteurs Isaïe, Daniel, Jérémie, Ezéchiel, et tant d'autres que Dieu lui-même inspirait, et dont, certes, les événements ont assez justifié les prédictions.

Rien donc de plus naturel que de voir un avocat chrétien s'appliquer, entre deux plaidoyers ou deux questions de jurisprudence, à élucider les obscurités de l'Apocalypse et à apporter, après cent autres commentateurs, le modeste tribut de ses études à la pieuse curiosité des fidèles que tourmentent surtout les choses de l'avenir. Disons-le tout de suite : nous sommes touchés dès la première page de son livre. Voici un homme du monde qui prend dès l'abord le respect humain pour ce qu'il vaut : il a le front haut ; il n'hésite pas à afficher sa foi, et s'il s'aventure dans une carrière difficile, ce n'est qu'après s'être mis, par une attendrissante dédicace, sous la garde et la direction de Marie immaculée. Il a longtemps balancé avant de publier ses *Conjectures* ; il les a soumises aux plus exigeantes critiques, et n'a cédé qu'à des conseils pressants. Les auteurs qui songent ainsi à se mettre en règle sont-ils aujourd'hui si nombreux ? — Dans un siècle sceptique comme le nôtre, plusieurs, à coup sûr, souriront de dédain au seul titre d'un tel livre fait par un laïque. L'auteur s'y est bien un peu attendu ; mais il s'est souvenu aussi de ce que l'Esprit saint a dit des hommes qui vivaient avant le déluge, quand Noé leur annonçait

la catastrophe : « Ils mangeaient, ils buvaient, ils se mariaient, ils ne  
« comprenaient pas les menaces qui leur étaient faites, et le déluge  
« vint et les emporta ; c'est ainsi qu'aura lieu l'avènement du Fils de  
« l'homme ; » et il a passé outre. N'eût-il fait que provoquer la dis-  
cussion, il croirait avoir bien mérité des chrétiens en donnant les  
premiers mots d'un débat qui éclairera les esprits sur l'époque où  
nous vivons : sa proximité de la fin des temps ranimera la foi des  
faibles, soutiendra l'espérance et le courage des justes, fera surtout  
reconnaître, en l'indiquant à l'avance, l'action de la main de Dieu  
dans les événements humains. Il a lu jusqu'à six fois l'Apocalypse, les  
prophètes et les Actes des apôtres, ne se laissant d'abord aller à au-  
cune appréciation personnelle. Peu à peu, les textes dont il s'est ainsi  
nourri sont revenus d'eux-mêmes à sa mémoire, et les applications  
traversant coup sur coup sa pensée comme l'éclair, au moment où il  
s'y attendait le moins, il a fini par sortir de l'état passif, et il a noté ces  
divers aperçus ( p. 2 ). Ces aperçus, il les a rapprochés, comparés, et, à  
sa grande surprise, il les a vus se coordonner successivement et peu à  
peu, de manière à former un tout homogène qu'aucun texte sacré n'est  
venu contrarier. Ce n'était là qu'une ébauche sans doute ; il crut néan-  
moins devoir la soumettre à l'épreuve d'une certaine publicité, en en  
faisant circuler le manuscrit sous ce titre : *Où sommes-nous ? où al-  
lons-nous ?* Quatre ans après seulement, beaucoup mieux informé par  
de nouvelles recherches, par des investigations plus minutieuses, par  
une étude plus profonde des commentaires de l'Apocalypse les plus  
accrédités, enfin par une *avide* lecture de l'interprétation latine de la  
prophétie de saint Jean, due au vénérable Holzhauser, traduite et con-  
tinuée par M. le chanoine Wuilleret, il se détermina à donner au pu-  
blic le résultat de son travail. Il a estimé bon que l'on sût à quel point  
de la vie du monde nous en sommes, pour qu'on agît en conséquence,  
que l'éducation de la famille fût dirigée en ce sens, qu'enfin, chacun  
se trouvât prêt pour le jour de la *grande tentation*. Ce volume ren-  
ferme donc, presque en entier, l'opuscule *Où sommes-nous ? les Pré-  
dictions* coordonnées de la sœur de la Nativité, et enfin les *Observa-  
tions* sur l'ouvrage de M. le chanoine Wuilleret. — Est-ce à dire  
que M. Amédée Nicolas prétende avoir sondé à fond les abîmes ?  
qu'il se soit cru le privilégié appelé entre tous à briser le sceau ?  
Certes, il a bien quelque confiance en son travail ; mais loin de lui la  
présomptueuse pensée qu'il aurait seul réussi dans une tentative où  
tant d'esprits d'élite ont échoué. Aussi, quelle que soit la fermeté de

ses convictions, il se hâte de déclarer qu'il n'a exprimé que des opinions purement conjecturales. Enfant de l'Eglise catholique, il ne veut que servir sa mère; il est prêt à abandonner toutes ses opinions, si elles sont erronées.

L'introduction est incontestablement la partie capitale du livre : là est la thèse. M. Amédée Nicolas la divise en six paragraphes. Il se demande à quelle époque doit finir le pèlerinage de l'humanité sur la terre, et, arguant de deux preuves approximatives fournies par saint Paul et saint Jean, puis d'une preuve directe donnée par saint Pierre, il établit, avec une certaine intrépidité mathématique, que le monde doit durer environ six mille ans. Ce chiffre fatal, il l'appuyerait bien encore de diverses paraboles, de certains actes, de certains miracles de Jésus-Christ; mais, craignant des équivoques trop faciles, estimant d'ailleurs qu'en pareille matière la qualité vaut mieux que la quantité, il abandonne sans trop de regrets ces états tout secondaires de sa thèse (p. 137). Comme le vénérable curé de Saint-Sulpice, M. de la Chétardie, comme le bénédictin D. Jacques Wilson, qu'il n'a vraisemblablement pas lus, puisqu'il ne les cite nulle part, mais dont son travail rappelle à chaque instant les excellents commentaires, il regarde les sept églises d'Asie comme les sept âges de l'Eglise universelle, depuis le commencement du christianisme jusqu'à la fin des temps, et il ajoute qu'il faut considérer cette opinion comme ayant la solidité et la généralité d'un axiome (p. 147). Au reste, pour bien comprendre plusieurs passages de la révélation de saint Jean, il importe de ne pas perdre de vue cette vérité de l'ordre moral, que deux âges successifs peuvent *s'enchevêtrer* et coexister pendant une portion de leur durée, ce qui a lieu pour les faits relatifs à la fin du cinquième âge et au commencement du sixième (p. 148). Malgré cette précaution, l'Apocalypse ne livre pas tous ses mystères; or, le secret est de diviser un livre obscur, quand on veut s'en faire une idée exacte. M. Amédée Nicolas divise donc. A son avis, les onze premiers chapitres sont l'histoire du monde sous divers points de vue, depuis le commencement de l'ère chrétienne jusqu'à la fin; le chapitre XX en fait l'histoire sous le rapport tout spécial de l'action et de l'inaction de Satan; les chapitres XII à XIX font l'histoire plus détaillée de l'empire mahométan et des secousses qui précèdent la fin ou y aboutissent; les chapitres XXI et XXII traitent du ciel et de la Jérusalem céleste. Une lecture attentive des textes ne lui permet plus d'hésiter; il pense donc que les sept églises des chapitres II et III sont l'histoire

spirituelle des fidèles aux sept âges de l'Église universelle; que les sept trompettes sont celle des méchants aux mêmes âges (chapters VIII, IX, X); qu'enfin les sept sceaux (chapters VI, VII, VIII) sont les événements publics qui résultent de cette double conduite, suivant la nature de celle qui l'emporte et qui domine. Les sept plaies (chapter XV) lui paraissent être les suprêmes fléaux des derniers jours. Quant aux sept louanges qu'on trouve au chapitre V, elles sont les sept hommages rendus à l'Agneau par la terre et les cieux à chaque âge; en sorte que l'église, le sceau, la trompette, la louange, qui ont le même numéro d'ordre, s'appliquent à un seul et même âge (p. 155). Comme dans une prophétie tout a de la portée, il faut soigneusement remarquer l'emploi que fait saint Jean de diverses couleurs; or, d'après les textes sacrés eux-mêmes, le blanc indique le bien; le rouge signifie le sang; le noir est le symbole de l'erreur; la couleur pâle et cadavéreuse désigne l'infidélité (p. 158). Dans la division générale, l'auteur a écarté le chapitre XX; comme il lui était difficile d'en traiter dans le cours de ses applications, il en fait dès l'introduction une étude approfondie. Il y est naturellement amené à donner la signification du *règne de mille ans* et de la *seconde mort*, deux questions que mille controverses n'ont pas réussi à trancher. Il croit être plus heureux : « On a beaucoup écrit, discuté et disputé « sur ce règne de mille ans; mais, à notre avis, dit-il, on a été dans « l'hypothèse et dans le vague, parce qu'on n'a pas assez étudié l'histoire et le texte sacré (p. 161). »

L'auteur s'occupe des quatre premières églises dans une première partie, et suit la même marche pour l'histoire apocalyptique de chacune. Le nom de chaque église, étudié dans son étymologie et dans son sens spirituel, lui apparaît tout d'abord comme providentiel et prophétique; puis, le texte à la main, il déroule tous les événements de l'histoire ecclésiastique, en fait un tableau exact dans ses phases diverses, compare, rapproche et s'efforce de mettre en évidence, sous les yeux du lecteur de bonne foi, l'analogie frappante, la connexion visible, l'incontestable coïncidence qu'il voit à chaque pas entre les faits accomplis et la prophétie de l'Apôtre. Enfin, il montre combien le sceau assigné à chaque église lui convient, combien la trompette lui convient, combien la louange lui convient. Et cette méthode d'exposition est invariable pour les sept églises.—La seconde partie s'ouvre par un chapitre préliminaire, où l'auteur, redoutant les complications comme autant d'ennemies de la clarté, et voulant, en quelque sorte, se



débarrasser une fois pour toutes d'importunes difficultés, traite *in extenso* de curieuses et importantes questions. Par exemple, il y dit résolument que l'Angleterre, sinon Paris, est la *grande Babylone* (p. 240); il y fait l'histoire complète de l'antechrist; il nous apprend qu'il est né en 1859 et en France, qu'il est le fruit du libertinage de parents catholiques consacrés à Dieu, qu'il commencera sa persécution vers le milieu de l'année 1914, et qu'il mourra en 1915 (p. 249). Il fixe à l'année 1862 l'époque de la destruction de l'empire ottoman, ou du commencement effectif de cette destruction (p. 251), etc. En général, les événements qui signalent les trois derniers âges sont beaucoup plus importants que ceux des temps antérieurs; aussi y consacre-t-il la moitié du volume. Ceci peut donner une idée de l'intérêt que présente cette seconde partie.

Si on a eu la patience de lire jusqu'au bout l'analyse laborieuse que nous venons d'écrire, on a pu voir à certaines expressions que le travail de M. Amédée Nicolas, tout en nous inspirant un profond respect, n'entraîne pourtant pas toujours notre complète adhésion. Nous faisons une large part à ses vues excellentes, à la patience de ses investigations, à son zèle, à sa piété; nous ne saurions en dire autant du résultat. Il y a là trop de conjectures, de conjectures bizarres, de conjectures forcées: les citations et les preuves ne nous laisseraient que l'embarras du choix. D'ingénieux aperçus peuvent amuser, ils ne satisfont pas. Certes, nous savons qu'en pareille matière on arrive à peine à des probabilités fondées sur des apparences; mais nous persistons à croire que l'auteur eût pu se montrer plus sévère. Les dissidences d'opinion entre Holzhauser et lui sont parfois assez graves: nous voudrions qu'il fût plus respectueux pour les interprétations du saint curé de Bingen, et qu'il fit valoir avec plus de modestie ce qu'il croit être la vérité. Tantôt les manières de voir de Holzhauser sont fausses, systématiques et font violence au texte (p. 151); tantôt il fait injure aux martyrs des premiers temps, il fausse l'histoire de l'Eglise, il est en contradiction avec lui-même, il pose des impossibilités chronologiques (pp. 271, 272); ailleurs il fait des confusions insoutenables (p. 322). Pourquoi, d'un autre côté, tout en prétendant que les révélations de la sœur de la Nativité n'ont aucune autorité (p. 5), leur accorder habituellement le pas sur celles de Holzhauser, en étayer ses conjectures, les citer de préférence, en donner de longs fragments, s'en faire un rempart en un mot? Certes, nous ne le blâmons pas de son respect pour les vues pénétrantes, souvent sublimes, de la pieuse

sœur, nous voudrions seulement qu'il accordât une tout autre autorité à celles de Holzhauser. Il cherche bien à se justifier à la dernière page; mais ses raisons ne sauraient nous persuader. Nous regrettons aussi qu'il n'ait pas parlé des commentaires de Bossuet et de D. Calmet, qui réclamaient impérieusement quelque acte de déférence dans un ouvrage de la nature de celui-ci.

Si, par ces remarques critiques, nous avons découragé les lecteurs, nous le regretterions, car le but que nous nous sommes proposé ne serait pas atteint. Les *Conjectures* sont un livre très-curieux, très-édifiant, très-intéressant, primant de beaucoup les trois quarts des publications contemporaines, écrit de verve et dans un style habituellement correct. Notre vœu est qu'il se répande. « Heureux qui lit « et entend les paroles de cette prophétie (*Apocal.*, 1, 3)! » M. Amédée Nicolas aura le mérite de nous avoir aidés. Or, n'est-ce pas spécialement à notre génération que paraît s'adresser cette injonction de l'Apôtre : « Ne méprisez pas les prophéties, mais examinez tout, et « retenez ce qui est bon (*Thess.*, v, 20)? » J.-J. JEANMAIRE.

59. **ÉLOGE FUNÈBRE** de Mgr Dominique-Augustin Dufrete, évêque de Nevers, prononcé le jour de ses funérailles, 13 novembre 1860, dans la cathédrale de Nevers, par Son Eminence le cardinal DONNET, archevêque de Bordeaux. — In-8° de 46 pages (1860), chez I.-M. Fay, à Nevers; — prix : 75 c.

60. **ORAISON FUNÈBRE** de Mgr A.-L. de Salinis, archevêque d'Auch, prononcé par LE MÊME, le 16 mars 1861, dans l'église du collège de Juilly. — In-8° de 32 pages (1861), chez Victor Palmé; — Prix : 1 fr.

A tous ses titres, Son Eminence le cardinal Donnet semble devoir ajouter celui de panégyriste funèbre des évêques de France. Ainsi, dans un court intervalle, voici déjà six pontifes, NN. SS. les archevêques et évêques de Toulouse, d'Alger, d'Aire, de Nevers, de Périgueux et d'Auch, à qui il a payé le dernier tribut de sa voix éloquente. Ce nouveau rôle, il le doit, non-seulement à l'universalité de son zèle et à l'admirable facilité de sa parole, mais à la connaissance intime qu'il a de prélats dont il a presque toujours partagé ou suscité les travaux. C'est pourquoi, qu'il ait le temps de recueillir des matériaux, de préparer un discours, ou que, surpris au passage par la cérémonie des funérailles, il puisse à peine interroger sa mémoire et son cœur, les faits et les enseignements découlent aussi abondants de ses lèvres. Le genre de ces oraisons funèbres est celui de la notice historique, mais de la notice n'excluant ni les formes et les mouvements oratoires, ni les grandes leçons inspirées par les circonstances et par la mort. Voilà

comment elles offrent tout l'intérêt et tous les renseignements d'une biographie, en même temps que tout le charme et toute l'instruction d'un discours sacré. Tels sont notamment les éloges funèbres de NN. SS. Dufêtre et de Salinis, les seuls, parmi les plus récemment prononcés, qui aient été recueillis en brochures. En Mgr Dufêtre, — dont, plus que personne peut-être, nous avons eu le bonheur de pouvoir apprécier les rares et éminentes qualités, — l'orateur nous montre tour à tour l'homme de parole et d'action, le missionnaire infatigable, l'apôtre du clergé de France, l'administrateur habile, l'évêque modèle, qui a su faire tenir dans un épiscopat de moins de vingt ans les œuvres d'un siècle; — en Mgr de Salinis, le cœur du sage inspirant ses paroles et plaçant la grâce sur ses lèvres, et cela partout, dans toutes les positions où l'a jeté la Providence, au collège de Henri IV, au collège de Juilly, à Bordeaux, où il se fait l'apôtre du salon dans l'intervalle de ses savantes leçons de théologie, et enfin sur les sièges d'Amiens et d'Auch, où l'écho répétera longtemps sa parole orale, où sa parole écrite gardera sa force et sa première jeunesse, où le souvenir de son dévouement à l'Eglise romaine, manifesté jusque dans les bras de la mort, suscitera au Saint-Siège de nouveaux défenseurs. Et ce qui achève le charme et la puissance de ces discours, c'est l'harmonie parfaite que le lecteur se plaît à reconnaître entre le sujet et l'orateur, c'est qu'il n'est pas un seul des éloges décernés au héros qui ne revienne à leur illustre panégyriste. J. D.

61. **ESPRIT DU TRÈS-SAINTE ROSAIRE**, par M. l'abbé DEBENEY, du tiers-ordre de Saint-Dominique, curé de Saint-Denis en Bugey. — 1 volume in-12 de vi-388 pages (1860), chez Mme veuve Poussieltgue-Rusand; — prix : 2 fr. (Au profit d'une bonne œuvre.)

Le P. Lacordaire a dit quelque part, dans la *Vie de saint Dominique*, croyons-nous, à propos de la prétendue monotonie des *Ave Maria* qui composent le rosaire : « L'amour n'a qu'un mot, et ce « mot, il ne le répète jamais, bien qu'il le redise toujours... Grâce à « la vivacité et à la force de ses élans, l'âme qui aime sait trouver de « la nouveauté dans les redites même... Un enfant ne se lasse jamais « de dire à sa mère : Je vous aime. » La piété, dans son expression la plus haute, comprendra seule ce langage ; le commun des chrétiens n'en a guère, hélas ! l'intelligence, et voilà pourquoi l'Eglise a voulu que les fidèles méditassent en récitant le rosaire. Cependant, la méditation elle-même est difficile à certaines âmes ; elles ont besoin, pour

fixer la mobilité de leur imagination, d'un texte qui la saisisse et lui fasse impression. M. l'abbé Debency s'est proposé de leur venir en aide par la publication de ce livre. Chacun des quinze mystères du rosaire y présente au moins deux considérations aux réflexions du serviteur de Marie; puis on lui offre, comme fruit du mystère qu'il a contemplé, quelques pensées sur une vertu; enfin, vient une prière de l'âme fidèle à Notre-Seigneur ou à sa très-sainte Mère. — La variété des méditations, dont le nombre total est de cinquante-six, répondra, nous le croyons, à tous les besoins spirituels de ceux auxquels elles s'adressent, et ils y trouveront une nourriture forte et bienfaisante. — Ecrites sans apprêt, les considérations sur les mystères offrent une doctrine où se reconnaît la touche de l'auteur des *Petites Conférences*, livre modeste, mais solide, dont la place est marquée aujourd'hui dans toutes les bibliothèques de presbytère des campagnes (Voir p. 21 de notre t. XXIII). — Quant au colloque, nous voulons en donner par un extrait une idée précise; on verra si les pensées y abondent, et si ce n'est pas une mine spirituelle bien riche à exploiter. Cette citation est empruntée aux pages intitulées : *Fruit du mystère de la résurrection* (pp. 300-303). « 1° Après avoir  
« avoir pleuré sur la Passion et sur la mort de ton Sauveur, il est bien  
« juste, ô mon âme, que tu te livres aux transports de la joie et que  
« tu chantes la victoire qu'il a remportée sur l'enfer et sur le monde.  
« Mais il ne faut pas s'arrêter seulement à ces sentiments extérieurs;  
« à quoi te serviraient-ils? Tu es la conquête de Jésus-Christ; il t'a  
« délivrée, rachetée au prix de son sang; tu dois donc t'appliquer  
« principalement aux actes intérieurs, et, dans la méditation des mys-  
« tères, avancer de plus en plus dans la connaissance de ton Libéra-  
« teur. — ... 5° Considère les qualités de son corps glorieux : 1° L'in-  
« corruptibilité, qui le met à l'abri des maladies, etc. Veux-tu que  
« ton corps en soit doté un jour? Soumets-le à la mortification, elle  
« est l'arome qui le conservera. 2° La subtilité. Vois comme Jésus  
« pénètre facilement, même par les portes fermées! Ainsi, l'âme  
« courageuse doit-elle passer à travers les obstacles qui s'opposent à  
« son salut, et son corps, un jour, ressuscitera comme un corps tout  
« spirituel. 3° L'agilité à se porter partout. Es-tu agile au bien, à  
« l'obéissance, à écouter la grâce intérieure? 4° La clarté ou la gloire.  
« Je te l'ai dit, on n'y arrive que par l'humilité et l'humiliation.....  
« ... 8° Le Sauveur fait visite à sa très-sainte Mère d'abord, puis aux  
« saintes femmes du Calvaire, puis à saint Pierre, etc., par ordre des

ble de 944 pages, chez Mme veuve Poussielgue-Rusand; — prix : 6 fr.

Bibliothèque dominicaine.

**Providence (la) et les révolutions modernes**, par M. l'abbé DÉSORGES, ex-professeur de philosophie et de théologie. — 1 vol. in-8° de 206 pages, chez Adr. Le Clère et Cie; — prix : 2 fr. 50 c.

**Question italienne. — Dépêche de Son Em. le cardinal ANTONELLI en réponse à la brochure de M. de la Guéronnière.** — 2<sup>e</sup> édition, augmentée de la Dépêche du 29 février 1860, et du Rapport de M. de Rayneval, ministre des affaires de France à Rome en 1856. — In-18 de 72 pages, chez C. Douniol; — prix : 60 c.

Voir, dans le présent Bulletin sommaire, aux mots *Dépêche, Discours, Empire, Mandement, Pape, Réponse, Rome.*

**Recueil de prières, de méditations et de lectures tirées des œuvres des SS. Pères, des écrivains et des orateurs sacrés**, par Mme la comtesse DE FLAVIGNY. — 1 vol. in-18 de XVI-792 pages plus 4 gravures, chez A. Mame et Cie, à Tours, et chez Mme veuve Poussielgue-Rusand, à Paris; — prix : 1 fr. 75 c.

Approuvé par S. Em. Mgr le cardinal archevêque de Paris, et par NN. SS. l'archevêque de Tours et l'évêque d'Orléans.

**Réponse (la) de Rome à M. de la Guéronnière.** — Examen de la brochure. — Dépêche du cardinal Antonelli. — Documents divers, avec une introduction par M. J. CHANTREL. — In-8° de 48 pages, chez V. Palmé; — prix : 1 fr. 25 c., et 1 fr. 40 c. par la poste.

L'Examen de la brochure est traduit de l'italien, et a paru à Rome avec l'imprimatur du Maître du sacre palais.

Voir, dans le présent Bulletin sommaire, aux mots *Dépêche, Discours, Empire, Mandement, Pape, Question, Rome.*

**Rome et le vicaire savoyard**, par M. J. CRÉTINEAU-JOLY. — In-8° de 32 pages, chez Lagny frères; — prix : 1 fr.

Voir, dans le présent Bulletin sommaire, aux mots *Dépêche, Discours, Empire, Mandement, Pape, Question, Réponse.*

**Selecta nova ex Ratribus latinis. Nouveau Choix des Pères latins, avec sommaires et notes en français**, par M. Fr. DUBNER. — 2 vol. in-18. — Tome 1<sup>er</sup>, à l'usage de la sixième, XVI-188 pages. — Tome II (4<sup>e</sup> édition), à l'usage de la cinquième, VIII-198 pages, chez Jacques Lecoffre et Cie; — prix : 1 fr. 20 c. le volume.

**Soirées chrétiennes. — Explication du catéchisme par des comparaisons et des exemples**, par M. l'abbé GRIDEL, vicaire général de Nancy; — 3<sup>e</sup> édit., revue et augmentée de plus de 80 traits historiques. — 6 vol. in-12 de 300 à 400 pages

chacun, chez Girard et Jossierand, à Lyon, et chez C. Douniol, à Paris; prix : 14 fr.

Voir ce que nous avons dit des deux premières édit., dans nos t. XII, p. 525; XIV, p. 451, et XV, p. 356.

**Soirées (les) de Constantinople**, par M. A. DE LAMOTHE, auteur des *Mémoires d'un déporté.* — 1 vol. in-12 de 336 pages, chez A. Josse; — prix : 2 fr. 50 c.

**Soleil (le) de la terre sainte. — Lumière, amour; poésie**, par le P. Joseph-Marie-Louis ENGELVIN, de l'ordre des frères mineurs. — 1 vol. in-12 de XXVIII-434 pages, chez Périsse frères, à Lyon, et chez Régis Ruffet et Cie, à Paris; — prix : 3 fr.

**Syrie (la) avant 1860**, par M. Georges DE SALVERTE. — 1 vol. in-12 de II-204 pages, chez P. Brunet; — prix : 2 fr.

**Terre sainte (la), Voyage dans l'Arabie Pétrée, la Judée, la Samarie, la Galilée et la Syrie**, par M. l'abbé J.-J. BOURASSÉ, chanoine de Tours, etc. — 1 vol. grand in-8° de 508 pages plus 32 gravures sur bois, chez A. Mame et Cie, à Tours, et chez Mme veuve Poussielgue-Rusand, à Paris; — prix : 7 fr. 50 c.

**Traité de la paix intérieure**, par le P. Ambroise DE LOMBEZ, suivi du *Traité de la joie de l'âme chrétienne*, DU MÊME AUTEUR; édit. revue avec soin, suivie des prières pendant la sainte messe et pendant le salut. — 1 vol. in-12 de 402 pages, chez H. Goëmaëre, à Bruxelles, et J.-B. Pélagaud, à Lyon et à Paris; — prix : 1 fr. 50 c.

**Trésoir (le) des ménages, Recueil d'utiles connaissances, de recettes et de procédés faciles et peu coûteux concernant l'industrie et l'économie domestique, la cuisine et l'office, le potager et le jardin, la cave et le cellier, et de précieuses notions sur l'hygiène et l'art de soigner les malades, etc., avec des remèdes de choix pour les maladies et les infirmités les plus ordinaires et les plus fréquentes**, par M. l'abbé PETITPOISSON; — 2<sup>e</sup> édition, revue et retouchée par l'auteur. — 1 vol. grand in-18 de VIII-588 pages, chez C. Douniol; — prix : 3 fr. 50.

**Veillées picardes**, par M. J.-P. FABER. — 1 vol. in-12 de VIII-112 pages plus 1 gravure, chez H. Casterman, à Tournai, et chez P. Lethielleux, à Paris; — prix : 60 c.

Récits historiques et légendaires de la France.

**Vertus (les petites), ou le Solut rendu facile à tous**, par M. l'abbé C.-A. OZANAM, missionnaire apostolique, chanoine honoraire de Troyes et d'Evreux. — 1 vol. in-18 de 554 pages, chez V. Palmé; — prix : 3 fr. 50 c.

J. DUPLÉSSY.

Nous avons reçu de M. l'abbé Migne la lettre suivante. Nous nous faisons un plaisir de la mettre sous les yeux de nos lecteurs.

Paris, le 25 mars 1861.

Monsieur le Directeur,

Permettez-moi d'annoncer, par votre journal, à l'univers savant ou religieux, la plus immense et la plus heureuse des nouvelles typographiques, savoir : l'achèvement du *Cours complet de Patrologie*, en 326 volumes in-4°, à deux colonnes compactes. La partie latine, allant de Tertullien à Innocent III, et contenant les Pères, les docteurs et les écrivains des douze premiers siècles de l'Eglise, absorbe 217 volumes. La partie gréco-latine, commençant à saint Barnabé et finissant à Photius, l'auteur du schisme d'Orient, a pu entrer dans 109 volumes. Le prix des latins est, en France, de 5 fr., et celui des gréco-latins, de 8 fr.; tous frais, sans exception, à la charge de l'éditeur. Toutefois, pour jouir de cette faveur, il faut prendre les deux séries à la fois, sans quoi le prix augmente de 1 franc par volume des pères gréco-latins, et même de beaucoup plus pour chaque volume des deux séries si l'on ne souscrit qu'à quelques-uns en particulier. Les frais extraordinaires entraînés par une perfection de correction jusqu'ici sans exemple sont la cause de cette différence.

Ainsi, la tradition chrétienne se trouve reproduite universellement quant aux auteurs, intégralement quant aux ouvrages, chronologiquement quant à la marche, uniformément quant au format, économiquement quant au prix. Ainsi est achevée la plus morale, la plus précieuse, la plus considérable des publications qui soient jamais sorties des presses du monde entier; ainsi, par conséquent, tombent à terre toutes les sinistres prophéties sur l'impossible réalisation, par un seul homme, d'un labeur aussi gigantesque. Je ne crains pas d'avouer que le jour de son achèvement a été le plus heureux de ma vie. Et ici je ne parle pas comme un éditeur ordinaire, qui ne le pourrait, et même ne le devrait pas, puisqu'une bonne partie de ma grande fortune est absorbée par l'œuvre; je parle comme un prêtre, qui doit s'estimer heureux d'avoir été trouvé digne de telles avances, peut-être d'un tel sacrifice, et aux yeux de qui la meilleure des publications ne doit pas être celle qui procure le plus de profit, mais celle qui opère le plus de bien. Or, c'est de la diffusion de la tradition catholique que les esprits les plus éminents attendent sous peu de temps, au dedans du catholicisme, le goût général des études fortement appuyées par la tradition, conséquemment la sanction par la plus haute autorité de la parole individuelle du fidèle, du catéchiste, du confesseur, de l'orateur et de l'écrivain catholiques, puis, pour un peu plus tôt ou un peu plus tard, le retour à l'unité, de l'incroyance, du schisme et de l'hérésie. Beaucoup de savants d'Angleterre, d'Allemagne, de Russie, etc., comme des voyageurs fatigués d'une marche stérile et sans fin autour de la raison, ne demandent qu'à être ramenés par la double autorité du sentiment et de la tradition. En voyant, d'un côté, tous les systèmes humains de religion naltre et mourir tour à tour; en voyant, de l'autre, que ce que nous croyons et pratiquons a été cru et pratiqué, non-seulement de siècle en siècle, mais d'année en année, comme le porte le dos de nos volumes et le prouve leur marche chronologique, ces

hommes de science et de bonne foi ne pourront que se jeter à genoux devant l'universalité et la perpétuité de nos doctrines.

C'est pour arriver à un si heureux résultat que les conditions de la souscription ont été faites si douces; que la version latine des Pères grecs a été imprimée à part de l'édition gréco-latine, en 53 volumes au lieu de 109; que les 326 volumes ont été clichés d'un bout à l'autre; enfin, que 210 tables générales ou spéciales, ne formant pas moins de 12 volumes en petit texte, viennent d'être mises sous presse. Au moyen de ces quatre combinaisons, la tradition est rendue accessible à presque toutes les bourses; elle est ressuscitée pour les temps futurs aussi bien que pour les temps présents, en un mot, elle n'a de difficultés pour aucune intelligence ni pour aucune érudition. Il ne sera donc plus possible de dire : Qui pourra jamais parvenir à connaître, à découvrir, à payer, à compulser des Pères si nombreux, si rares, si chers et si étendus? Cependant les tables dont il vient d'être fait mention n'ont pas coûté à rédiger moins d'un demi-million de francs, ni moins de cinq cents ans de temps à cinquante hommes différents! Et ces frais comme ce temps n'offriront rien d'étonnant, si l'on considère qu'il a fallu, de toute nécessité, analyser 210 fois les 326 volumes des deux collections. Ces tables, une fois publiées, seront comme autant de clefs ouvrant les innombrables portes du colossal édifice; et cela, non-seulement pour les savants dont nous parlions tout à l'heure, mais pour l'occupé, l'ignorant et le paresseux. En effet, il n'est aucun point du dogme, de la morale, du culte, etc., qui n'ait sa table propre, tant pour les auteurs que pour les ouvrages, et sous toutes les formes, telles que l'alphabétique, la chronologique, la synthétique, l'analytique, la statistique, l'analogique, etc. Bien plus, il en est de même des chroniques, des sciences et des arts, d'abord parce que les Pères ont traité de tout, encore plus que les cinq branches de l'Institut; ensuite parce que le dernier mot de chaque chose est un mot catholique. En tête desdites tables devra nécessairement se trouver un *Index indicum*, qui sera le premier de ce genre depuis que l'on fait des livres; puis commenceront les tables universelles, embrassant l'ensemble des deux séries; après elles suivront les tables particulières, par exemple de chaque mystère, de chaque vertu, de chaque sacrement, de chaque fête; en un mot, de chaque matière religieuse; enfin viendront immédiatement celles relatives aux matières profanes. Si donc l'homme d'Eglise veut savoir ce que les Pères ont dit de la sainte Vierge, de ses prérogatives, de ses vertus, de son culte, il trouvera tout réuni, depuis sa conception jusqu'à son assomption. Si l'homme du monde désire connaître les Pères qui ont parlé de musique, de géométrie, de mathématiques, etc., il en comptera bientôt plus de cinquante chronologiquement disposés; et il en sera de même de tous les autres sujets relatifs ou étrangers à la religion. Mais, entre tous les *Index*, deux se feront surtout remarquer : l'un, des matières, à l'aide duquel on verra d'un coup d'œil, non pas ce qu'un Père, mais ce que tous les Pères ont écrit sur tel sujet donné; l'autre, d'écriture sainte, au moyen duquel on saura par quels Pères, de quelle manière et en quels endroits ont été commentés tous les versets des saints livres, depuis le premier de la *Genèse* jusqu'au dernier de l'*Apocalypse*.

Agréés, etc.

L'abbé MIGNE,

Chaussée du Maine, 127, à Paris.

# BULLETIN SPÉCIAL D'ANNONCES

DE LA BIBLIOGRAPHIE CATHOLIQUE.

— MARS 1861. —

A<sup>D</sup> MAME ET C<sup>IE</sup>, ÉDITEURS A TOURS.

Se vend à Paris chez M<sup>ME</sup> POUSSIELGUE-RUSAND, rue St-Sulpice, 22.

## RECUEIL DE PRIÈRES

DE MÉDITATIONS ET DE LECTURES

TIRÉES DES ŒUVRES DES SS. PÈRES, DES ÉCRIVAINS ET ORATEURS SACRÉS

PAR M<sup>ME</sup> LA C<sup>ESSE</sup> DE FLAVIGNY

APPROUVÉ

PAR S. G. M<sup>GR</sup> LE CARDINAL ARCHEVÊQUE DE PARIS

PAR S. G. M<sup>SR</sup> L'ARCHEVÊQUE DE TOURS ET PAR S. G. M<sup>SR</sup> L'ÉVÊQUE D'ORLÉANS

ÉDITION DE LUXE

1 vol. grand in-52, en caractères très-lisibles et dans le format des Paroissiens les plus élégants  
ORNÉ DE QUATRE GRAVURES SPÉCIALES DESSINÉES PAR L. HALLEZ

Nous ne saurions invoquer, en faveur de ce nouveau *Recueil de Prières*, de plus puissantes recommandations que les approbations des illustres prélats qui l'ont placé sous le patronage de leur vénérable autorité, après avoir reconnu que c'est une école où chacun pourra recueillir les meilleures leçons de la vraie et solide piété. Nous donnons donc ci-après le texte de ces approbations.

### APPROBATION

DE S. ÉM. M<sup>SR</sup> LE CARDINAL ARCHEVÊQUE DE PARIS.

A Madame la comtesse de Flavigny.

MADAME LA COMTESSE,

J'ai parcouru avec beaucoup d'intérêt et d'édification le nouveau *Recueil de Prières* et de *Méditations* que vous venez de composer.

Après avoir offert à l'enfance, dans un livre que de nombreuses éditions mettent au-dessus de tout éloge, un résumé complet des instructions qui lui sont données dans nos catéchismes de paroisse, vous avez eu la bonne pensée de continuer votre œuvre. A dix ans d'intervalle, vous offrez à vos mêmes lecteurs, plus avancés dans la vie, des enseignements conformes à leur position et répondant à leurs devoirs; et cette fois, pour donner à vos leçons une plus grande autorité, vous avez voulu ne faire parler presque uniquement dans votre livre que des docteurs et des saints, et vous avez su les choisir parmi les plus illustres et les plus aimés: saint Augustin, saint François de Sales, saint Vincent de Paul, Bossuet, Fénelon, Massillon, Bourdaloue, et d'autres plus rapprochés de nous, quelques-uns même nos contemporains, dignes, par leur autorité et par leurs vertus, de prendre place à la suite de ces grands noms. Puiser à de telles sources les règles et les pratiques de la vie chrétienne, c'est le sûr moyen d'être vraiment utile.

Mais il importait de bien choisir, dans le trésor

immense de leurs œuvres, les leçons les plus applicables aux divers besoins, de les réunir, de les coordonner et de les présenter à chacun de la manière la mieux appropriée aux situations et aux circonstances. Ce travail essentiel, mais délicat et difficile, vous l'avez accompli. Madame, avec le plus grand succès. On ne saurait guère imaginer, en effet, un devoir religieux qui ne soit bien défini, un conseil utile qui ne soit présenté avec convenance et à propos, une difficulté qui ne soit éclaircie, et une peine qui n'ait sa consolation. Votre livre est donc un recueil complet qui suppléerait au besoin les autres livres de piété, et l'on peut prédire à ce nouvel ouvrage les destinées de son aîné. Comme lui, il fera beaucoup de bien à un grand nombre d'âmes. Je ne puis donc que l'approuver et vous remercier de ce nouveau service rendu à la religion et aux familles.

Recevez, Madame la Comtesse, etc.

† F.-N. CARD., ARCH. DE PARIS.

### APPROBATION

DE S. G. M<sup>SR</sup> L'ARCHEVÊQUE DE TOURS.

Nous avons examiné avec soin le livre composé par M<sup>ME</sup> la comtesse de Flavigny sous le titre de *Recueil de Prières*.

On y trouve les prières et tous les exercices qui font partie de la vie du chrétien; mais, ce



faudrait aborder tous les problèmes qui, évidemment, appartiennent à l'histoire, mais qui n'en touchent pas moins aux questions les plus délicates de la politique contemporaine, et les conditions dans lesquelles nos comptes rendus doivent se renfermer ne nous permettent pas de nous établir librement sur un pareil terrain. Nous n'en constatons pas moins que M. Thiers n'a pas l'habitude trop ordinaire de justifier ses appréciations en invoquant des données acceptées par l'opinion, en se renfermant dans des thèmes convenus. Plus heureux que ses devanciers, il a eu à sa disposition tous les documents qui existent aux archives de l'empire et dans les archives particulières des grandes administrations. S'il parle des dispositions des partis, pour ou contre Napoléon, il s'appuie sur le texte même de la correspondance de l'ancien ministre de la police; — s'il initie le lecteur au secret des opérations multipliées qui précédaient la marche des corps d'armée, l'équipement des troupes, la levée des conscrits, la formation des magasins et des dépôts, il ne se borne pas à analyser des décrets impériaux insérés au Bulletin des lois, des projets de sénatus-consulte et des exposés de motifs où la vérité est présentée sous un jour officiel, il cite les dépêches du ministère de la guerre, les ordres secrets donnés aux intendants, les réclamations et les plaintes des maréchaux, la correspondance confidentielle de l'empereur, ce qui fait de ce livre un livre à part, à la fois une grande histoire et une source abondante, où pourront puiser à l'avenir les historiens qui aborderont le même sujet, et voudront émettre sur les personnes et sur les choses des jugements autres que ceux de M. Thiers. A coup sûr, il s'en trouvera. Il est évident que l'habitude de consulter toutes les pièces officielles, de compulsier les dossiers administratifs, de prendre pour point de départ de ses appréciations les documents émanés du souverain ou des ministres, dispose forcément à voir les événements sous le jour le plus favorable, à méconnaître la portée de certaines erreurs, à ne pas tenir assez compte de la critique. Il y avait là pour l'auteur une tendance inévitable, dont il ne dégage pas suffisamment ses conclusions : nous ne lui en ferons pas un crime, persuadés qu'il a sincèrement voulu être impartial autant qu'exact.

Nous signalerons, comme d'habitude, le récit des actions de guerre : les batailles de Brienne, de Montmirail et de Montereau; les combats de la Rothière, de Champaubert, de Château-Thierry, de Nogent, d'Arcis-sur-Aube; par-dessus tout, la grande bataille livrée sous les murs de Paris, et qui fut marquée par tant de dévouement

et d'héroïsme. Dans un autre ordre d'idées, on lira avec un vif intérêt tout ce qui nous initie au rôle des acteurs politiques tels que MM. Fouché, de Talleyrand, de Dalberg, de Vitrolles, et les membres du conseil de régence ou des comités royalistes. En lisant ces pages, écrites avec une modération calme et une profonde connaissance des hommes, on apprendra à être juste même envers ses ennemis, et on s'étonnera d'avoir des hommes et des idées de cette étrange période une opinion fort différente des opinions vulgaires. — Nous n'avons pas trouvé M. Thiers favorable aux actes et aux personnages de la première restauration ; il est respectueux pour les princes ; il parle avec une impartialité étudiée des souffrances ou du dévouement de leurs amis ; mais l'impression qui reste de son livre est extrêmement défavorable à cette cause. Lui qui, par l'expérience des affaires gouvernementales, avait réussi à se dégager des vieilles théories démocratiques, à renoncer au culte des révolutions et de l'école de 1791, semble être resté, comme aux jours de sa jeunesse, ennemi déclaré des Bourbons, et partisan de ces idées, aujourd'hui vieillies, qui ont eu pour sectateurs les comédiens de quinze ans, qui ont inspiré la muse de Béranger, la rédaction du *Nain-Jaune*, etc. M. Thiers, si plein de déférence pour les adversaires des hommes de 1814, a réservé pour ceux-ci beaucoup de sévérité. Nous remarquons ce fait en passant, sans insister outre mesure, et seulement pour constater que les meilleurs esprits ne savent pas toujours s'affranchir complètement des idées qui ont dominé leur jeunesse. C'est surtout quand il est question du clergé et des choses religieuses, que nous retrouvons M. Thiers avec ses amertumes et ses préventions d'il y a trente ans. C'est là un grave reproche que mérite son livre, remarquable d'ailleurs sous tant d'autres rapports. Il raconte les délibérations du congrès de Châtillon, les discussions du congrès de Vienne, et les détails, très-souvent nouveaux, qu'il donne sur ces mémorables conférences diplomatiques, appelleront à un haut degré l'attention du lecteur. Il y a là beaucoup de choses à apprendre, et que nul n'avait exposées d'une manière à la fois aussi lucide et aussi exacte.

Encore deux volumes, qui seront consacrés à raconter les cent-jours et la campagne de Waterloo, et l'œuvre de M. Thiers sera achevée.

AMÉDÉE GABOURD.

102. **L'HISTOIRE** et l'infailibilité des papes, ou *Recherches critiques et historiques sur les actes et les décisions pontificales que divers écrivains ont crus*

*contraires à la foi*, par M. l'abbé B.-M. CONSTANT. — 2 volumes in-8° de 336 et 454 pages (1859), chez J.-B. Pélagaud, à Lyon et à Paris ; — prix : 10 fr.

L'auteur a eu pour but de présenter, dans un nombre de pages relativement restreint, la réfutation des principales objections soulevées par les critiques ou les historiens contre l'infailibilité des papes. Adoptant assez généralement l'ordre chronologique, il recherche avec soin la nature des divers actes pontificaux qui ont offert à quelques esprits prévenus ou malveillants, soit un sujet de doute, soit une matière de blâme. Bien qu'il n'ait jamais négligé la question de droit, c'est à la question de fait qu'il s'est particulièrement appliqué ; c'est, comme son titre l'indique, l'examen des décisions incriminées qui fait le fond même de son ouvrage. Ayant ainsi, pour un objet spécial, un but analogue à celui que se proposait le regrettable abbé Gorini dans sa belle *Défense de l'Église* contre les erreurs historiques des critiques contemporains en renom, il a très-sagement cru devoir imiter la marche de son humble et savant confrère. Après avoir présenté l'objection en se servant des paroles mêmes des adversaires de l'infailibilité pontificale, ou du moins en résumant consciencieusement leur opinion, il constate les dates, rectifie les citations, éclaircit les difficultés, collationne les documents, en discute l'authenticité ou la valeur, pèse les circonstances, et finit par rappeler à leur juste sens et par mettre sous leur vrai jour des faits qu'avait dénaturés l'esprit de parti. Du reste, on se rendra mieux compte de tout l'intérêt et de toute l'importance de ce travail, lorsqu'on saura quelles sont les objections qui y ont été examinées, quelles sont les matières qui y ont été principalement traitées.

Sachant que la plupart des recueils historiques composés par des hommes hostiles au catholicisme s'ouvrent par quelque attaque générale, et pour ainsi dire par une charge à fond contre son chef visible, M. l'abbé Constant a pensé qu'il avait le droit de commencer son livre par une dissertation sommaire, destinée à défendre, au moyen des saintes Écritures et de la pieuse antiquité, les privilèges de l'évêque de Rome et la primauté de la chaire apostolique. Après cette discussion préliminaire et fondamentale, qui est elle-même précédée d'une substantielle préface contenant les témoignages de l'heureuse réaction qui s'opère contre les idées philosophiques du siècle dernier, il pénètre au cœur de son sujet, et s'occupe successivement des importantes questions dont nous allons essayer de dresser de notre mieux une liste exacte d'après l'ordre même suivi par l'écrivain, ordre qui,

nous l'avons déjà fait observer, n'est guère autre que celui des temps.

Dès le début, M. l'abbé Constant répond aux attaques dirigées contre les papes Eleuthère et saint Victor, par des critiques protestants du xvii<sup>e</sup> siècle, et renouvelées de nos jours par MM. Ampère et Amédée Thierry. Ces pontifes ont été soupçonnés de favoriser le montanisme; l'écrivain soutient et montre la sincérité de leur foi. — Sorti avec avantage de cette première rencontre, il tourne ses efforts sur un autre point, et il venge saint Etienne des reproches qu'ont adressés à une de ses mesures disciplinaires, et à sa doctrine touchant le baptême des hérétiques, le réformé Blondell, le janséniste Launoy, et de plus récents ennemis de l'Eglise romaine. — Quand le bon droit a prévalu, il nous place en présence de saint Marcellin; ce pape, nous dit-il, n'a pas été atteint de l'ombre même de l'idolâtrie, malgré une opinion trop longtemps accréditée, malgré la tradition admise par les livres liturgiques. On lit effectivement dans le bréviaire romain que, sous la cruelle persécution de Dioclétien, Marcellin, cédant à la peur, offrit l'encens aux statues des faux dieux; mais les légendes du saint office, quelque haute que soit leur autorité, quelque vénérable que soit leur caractère, peuvent cependant être discutées avec modération, avec loyauté et dans un grand esprit de soumission et de respect à l'égard de l'Eglise: c'est le sentiment même de Benoît XIV; aussi M. l'abbé Constant n'a-t-il pas outrepassé ses droits lorsque, appuyé sur des monuments authentiques, il a fait éclater l'innocence de saint Marcellin, et prouvé, au moyen d'un passage de saint Augustin, que l'imputation dérive originairement d'un adversaire déclaré du siège apostolique. — En opposition aux assertions de MM. Guizot et Ampère, qui s'efforcent de relever une thèse de Dumoulin déjà ruinée, il constate ensuite rigoureusement que le pape Silvestre a, en dernière analyse, et convoqué et présidé le concile de Nicée. — Enfin, le premier volume se clôt par la discussion d'une affaire très-grave, l'arianisme supposé de Libère. A elle seule, elle occupe presque la moitié de ce premier tome, et ce n'est pas sans de très-justes motifs. Il était nécessaire, en effet, de se livrer à des recherches approfondies et d'établir une solide argumentation au sujet d'une inculpation si fréquemment formulée au xvii<sup>e</sup> et au xviii<sup>e</sup> siècle, par les réformés et les jansénistes, appuyés même par quelques catholiques, et entre autres par Fleury, Durand et Clémenceau; inopinément enfin ressuscitée, il y a peu de temps, par M. l'abbé Sevestre, rédacteur du *Dictionnaire de patrologie* (t. III, col. 1119 et suiv.) qui fait partie

de la *Nouvelle Encyclopédie théologique*. Les textes à la main, M. l'abbé Constant indique du doigt ce qui est supposé, interpolé, mal compris, et arrive à faire sûrement conclure au lecteur que si Libère a signé quelque formule de foi, ce ne peut être que la première formule de Sirmium, formule très-orthodoxe, nullement arienne, exprimant avec netteté le dogme catholique de la *consubstantialité* du Verbe. Par surcroît, il signale dans la vie de ce pontife une conduite ferme et courageuse, et il estime en conséquence que « la critique de « Baronius, qui a osé éliminer Libère du catalogue des saints, a man- « qué cette fois de science et de justice ( t. I, p. 392 ). »

En ouvrant le second volume, nous trouvons l'apologie du pape Zozime, taxé de pélagianisme dans plusieurs écrits protestants anciens ou nouveaux, et suspect sur ce point, au jugement même de certains catholiques. — Viennent ensuite les arguments établissant contre le ministre Bost que Célestin n'a point supposé de canons au sujet de l'appel d'Apicarius; mais qu'il a cité les canons du concile de Nicée au lieu de ceux de Sardique, suivant l'usage d'Occident, qui regardait le concile de Sardique comme la suite et le complément du grand concile de Nicée. — Puis nous arrivons à la justification de Gélase. Blondell, Basnage, Bost et d'autres détracteurs systématiques de la foi catholique, improuvent un texte de ce pape relatif à la présence réelle de Notre-Seigneur dans le sacrement de l'eucharistic. Le point capital de la difficulté est dans ces paroles du Souverain Pontife : « Le sacrement du corps et du sang de Jésus- « Christ est vraiment une chose divine, parce qu'il nous rend partici- « pants de la nature divine; cependant, la substance (*substantia*) du « pain et du vin ne cesse point d'être. » M. l'abbé Constant expose que le mot substance a eu divers sens et peut signifier soit les qualités premières, soit la forme ou espèces. De plus, l'authenticité du passage incriminé est contestée; et enfin, ce qui fait connaître mieux qu'un texte obscur et peu certain les véritables sentiments de Gélase, ce sont des expressions très-claires et très-sûrement de lui, où il appelle l'eucharistic « sacré corps et précieux sang de Jésus-Christ « ( t. II, p. 36 ). » — En s'avancant dans la suite des siècles, M. l'abbé Constant se trouve en face des objections faites à la canonicité de l'élection du pape Vigile, à la pureté de sa foi et à la sincérité de son zèle. Mais déjà bonne justice avait été rendue à Vigile par M. l'abbé Rohrbacher. — Il s'agit, après la défense de ce pontife, d'exposer comment saint Grégoire I<sup>er</sup> a pu refuser le titre d'évêque

universel, et comment Boniface a pu agréer cette même qualification sans être au fond en contradiction avec son illustre prédécesseur. — Ici s'offre une plus grave imputation, analogue à celle portée contre Libère, et également examinée avec la plus grande attention : c'est le prétendu monothélisme du pape Honorius. L'auteur démontre que, dans tous les cas, les paroles blâmées appartiennent à une correspondance d'un caractère purement privé, et que, de plus, il y a lieu de douter de l'intégrité de la lettre d'Honorius et du sens des expressions. En outre, contre plusieurs critiques consciencieux, et entre autres contre M. l'abbé Rohrbacher, il fait voir qu'il n'est pas incontestable qu'Honorius ait été condamné au sixième concile général. Voici, au surplus, les conclusions de M. l'abbé Constant dans cette importante question, conclusions basées sur une longue et lumineuse discussion : « Il n'est pas hors de doute qu'Honorius ait été condamné au « sixième concile général, deuxième de Constantinople. En admet-  
« tant la sincérité des actes du concile, Honorius a été condamné non  
« pour avoir enseigné l'hérésie, mais pour en avoir favorisé la pro-  
« pagation par son silence. — Il paraît certain que la lettre présentée  
« au concile n'était pas telle que le secrétaire d'Honorius l'avait  
« écrite. Telle que nous l'avons, cette lettre est susceptible d'un sens  
« catholique. Elle ne renferme aucune décision de foi, mais indique  
« seulement une règle de conduite. En fait, Honorius, en l'indiquant,  
« fut inconsideré, mais peut-être crut-il n'être que prudent. — Dans  
« toute hypothèse, c'est un acte de correspondance privée, et non un  
« document pontifical (t. II, p. 213). » — Intervertissant ici la dis-  
position chronologique, l'auteur réunit quelques objections d'un genre  
analogue, et il amène son lecteur à reconnaître combien il est ridi-  
cule de dire que Martin I<sup>er</sup> a été un ignorant pour n'avoir pas pu ou  
n'avoir pas voulu envoyer des manuscrits à un évêque de Maestricht ;  
de faire le même reproche à Zacharie, en prétendant qu'il a condamné  
un prêtre à cause de sa croyance aux antipodes, ou d'affirmer, avec  
M. Arago, que Calixte III a excommunié à la fois les Turcs et une co-  
mète, attendu que ni les Turcs ni les comètes ne faisant partie de  
l'Eglise, ne sauraient en être retranchés. Quant au procès de Galilée,  
que l'auteur a rapproché de cette dernière affaire, il rappelle que  
Galilée n'a été réprimandé que comme mauvais théologien. Nous re-  
grettons qu'il n'ait pas jugé à propos de parler avec plus de détails  
de cette cause si souvent invoquée contre le saint-siège, et cepen-  
dant si nettement éclaircie à l'honneur de Rome, par des écrivains

bien informés. — Remontant l'ordre des temps, nous rencontrons une grave accusation contre Adrien I<sup>er</sup>, renouvelée par M. Henri Martin dans son *Histoire de France*, si habilement et si perfidement hostile à l'Eglise catholique. « Vers 785, dit M. Henri Martin (t. II, « p. 437), le pape Adrien remit à Anghelramm, évêque de Metz, « qu'il avait gratifié du pallium et du titre d'archevêque, une collec- « tion de canons rassemblés par un Espagnol nommé Isidore Mer- « cator. A la suite des canons étaient insérées des lettres décrétales « des papes des trois premiers siècles, lettres parfaitement inconnues « jusqu'alors, et renfermant des maximes tout à fait nouvelles. Ces « lettres défendaient de tenir aucun concile, même provincial, sans « la permission du pape, et représentaient les appels des jugements « des évêques et des conciles à l'évêque de Rome comme chose tout « ordinaire dans l'Eglise de Rome. » Il n'a pas été difficile d'établir que, dans ce passage, tout est faux ou inexact, et le fait que l'on cite et les conséquences que l'on en tire. D'abord, il n'est pas certain qu'Adrien I<sup>er</sup> ait remis un recueil de canons à Anghelramm, et, de plus, ce ne pouvait être la collection dite d'Isidore Mercator, par la raison toute simple qu'elle ne parut que dans le siècle suivant. En second lieu, les décrétales de Mercator ne renferment point, comme on voudrait le donner à penser, des maximes tout à fait nouvelles; et si des papes postérieurs à Adrien I<sup>er</sup> ont appuyé plusieurs de leurs actes sur l'autorité des *Faussees décrétales*, c'est que ce recueil présentait, formulés clairement, des droits anciens, des usages reçus et des principes universellement reconnus. — A la suite de cette question, très-bien discutée, s'offre un bon chapitre consacré à Jean VIII. — Plus complexe est celui qui succède : l'auteur y réunit une foule de noms appartenant à des siècles différents; mais malgré la quantité de matière qui s'y trouve condensée, et malgré le peu d'ordre, — du moins apparent, — qui s'y révèle, comme nous avons à cœur de présenter la liste suffisamment complète de tout ce que renferme ce grand travail, nous ne reculerons pas ici et nous la donnerons en entier. Voici d'abord quelques réflexions sur la conduite privée de certains papes et sur l'infaillibilité en général; — nous rencontrons en second lieu deux redressements historiques au sujet d'Etienne VI et de Nicolas III : Etienne VI n'a réordonné les prêtres de Formose que parce qu'il ne les a pas cru validement ordonnés, et Nicolas III n'a rien décidé sur la nature du vœu religieux. Dans ce même chapitre, M. l'abbé Constant prouve encore que Grégoire IX, Clément XVI, Jean XXII,

Urbain V, Benoît XII, se sont rétractés au lit de mort comme particuliers, et non comme Souverains Pontifes, et que les mesures prises par l'Église et les papes relativement à l'impression des saintes Écritures, ont toujours été inspirées par la bonne foi, la sagesse et le savoir. Quelques lignes sont ensuite consacrées à la suppression des jésuites par Clément XIV, et à leur rétablissement par Pie VII. En consultant le P. Theiner, M. Créteineau-Joly, le P. de Ravignan, etc., l'auteur eût pu composer sur cette affaire un morceau très-curieux et très-utile : on le regrettera. Toujours dans ce même chapitre, nous rencontrons les questions de l'usure, du casuel, de la nomination des ambassadeurs, de l'absolution du jubilé, de la profession de foi de Pie IV, de la langue liturgique et de l'immaculée conception; enfin nous revenons, pour terminer, à l'histoire privée de plusieurs papes inculpés. Sur ce dernier point, on remarquera que les Souverains Pontifes du x<sup>e</sup> siècle ont été particulièrement attaqués par Luitprand. Or, ce que M. l'abbé Constant dit du caractère de ce chroniqueur, ce qu'il cite de ses écrits si souvent exploités et admis sans critique par Baronius lui-même, donne lieu à des soupçons fâcheux sur sa véracité, et mérite une attention toute spéciale. Quant à un pape du xvi<sup>e</sup> siècle, dont le nom est souvent cité comme un signe d'horreur et d'épouvante, la critique a déjà beaucoup déchargé sa mémoire; l'auteur rapporte les principales rectifications obtenues. — Les trois chapitres suivants ont été sagement plus restreints : ils comprennent de justes observations sur les sentiments de Grégoire VII à l'égard de la transsubstantiation, une bonne explication des actes de Boniface VIII, et quelques solides réflexions touchant l'opinion de Jean XXII par rapport à la vision béatifique. A propos de saint Grégoire et de Bérenger, on pourrait recourir avec fruit à un excellent travail publié en 1858, par M. l'abbé Anglade, sous le titre de *Controverse sur l'eucharistie pendant le xi<sup>e</sup> siècle*. Ce n'est pas, toutefois, que la défense de Grégoire VII, présentée à ce sujet par M. l'abbé Constant, soit insuffisante ou mal soutenue; il s'en faut; il a même ajouté un chapitre remarquable au magnifique travail de M. l'abbé Gorini sur ce célèbre pontife (*Défense de l'Église*, t. III, p. 405). — Enfin, nous touchons aux dernières pages du livre; elles exposent et elles justifient la législation catholique, relativement à la lecture de la Bible en langue vulgaire. — Ainsi se termine cet ouvrage, dont le résumé et la conclusion sont que le siège apostolique n'a jamais, dans ses décrets solennels, erré de la ligne orthodoxe; qu'il a, dans tous les temps,



très-fidèlement sauvegardé le dépôt de la saine doctrine ; que « l'Eglise « romaine est toujours vierge, » et que « la foi romaine est toujours « la foi de l'Eglise. »

Composé généralement sur les documents eux-mêmes et non d'après des historiens de troisième ou de quatrième main, cet ouvrage, malgré un petit nombre de cas trop rapidement résolus, malgré l'imperfection relative d'une partie du second volume, sera très-utilement consulté et étudié par les lecteurs sérieux de toute opinion. Tout homme sincère sera satisfait de trouver résumés dans ce travail les immenses labeurs de l'Allemagne, de la France et de l'Italie. L'étude des textes authentiques, des titres primitifs et des monuments originaux, qui a si heureusement remplacé la manière traditionnelle ou philosophique et a déjà enfanté les Hurter, les Voigt, les Ranke, les Réaumer, les Néander, les Leo, les Tosti, et surtout les Audin, les Gorini, les Gosselin, les Rohrhacher et les Christophe, a fourni à M. l'abbé Constant des rectifications dont les esprits arriérés seront étrangement surpris, et des redressements dont les juges honnêtes doivent être vivement réjouis. Le style simple, net et correct, est bien celui qui convient à un semblable ouvrage ; cependant, malgré la beauté de l'exécution typographique, — mérite qui n'est pas à dédaigner, — nous avons à signaler quelques défauts légers, quelques endroits où la plume a glissé. Ainsi, au titre même, on lit « les actes et « les décisions *pontificales*, » et dans la préface (p. 18) on retrouve « la nature des actes et des décisions *pontificales* ; » pourquoi ce féminin ? On rencontre, dans une objection rédigée par l'auteur, « lire « les évangiles et les autres écritures de l'ancien et du nouveau Testa- « ment *bien traduites* (t. II, p. 301), » et on voit ailleurs saint Paul forcé de justifier sa mission et son autorité *méconnue* (t. I, p. 78). De plus, le grec est cité sans l'accentuation, qui, cependant, est chose de rigueur (t. II, pp. 307, 334, 339, etc.). En outre, l'auteur, à la fin de sa dédicace, déclarant en vers latins que son souvenir reconnaissant envers le vénérable M. Maurin, son ancien maître, durera aussi longtemps que dans ses champs mûrira le melon doré, *aureus atque melo*, et faisant de ces mots un *petit archiloquien*, rend brève la première syllabe de *melo*, qui est longue. — Ma s'en voilà bien assez, trop peut-être, à l'égard d'un écrit destiné à ruiner, au nom de la vérité outragée et de la justice méconnue, tant d'erreurs involontaires et tant de calomnies préméditées. On peut quelquefois n'être pas entièrement de l'avis de l'auteur : mais on ne saurait nier sa sincérité.

Justifiant son épigraphe : *In justitia et veritate*, ne respirant que l'amour de ce qui est juste et vrai, son oeuvre mérite d'être recommandée aux lecteurs sérieux comme très-instructive, très-conscieuse et très-opportune.

E.-A. DLAMPIGNON.

**103. HISTOIRE et PHILOSOPHIE.** — *Etudes accompagnées de pièces inédites*, par M. Nourrisson. — 1 volume in-12 de xvi-374 pages (1860), chez Didier et Cie ; — prix : 3 fr. 50 c.

On ne supporte guère aujourd'hui les gros volumes, les ouvrages de longue haleine. Cette disposition trop générale des esprits condamne la critique contemporaine à des formes vives et légères, mais non pas à une nécessaire frivolité ; et c'est pourquoi les rapides articles de nos revues ne sont pas tous superficiels, ne font pas toujours qu'effleurer les choses ; il y en a qui sont des études sérieuses et approfondies, et qui, réunis en volume, offrent une lecture variée, très-attractive et très-utile. Le nouveau volume publié par M. Nourrisson sous ce titre : *Histoire et Philosophie*, mérite incontestablement de prendre place parmi les livres de ce genre.

La critique a été renouvelée de nos jours, et la philosophie n'a pas été étrangère à ce renouvellement, ou plutôt l'a déterminé. C'est parce qu'on a envisagé plus philosophiquement les ouvrages, qu'on est arrivé à les mieux comprendre et à les mieux apprécier. La critique se renfermait autrefois dans des cadres trop étroits ; elle les a élargis : au lieu de considérer isolément les livres, elle a cherché à expliquer un ouvrage par son auteur, un auteur par son siècle, et un siècle par les siècles précédents. Les origines, trop négligées jadis, ont été curieusement étudiées : les rapprochements, les parallèles ont été multipliés, et, de toutes ces études comparées, est sortie une plus complète connaissance des écrits et des hommes, et, par suite, une critique plus étendue, plus élevée et plus sûre. M. Nourrisson appartient à cette école des littérateurs philosophes, ou plutôt des philosophes littérateurs, car la philosophie dans son livre, — bien que les articles proprement philosophiques soient peu nombreux, — nous paraît occuper plus de place que la pure littérature, parce qu'elle se mêle sans cesse à la critique, qu'elle en trace le cadre et en dicte les jugements, et surtout parce qu'elle met l'unité dans les sujets si divers que le volume réunit. — Rien de plus disparate, au premier coup d'œil, que ces articles publiés à diverses époques, de 1831 à 1859 : Saint Thomas, Savonarole, Bossuet, Mme de Sévigné, Buffon, Jean-Jacques Rous-

tant. L'auteur a ainsi disposé son argumentation : il y a sur la terre un intermédiaire entre Dieu et nous ; cet intermédiaire n'est pas un livre, mais ce sont des ministres formant un corps enseignant, pastoral, doué de l'autorité, de l'infaillibilité, de la perpétuité. L'Eglise catholique possédant seule ce ministère pastoral, réunissant seule tous les titres, tous les caractères qui conviennent à l'héritière des promesses faites aux Apôtres, est seule l'intermédiaire par lequel se transmet la doctrine du Fils de Dieu, et par lequel sa grâce se communique. Donc, le schisme protestant introduit par Luther, Calvin et Henri VIII, ayant brusquement rompu avec cet intermédiaire, ayant brisé la chaîne de la tradition, n'est plus qu'une institution arbitraire, en proie par sa nature aux variations, aux déchirements, aux défaillances dont toutes les sociétés purement humaines portent l'inévitable fardeau. De plus, la séparation protestante s'étant faite à l'occasion de certains abus qu'elle invoque comme son motif d'être et de persévérer, on est blâmable en s'appuyant sur une semblable justification, et en oubliant que l'élément terrestre, dont la société chrétienne a sa part, explique les faiblesses reprochées. De telles misères n'empêchent pas que le ministère pastoral, divinement établi et légitimement transmis, ne conserve son caractère, son autorité, ses privilèges. Au reste, à côté même de ces abus qui naissent de la liberté laissée à l'homme, de ces taches qui viennent de l'exercice d'une nature tentée quoique soutenue, la vie catholique, la sève sacrée circulant dans le monde, a toujours donné de bons fruits de salut, toujours produit des apôtres, des martyrs, des saints. — Pour rompre l'étroite et solide trame de ce raisonnement, qui s'appuie sur la Bible et la tradition, le schismatique est tenu de faire voir, soit que Notre-Seigneur Jésus-Christ n'a pas établi d'intermédiaire entre lui et nous, soit que le ministère catholique n'est pas ou n'est plus cet intermédiaire ; ou bien encore de montrer que l'autorité enseignante et pastorale réside dans les protestants, et, à défaut, que chacun est libre, malgré l'institution d'une société autorisée à distribuer le pain de la parole et de la vie, de faire de l'Eglise chrétienne une sorte d'école indépendante, philosophique et mystique, au lieu d'un troupeau conduit et nourri sous la houlette du pasteur. — Comme l'écrivait à l'auteur M. l'abbé Mermillod, la lecture de ce livre suffit à prouver que son auteur a sa place parmi ceux qui connaissent le mieux la question du protestantisme moderne. A chaque page, en effet,

éclate un esprit élevé, lumineux et bien informé, se révèle une raison nette et ferme, se montre une âme loyale. En même temps, quelque chose de tempéré, de délicat, de discret, touche doucement le cœur, en laissant percer le vif désir d'éclairer et d'émouvoir, uni à la crainte sincère de blesser. C'est donc un ouvrage qui, de tout point, doit être instamment recommandé aux défenseurs et aux amis de la vérité, d'autant plus qu'un style d'une grande pureté et d'un goût irréprochable prête aux solides qualités du fond la puissante séduction de la forme. A cause de ce double mérite, les hommes du monde un peu sérieux le liront avec profit et avec agrément; les catholiques, pour revoir les glorieux titres de leur foi; les protestants, pour sentir la vie en s'approchant de la divine institutrice qui *explique* ce qu'on lit; car tout esprit ne doit-il pas dire, avec le surintendant de la reine d'Éthiopie répondant à l'apôtre Philippe qui lui demandait s'il comprenait l'objet de sa lecture : « Et comment le puis-je, si quelqu'un « ne m'éclaire, *Et quomodo possum, si non aliquis ostenderit mihi* « (Act., VIII, 31). »

E.-A. BLAMPIGNON.

110. QUESTIONS *d'histoire contemporaine*, par M. Eugène VEUILLOT. — 1 volume in-8° de VIII-584 pages (1861), chez Gaume frères et J. Duprey; — prix : 6 fr.

M. Eugène Veillot a réuni sous ce titre des articles qui ont reçu dans le journal l'*Univers* une première publicité, et qui, à cause de l'intérêt encore actuel de certaines questions, lui ont paru dignes, en prenant quelques développements nouveaux, d'être réédités en un volume. Il s'agit ici, effectivement, de questions qui, agitées hier, le sont encore aujourd'hui. Certains systèmes que 1848 vit éclore si bruyamment n'ont pas déserté l'arène; ils ne passionnent plus les polémiques, mais ils passent dans les mœurs; ils prennent corps dans les faits. Nous ne sommes donc pas aussi loin qu'on pourrait le croire des ignominies du phalanstère, des folies icariennes, des utopies de M. Proudhon et de sa banque d'échange, des tripotages mercantiles du saint-simonisme. Nous confinons également de fort près aux industries de la presse marchande, et si la lutte des corps francs et du Sonderbund suisse, dont nous n'avons pas à nous occuper ici, a un peu vieilli dans nos souvenirs, M. Eugène Veillot ne croit pas inutile de la remettre en scène, parce qu'il y trouve des enseignements dont l'autorité ne lui paraît pas moins grave de nos jours qu'en

1847. De même, quiconque sait lire dans les faits contemporains, ne peut sans déraison ni sans imprudence détourner les yeux de ces pionniers du désordre, qui, dans les feuilles soi-disant réservées d'une autre époque, s'étaient embusqués pour y abattre tous les principes à coups de feuilletons immondes. Encore moins contestera-t-on l'opportunité présente de la question romaine, sur laquelle se ferme ce volume. Nous n'avons pas à apprécier ici cette question redoutable, car nous craindrions de rencontrer la politique en nous inspirant de notre foi religieuse; et c'est aussi le motif qui nous rend sobres de considérations sur toutes ces choses que M. Eugène Vuillot traite à loisir, et auxquelles sont suspendues encore les destinées de la société, sinon de l'Eglise. Nous recommandons seulement, à ceux qui se souviennent comme à ceux qui oublient, de relire attentivement ces pages, de reprendre avec l'auteur l'examen de ces rêveries impures, de ces systèmes destructeurs et impies qu'on a cru foudroyés par la logique et par la force, mais qui, au contraire, sont descendus dans les profondeurs des dernières couches sociales, y ont vécu d'une vie latente, et se sont ensuite épanouis sous une autre forme, en grandissant chaque jour. M. Eugène Vuillot nous rappelle quels fruits amers ils ont donnés; il remet sous nos yeux les promesses fastueuses des sophistes, si promptement évanouies au contact de l'expérience; les amères déceptions de tant d'âmes honnêtes, qui, courant après de chimériques améliorations, n'ont trouvé que la douleur, la misère et le désespoir dans les déchirements des luttes. Or, en cela, rien de nouveau sous le soleil. Les erreurs qui s'attaquent aux fondements de la société ont beau revêtir d'autres formes : le serpent fait peau neuve et n'est pas changé; c'est toujours le serpent de l'Eden et son langage : *Vous serez des dieux*. Et cette soi-disant divinité dont l'orgueil s'affole, c'est la déchéance, une déchéance lamentable, à laquelle la ligue satanique promet une *rédemption*, contrefaçon sacrilège de celle qui a réhabilité le monde et le sauvera. Tout cela était hier, est aujourd'hui et sera demain.

A cette partie doctrinale de son livre, M. Eugène Vuillot a joint une dissertation historique, abondamment nourrie de raisons et de faits, sur la Vendée et la révolution. Il restitue à la Vendée le caractère profondément catholique de ses luttes; il en montre la grandeur, et il les place en regard des tristes œuvres de la révolution. Aujourd'hui encore, pour des motifs qu'on appréciera sans qu'il nous soit nécessaire de les développer, il importe de conserver à la Vendée catholi-

que cette couronne immaculée qu'une conspiration anti-historique voudrait flétrir. La Vendée a combattu pour sa foi, pour ses autels et pour ses foyers. Elle ne demandait qu'à vivre librement dans l'ordre nouveau; mais l'intolérance révolutionnaire ne l'a pas voulu; elle a allumé dans ces contrées paisibles et patriarcales les plus nobles passions de la conscience et de la famille. L'auteur fait voir sans peine, avec les documents officiels, que la tyrannie révolutionnaire a attaqué, que la liberté religieuse s'est défendue; que la Convention a déchaîné sur ces malheureuses et héroïques populations tous les fléaux du fanatisme, qu'elles n'y ont opposé qu'une vaillance incomparable, répondant très-rarement par d'impitoyables représailles aux incendies et aux égorgements froidement commandés et exécutés, et le plus souvent, à la voix de leurs chefs et de leurs prêtres, pardonnant à des ennemis qui, en échange de cette magnanimité chrétienne, leur ramenaient plus terribles le feu et la mort.

Dans son travail de réhabilitation historique des Vendéens et même des chouans, M. Eugène Veuillot s'est attaché surtout à réfuter M. Thiers; mais il nous semble à son égard trop sévère. M. Thiers, assurément, n'a pas renoncé absolument aux préjugés révolutionnaires et antireligieux qui lui ont dicté son *Histoire de la révolution française*; il ne faut pas aller bien loin dans son *Histoire du consulat et de l'empire* pour retrouver, à certains égards, l'ex-écrivain du *National*; mais faut-il dire, avec M. Veuillot: « Le souvenir et « l'espérance du pouvoir ont rendu M. Thiers plus circonspect quant « à la forme, mais, au fond, il a toujours la même pensée (p. 389)? » Cette critique, outre qu'elle est blessante en ce qu'elle paraît suspecter la sincérité de M. Thiers, ne tient pas compte de l'évidente amélioration qui s'est produite depuis douze ans dans les idées et dans la vie publique de l'illustre historien. Comme beaucoup d'autres, il s'est éclairé, il a mûri sous le feu des événements.

Cette idée nous conduit à dire qu'il y a dans ce volume, si intéressant du reste, une partie malheureuse, que nous appellerions volontiers la spécialité des récriminations personnelles et des débats provocateurs. N'avons-nous pas assez de l'ennemi commun? à quoi bon raviver contre des hommes honorables, hommes de foi et de courage, eux aussi, des agressions ardentes? Elles étaient regrettables dans un journal; elles le sont plus encore dans un livre. Nous voudrions donc retrancher les *Notes sur un pamphlet, — le Clergé et les affaires du siècle*; — *le Drapeau blanc et les Vendéens*. Si nous étions à la place

de l'auteur, nous remplacerions ces sujets irritants, dans une seconde édition, par des discussions élevées dont tous les amis de notre foi, sans distinction de partis, n'auraient qu'à se réjouir; nous nous laisserions dominer par la gravité des circonstances jusqu'à sacrifier tout ce qui divise à ce qui unit. Assurément nous ne jugeons pas les intentions de M. Eugène Veuillot; nous constatons seulement les prétextes que certains sujets et certains procédés de polémique, reproduits avec ténacité, peuvent fournir au camp hostile qui nous regarde, et voudrait entrer dans la place à la faveur de nos divisions. — C'est pourquoi aussi, dans ce même ordre d'idées ou plutôt de sentiments, nous n'aurions pas esquissé, à l'encontre de catholiques respectables, — qui ont bien le droit, après tout, de penser comme ils veulent sur les sujets que le catholicisme abandonne à la variété des opinions, — l'historique si important de la république française et de la république romaine en 1848 et 1849. Ce travail, au lieu de revêtir un large caractère, s'est transformé, sous la plume de son auteur et à son insu, en un acte d'accusation contre MM. de Corcelles, de Falloux, Dufaure et leurs amis. Plus d'une fois même l'attaque est désobligeante et visiblement personnelle (pp. 398 et 446 notamment). Mais passons vite sur ces restes de dissidences, qui doivent disparaître dans une action commune contre l'ennemi commun. GEORGES GANDY.

**111. RECUEIL** de prières, de méditations et de lectures tirées des œuvres des saints Pères, des écrivains et orateurs sacrés, par Mme la comtesse DE FLAVIGNY. — 1 volume in-18 de xvi-792 pages plus 4 gravures (1861), chez A. Mame et Cie, à Tours, et chez Mme veuve Poussielgue-Rusand, à Paris; — prix : 1 fr. 75 c.

« Il faut en convenir, quand les livres de dévotion sont vraiment « bons, ils sont les meilleurs et les plus aimables des livres; ils sont « la bonté même. » C'est ce que Mme la comtesse de Flavigny vient de prouver une fois de plus, en publiant le *Recueil de prières, de méditations et de lectures* que nous nous faisons un devoir de recommander sans réserve. Les âmes élevées y trouveront une nourriture saine, délicate et abondante; les esprits moins cultivés, leur pain de chaque jour; les cœurs chrétiens, leur consolation et leur repos. — La première partie renferme les *Pratiques d'une vie chrétienne*. Or, parmi ces pratiques, les unes sont d'obligation, comme la prière du matin et du soir, l'assistance au saint sacrifice de la messe, la participation aux sacrements de pénitence et d'eucharistie, etc. Les autres

sont laissées à la piété des fidèles ; par exemple, les visites au saint sacrement, la communion spirituelle, les indulgences, le chemin de la croix, les confréries, la méditation, la lecture spirituelle, les retraites, l'examen particulier, la préparation à la mort. De là, une distinction logique et fondamentale, qui n'a point échappé à la perspicacité de l'auteur. — La deuxième partie est consacrée à des *méditations*, à des *lectures* et à des prières qui s'enchaînent et se complètent mutuellement. Il y en a pour chaque jour du mois, pour les principales fêtes de l'année, et pour les plus douloureuses circonstances de la vie. Viennent ensuite diverses prières qu'on se plaît à adresser au ciel en temps opportun. — Enfin, ce *livre d'or*, eu égard à toutes les richesses qu'il contient, se termine par les vêpres et les complies du dimanche.

Voilà un cadre des plus simples, mais habilement tracé. Pour le bien remplir, il fallait avoir à sa disposition toutes les ressources dont Mme la comtesse de Flavigny peut se glorifier dans le Seigneur : une intelligence peu commune, une rare instruction religieuse, un cœur sincèrement pieux, une connaissance approfondie et pratique du monde et de tous les besoins spirituels de la généralité des chrétiens. — Ce qui fait surtout le mérite de ce volume, et ce qui le rendra éminemment utile, c'est l'art avec lequel tant de matériaux ont été disposés, rapprochés et comme cimentés ensemble ; de telle sorte qu'ils ne forment qu'un seul et gracieux édifice. Ces riches pierreries ramassées au sein des torrents de l'éloquence apostolique de tous les siècles chrétiens, ont été taillées de main d'ouvrier et picusement enchâssées dans l'or pur de la charité fraternelle, pour la plus grande gloire de Dieu et l'édification du prochain. Comment le ciel ne bénirait-il pas d'aussi généreux efforts ? Les suffrages dont ce travail a été honoré par Son Eminence le cardinal Morlot, archevêque de Paris, et par NN. SS. l'archevêque de Tours et l'évêque d'Orléans, sont à la fois un présage certain du succès que nous ne craignons pas de lui prédire, et la juste récompense d'un si digne emploi de nobles loisirs.

**112. LE RETOUR** *des tribus captives*, par Mme DE LA BÉRANGÈRE. — 1 volume in-18 de 248 pages (1858), chez Pouget-Coulon, et chez V. Sarlit (*Bibliothèque catholique de voyages et de romans*) ; — prix : 1 fr.

Un roman encadré dans un épisode de l'histoire biblique, voilà ce que nous offre ce petit volume d'une collection estimable, dont nous avons plusieurs fois entretenu nos lecteurs. L'épisode, c'est le retour



travail que vous aviez conçu et que vous poursuiviez avec tant d'ardeur et de persévérance. Une entreprise de cette importance avait droit à toutes mes sympathies; et c'est surtout dans l'intérêt des études et des recherches multipliées qu'elle exigeait, qu'il a fallu me résigner à votre éloignement prolongé.

« J'ai lu avec la plus grande attention vos quatre volumes, et je tiens à vous dire qu'ils justifient toutes mes espérances.

« Notre génération sacerdotale, accoutumée à la lecture publique d'Abelly ou de Collet, durant les années de séminaire et dans le cours des exercices annuels de la retraite ecclésiastique, gardera à ces deux historiens du saint un souvenir reconnaissant. Cependant, même auprès de nos contemporains, votre œuvre prévaudra, et l'avenir lui est assuré, parce qu'elle renferme toute la meilleure substance de celles qui l'ont précédée, et qu'elle s'en distingue par un surcroît de mérites très-appreciables.

« Il me serait facile de déduire ici les motifs détaillés de l'approbation que je me plais à donner à votre livre; mais sa supériorité se démontre d'elle-même, et elle n'échappera aux yeux d'aucun juge éclairé. Je répète volontiers la parole d'un docte prélat : « Votre œuvre vivra; » et j'ajoute qu'avec quelques améliorations successives, elle deviendra le monument définitif élevé à la mémoire de saint Vincent de Paul. Notre Eglise de Poitiers se réjouira que ce monument soit sorti de vos mains.

« Recevez, Monsieur l'abbé, avec mes félicitations, l'assurance de mon cordial dévouement. † L.-E., évêque de Poitiers. »

---

## NÉCROLOGIE.

---

### M. BAILLY DE SURCY.

M. Bailly de Surcy, maître imprimeur à Paris, vient de terminer, à soixante-huit ans, une carrière constamment vouée au bien et aux bonnes œuvres, une vie des mieux remplies et des plus véritablement utiles de notre époque. Directeur, dans le quartier latin, d'une maison d'études qui avait été le siège de la *Société des bonnes études*, cet homme simple et vénérable eut le bonheur de voir naître et croître dans cette maison, sous son inspiration et ses conseils, ce grain de sénevé qui est devenu un grand arbre, couvrant de

son ombre presque tous les pays du monde, la *Société de Saint-Vincent de Paul*, dont il fut le premier président général. Déjà, vers 1828, il avait été l'un des principaux fondateurs et soutiens de la *Société catholique des bons livres*, dont tout le monde connaît les nombreuses et excellentes publications à si bon marché. — L'*Association pour la défense de la religion catholique*, établie vers le même temps, et dont on n'a pas oublié les utiles travaux, est encore, en grande partie, son ouvrage, comme aussi la fondation de l'ancien *Correspondant*. En 1832, il fondait le journal semi-quotidien *la Tribune catholique*, et, vers la fin de 1833, il donnait un concours actif à l'*Univers religieux*. Constamment en rapport, par ses œuvres et ses entreprises, avec les catholiques les plus éminents, il était souvent, malgré sa modestie, à cause de son esprit conciliant, droit et juste, comme leur âme et leur conseil. Mais il était peut-être plus souvent encore l'ami, le bon conseiller et presque le père des jeunes gens qui recouraient en grand nombre à sa sagesse et à son expérience. A combien d'entre eux n'a-t-il pas, de diverses manières, aplani les voies et ouvert la route vers la carrière qu'ils ambitionnaient ! — Les funérailles de cet excellent chrétien ont été célébrées le 15 de ce mois, à l'église Saint-Séverin, en présence d'un immense concours de personnes de toutes conditions.

---

## BULLETIN SOMMAIRE DES PRINCIPALES PUBLICATIONS DU MOIS.

---

- |  |  |
|--|--|
| <p><b>Adoration (1°) perpétuelle</b>, ou <i>Nouveau Manuel très-complet de dévotion envers le très-saint sacrement des autels</i>, par M. l'abbé Ant. RICARD. — 1 vol. in-18 de 214 pages, chez V. Sarlit; — prix : 1 fr.<br/>Approuvé par Mgr l'évêque de Marseille.</p> <p><b>Amour (1°) chrétien dans le mariage</b>, ou <i>Quatre années de correspondance authentique d'une jeune femme</i>. — 1 vol. in-18 de VIII-380 pages, chez C. Douniol; — prix : 2 fr. 50.</p> <p><b>Amour (1°) de Jésus enseigné par Marie</b>, par le P. TEPPA, barnabite; trad. de l'italien, avec l'autorisation spéciale de l'auteur, par M. l'abbé DE VALETTE, 1<sup>er</sup> aumônier du lycée Napoléon. — 1 vol. in-18 de XVI-268 pages, chez A. Bray; — prix : 1 fr. 50 c.</p> <p><b>Ango (un) sur la terre (lâgrimas)</b>, Scènes</p> | <p><i>de mœurs contemporaines</i>, par M. Fernan CABALLERO; traduit de l'espagnol par M. Alphonse MARCHAIS. — 1 vol. in-18 de XII-338 pages, chez Maillet; — prix : 1 fr.<br/>Bibliothèque des bons livres.</p> <p><b>Astro (1°) du soir</b>, par M. A. DEVOILLE. 1 vol. in-12 de 356 pages, chez J. Vermot; — prix : 2 fr.</p> <p><b>Blackford (Edouard)</b>, <i>Episode de l'histoire d'Angleterre au XVIII<sup>e</sup> siècle</i>. — 1 vol. grand in-octavo de 132 pages plus 1 gravure, chez H. Casterman, à Tournai, et chez P. Lethielleux, à Paris; — prix : 1 fr. 20 c.<br/>Musée moral et littéraire de la famille.</p> <p><b>Cæremoniale episcoporum</b>, <i>prolegomenis et commentariis illustratum cura et studio Josephi CATALANI, presbyteri congregationis Oratorii sancti Hieronymi</i></p> |
|--|--|

roduction d'aujourd'hui correspond au premier chapitre d'autrefois, et les cent pages consacrées primitivement à l'école siennoise et à l'école florentine se sont développées dans l'espace d'un volume entier. Deux chapitres à peu près inédits sur la renaissance et la papauté, quatre chapitres au lieu de deux sur l'école ombrienne et l'école mystique, telle est la matière du nouveau tome second, si on y ajoute les deux chapitres sur Savonarole et ses disciples, reproduits avec des modifications insignifiantes. D'autre part, nous n'avons plus aujourd'hui l'école vénitienne, renvoyée à nous ne savons quel volume, s'il plaît à l'auteur d'achever son ouvrage.

Et maintenant, hâtons-nous de dire aux possesseurs des deux volumes de 1837 et 1855 : gardez-vous d'une acquisition nouvelle, où vous trouveriez à la fois moins et plus que ce que vous avez déjà, car le plus, quoique compensant, et au delà, le moins, ne vaut, certes, pas 22 fr. 50. Mais que dire aux malheureux possesseurs de l'un ou de l'autre seulement de ces deux volumes ? Rien, sinon qu'il leur faut se résigner à garder un livre incomplet, — à moins qu'ils ne veuillent faire le sacrifice de leur première acquisition pour acheter à frais nouveaux l'édition actuelle, sacrifice que nous n'oserions pas même leur conseiller, rien ne nous assurant désormais que l'ouvrage s'achèvera, ou qu'il ne subira pas, dans sa continuation, une deuxième refonte qui rendrait ces trois volumes une autre fois inutiles.

Bornons là notre tâche, ne nous sentant plus le courage d'insister sur les parties neuves de cette édition qui, en d'autres circonstances, auraient mérité notre attention et nos éloges. Nous n'avons pu que signaler, que dénoncer à la conscience publique ces procédés de publication et de réclame. Il nous en coûte de tenir un pareil langage, surtout quand il va à l'adresse d'hommes d'ailleurs honorables par leur talent et par leur foi. Mais, par état, ne sommes-nous pas chargés de la police littéraire ? Dans la nécessité où nous sommes trop souvent de sacrifier l'auteur au public ou le public à l'auteur, nous n'hésiterons jamais, et toujours, suivant nos forces, nous défendrons l'intérêt du public.

U. MAYNARD.

456. LA SAINTE BIBLE selon la Vulgate, traduite en français avec des notes, par M. l'abbé J.-B. GLAIRE. — NOUVEAU TESTAMENT, approuvé par le saint-siège. — 1 volume in-18 de xxii-408 pages (1861), chez A. Jouby; — prix : 2 fr.

La publication de ce livre est, nous osons le dire, un grand événe-

ment, car voilà la première traduction française du Nouveau Testament qui ait été autorisée par le saint-siège. C'est assez dire que toutes les conditions de cette sorte de travail fixées par la sagesse de l'Eglise y ont été remplies, et nul ne s'en étonnera à la seule lecture du nom de l'auteur, qui rappelle les plus importantes œuvres entreprises dans ces derniers temps en France sur la science biblique. Donc, d'abord, sur les deux points fondamentaux de la doctrine et de la morale chrétienne, cette traduction est inattaquable et inspire toute sécurité, un décret de la S. Congrégation de l'Index, approuvé par le Souverain Pontife, l'ayant déclarée absolument orthodoxe. Nulle autre même, après le long et rigoureux examen auquel elle a été soumise et dont elle est sortie victorieuse, n'offre autant d'autorité pour le vrai sens des passages controversés entre Pères, commentateurs et théologiens, et sa fidélité nous est garantie presque à l'égal de son orthodoxie. De plus, les notes qui, aux termes d'une loi de l'Index, doivent accompagner toute traduction de la Bible en langue vulgaire, ont ici, pour les mêmes raisons, une valeur exceptionnelle, et, bien que sobres quant au nombre et quant à l'étendue, elles atteignent, soit par elles-mêmes, soit par le renvoi à quelque ouvrage du traducteur, leur objet multiple, qui est tantôt d'éclaircir les passages obscurs, tantôt de justifier la prétendue barbarie de la Vulgate, tantôt de réfuter les objections les plus ordinaires, tantôt enfin de concilier d'apparentes contradictions, toutes choses que M. l'abbé Glaire se propose de faire avec plus de plénitude dans une prochaine édition particulièrement destinée aux ecclésiastiques.

Reste la question littéraire, entièrement intacte même après le décret approbateur, qui, comme toujours, la tait et la réserve. Cette traduction est faite dans le système d'une rigoureuse littéralité, système le plus facile en apparence, en réalité le plus difficile de tous, celui qui exige la connaissance la plus approfondie du texte à traduire et du génie de la langue dans laquelle on veut le faire passer. Aussi, pour réussir complètement, ne serait-ce pas trop du génie d'écrivain de Bossuet. Toujours est-il que, seul en français, Bossuet, — à qui, du reste, M. l'abbé Glaire a fait d'heureux emprunts, — semble avoir atteint, dans les nombreuses versions de la Bible jetées à travers ses ouvrages, l'idéal du genre, par cet heureux mélange d'audace et de simplicité, de liberté et d'exactitude qu'on y admire. Quoi qu'il en soit, si le système de littéralité n'était pas en honneur et n'avait pas prévalu dans le goût littéraire de notre temps, il faudrait l'inventer

pour traduire la Bible, parce que seul il peut satisfaire à la fois aux conditions religieuses et poétiques d'une traduction d'un texte oriental et divin ; seul il en laisse palpiter le mouvement, briller la lumière, éclater la hardiesse, seul surtout il en respecte scrupuleusement l'adorable vérité, — chose si essentielle, puisqu'un mot peut tenir en échec ou en suspens tout le symbole chrétien, comme le prouve toute l'histoire de l'Eglise. On ne peut donc que féliciter M. l'abbé Glaire de s'être attaché au système de traduction littérale. — Maintenant, est-il resté en deçà ou l'a-t-il dépassé ? Ici, un vaste champ s'ouvrirait à la critique. Pour nous, qui ne pouvons entrer dans des détails infinis, disons qu'il a été, en général, heureux, mais que, plus d'une fois, il a exagéré le système, et que, sans raison suffisante, il a, par telles inversions ou telles formes absolues, fait violence au génie de la langue française. Nous ne l'en félicitons pas moins de son beau travail et du service qu'il vient de rendre soit à la science biblique, soit aux âmes pieuses, qui, de plus en plus attachées à la sainte Eglise romaine, possèdent enfin une version en parfaite conformité avec les règles de l'Index. Aussi formons-nous les vœux les plus ardents pour que Dieu lui accorde de mener à bonne fin, dans les mêmes conditions et les mêmes principes, la traduction intégrale des saints livres : alors, plus que personne, il aura le droit de dire, après un demi-siècle de travaux bibliques : *Exegi monumentum !*

U. MAYNARD.

457. ÉDOUARD BLACKFORD, *Episode de l'histoire d'Angleterre au xvii<sup>e</sup> siècle* (et non au xviii<sup>e</sup>, comme porte le titre). — Grand in-8<sup>o</sup> de 139 pages plus 1 gravure (1861), chez H. Casterman, à Tournai, et chez P. Lethielloux, à Paris (*Musée moral et littéraire de la famille*) ; — prix : 4 fr. 20 c.

Une première édition de cet ouvrage a paru il y a plus de vingt ans dans la *Bibliothèque instructive et amusante* publiée par MM. Gaume, et nous en avons dit quelques mots dans notre tome I<sup>er</sup>, p. 73. — C'est un petit roman à la manière de Walter Scott ; les circonstances historiques du temps de Cromwell et les caractères des personnages y sont esquissés avec vérité ; les faits s'enchaînent bien et des conséquences morales en découlent naturellement. C'est une lecture intéressante autant qu'instructive, et pourtant dégagée de tout ce qu'il faut éloigner des livres que l'on met entre les mains de la jeunesse.

458. CÉSAR, *Scènes historiques*, par M. J.-J. AMPÈRE, de l'Académie française.

— 1 volume in-8° de 416 pages (1850), chez Michel Lévy frères; — prix : 7 fr. 50 c.

M. Ampère connaît admirablement l'antique Rome; nul mieux que lui, parmi les modernes, ne l'a explorée du forum à la voie Sacrée, sur les deux bords du Tibre, et il s'entend merveilleusement à rajeunir pour nous des souvenirs classiques qui ont un peu fatigué notre enfance. — César est sans contredit l'homme le plus illustre des temps antiques, et son époque est encore plus grande que lui. Elle embrasse cette lutte qui, sous des noms divers, remplit un âge historique; depuis Marius et Sylla jusqu'à Auguste et Antoine, elle se reproduit, elle se manifeste, et les acteurs qui occupent la scène nous apparaissent hauts de quinze coudées : c'est la lutte du monde contre Rome; il s'agit de détrôner la reine du monde encore conquérante et victorieuse, et tous les peuples vaincus réagissent contre la domination exercée par la race de Romulus. L'humanité s'agite d'ailleurs sans comprendre les nouvelles destinées qui l'attendent. Les nations combattent dans l'arène, et tandis qu'elles se disputent le sceptre, elles sont elles-mêmes dans l'attente d'un événement mystérieux. Les poètes et la sybille semblent être d'accord avec David; ils évoquent un avenir inconnu; ils comptent sur un enfant qui va naître, *Magnum Jovis incrementum*; ils espèrent voir se lever ces « grands « mois » et ce grand renouvellement des choses que Virgile prédit lorsqu'il voit « chanceler l'axe du monde, et les astres, et la mer, et « la terre se réjouir du siècle qui va commencer. » — César, plus que tous les autres hommes de cet étrange siècle, parut être envoyé aux peuples pour les réunir sous un joug glorieux et presque divin. Une inscription érigée au nom des villes d'Asie l'appelle « Dieu « manifesté sur la terre et commun sauveur du genre humain, » tant le genre humain avait besoin d'un sauveur! — C'est cet homme et cette époque que M. Ampère a voulu nous rappeler. La forme qu'il a choisie, celle du drame en vers, n'ajoute rien à l'histoire, mais elle la met en scène et la fait vivre. Ce drame, après tout, n'en est pas un; on ne saurait donner ce nom à une série de dialogues qu'aucun lien sérieux et permanent ne relie, qui n'offre point de nœud, point d'intrigue, point de dénouement, et qui ne saurait se prêter à la représentation théâtrale. Cette forme littéraire n'est pas sans exemple; nous pourrions citer les *Etats de Blois*, de M. Vitet, et quelques-uns des drames de Shakspeare. Cependant, M. Ampère ne s'est pas imposé un cadre aussi resserré que celui dans lequel se sont renfermés ses mo-

**170. HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE** *des Francs*, par saint GRÉGOIRE, évêque de Tours (*depuis 573 jusqu'en 594*), suivie d'un sommaire de ses autres ouvrages, et précédée de sa vie écrite au x<sup>e</sup> siècle par ODON, abbé de Cluny; — traduction nouvelle, par M. Henri BORDIER. — Tome I<sup>er</sup>, in-12 de LXIV-292 pages (1859), chez Firmin Didot frères, fils et Cie; — prix : 3 fr.

Les historiens d'élite ont reçu, en quelque sorte, de l'époque où ils ont vécu et qu'ils ont décrite, le privilège de rester constamment nouveaux. Saint Grégoire de Tours est de ce nombre. Bien vieille est son Histoire, et cependant on l'étudie toujours, on l'annote, on cherche dans ses récits des enseignements pour les temps troublés. Il apparut à un de ces moments où les passions, dans une société demi-barbare, multipliaient les crimes, où les ruines succédaient aux ruines, où le sang était versé abondamment par l'ambition et la vengeance, où Dieu, pour faire contraste à ces crimes par les merveilles de la foi, suscitait des saints héroïques, et semait à pleines mains, si on peut ainsi dire, autour de leur personne ou de leur tombeau, les plus étonnants prodiges. Tel est, dans nos annales, le vi<sup>e</sup> siècle si fervent et si doux, si turbulent et si calme, si horrible et si magnifique, suivant que la vue en est prise du côté de l'Eglise ou du côté du monde. — On sait que saint Grégoire de Tours appartenait à une illustre famille d'Auvergne, qu'il unissait les plus nobles qualités de l'âme à celles de l'intelligence, et que, sans être un humaniste, — ce qui eût été fort difficile dans les jours terribles où il fallait lutter avec le glaive de la parole ou de la plume, — il possédait cette vivacité primesautière du génie qui anime et dramatise toute chose. Aussi, quel coloris ardent, soit qu'il s'occupe des miracles arrivés de son temps au tombeau de saint Martin, ou de la vie et des merveilles de saint Julien, patron de l'Auvergne, soit qu'il écrive le recueil de la *Gloire des confesseurs*, ou les *Vies des Pères*, ou enfin son œuvre la plus importante, l'*Histoire des Francs* !

Cette histoire est trop connue pour qu'il soit utile de l'analyser. Commencant à la création et s'arrêtant à l'année 594, elle occupa son auteur jusqu'à la fin de sa vie. Ce n'est pas un travail didactique : le pieux évêque ne suit pas une marche régulière; il va de tous côtés, là où le portent ses souvenirs, ses affections et son vif désir d'offrir à ses contemporains des enseignements utiles. Et cependant, la couleur locale, comme on dit aujourd'hui, reluit partout dans ses tableaux. Prêtres, évêques, saints illustres, rois et princes mérovin-

giens, composent tous ensemble une peinture émouvante et parfaitement fidèle de ce temps. Il a vraiment *photographié* son siècle. — Mais après tous les traducteurs de l'*Histoire des Francs*, M. Henri Bordier peut-il trouver une place ? Claude Bonnet, M. de Mazolles, Bill. de Sauvigny, M. Guizot, MM. Guadet et Taranne et M. Giesebrecht lui ont-ils laissé quelque chose à faire ? Il avoue, avec une loyauté qui éclate, du reste, dans tout son livre, qu'il a mis à profit les travaux de ses devanciers, mais il espère avoir été neuf par sa traduction et par ses notes. Sa traduction n'est pas à l'abri de tout reproche, parce qu'il a le malheur de ne pas comprendre assez saint Grégoire de Tours par l'intelligence, faute de le comprendre par le cœur. Pour entrer en commerce intime avec un écrivain catholique, il faut être croyant, et voilà pourquoi, disons-le en passant, tant d'hommes distingués qui ont fait honneur à l'Eglise, ont la mauvaise fortune de sortir décolorés ou défigurés des mains profanes de nos libres-penseurs. Suivant M. Bordier, on ne trouve dans saint Grégoire de Tours que la vérité naïvement dite (p. x). C'est une erreur. L'illustre historien n'est pas naïf dans le sens peu élogieux qu'on donne à ce mot : il est sincère. S'il n'a pas composé une œuvre d'art, il n'en a pas moins été un grand peintre, et ses tableaux saisissent d'autant plus vivement l'imagination, l'esprit et le cœur, qu'il ne vise pas aux succès d'amour-propre. M. Bordier se fait donc de lui une idée trop infime, et il donne un singulier caractère à la fidélité qu'il cherche. « Je me reproche, dit-il, de n'avoir pas su reproduire « dans toute leur crudité toutes les fautes du style de Grégoire, ses « répétitions de mots, ses lourdes phrases, ses discours mal dialogués, « et jusqu'à ses propositions vides de sens, placées comme ornement « en tête de chaque paragraphe. Du moins ai-je évité de lui prêter « gratuitement le tour élégant et le langage fleuri (p. x). » Sans doute saint Grégoire de Tours est incorrect ; il l'avoue lui-même ; mais un écrit, malgré ses défauts de langage, doit être traduit suivant le génie de la langue dans laquelle il trouve en quelque sorte une autre famille littéraire. On ne peut prétendre qu'il faille exprimer un solécisme ou un barbarisme latin par un solécisme ou un barbarisme français. Tout ce qu'on doit faire, c'est de conserver à un livre sa physionomie, autant que le permettent les exigences d'une traduction. M. Bordier a donc sagement agi, en évitant d'offenser le vocabulaire ou la syntaxe pour copier servilement un modèle. Son travail, sans être fleuri, est régulier, et nous ne voyons pas que saint Gré-



goire y perde ses grâces ni son énergie. Mais l'*Histoire des Francs* réclamait-elle un interprète plus correct, et les prédécesseurs de M. Bordier ont-ils, au point de vue littéraire, notablement failli? Nous ne le croyons pas. Avant cette publication, saint Grégoire de Tours avait été soigneusement traduit; seulement, M. Bordier a été novateur quant aux noms de personnes; il a voulu leur laisser à tous leur physionomie propre, romaine ou germanique, excepté pour ceux que l'usage a complètement francisés. S'il en est ainsi, pourquoi dit-il : *Chlodovech* et *Mérovech* au lieu de *Clovis* et de *Mérovée*? Ces dernières dénominations n'ont-elles pas prévalu dans nos habitudes grammaticales et même littéraires? Il eût mieux fait de suivre, à cet égard, le torrent de nos historiens, au lieu de s'attacher, en les réformant à sa guise, au système d'archaïsme d'Augustin Thierry.

Quant aux notes qui appartiennent spécialement au traducteur, elles sont souvent d'un rationalisme déplorable. Ainsi, le saint évêque est jugé trop simple quand il parle des innombrables miracles qui éclataient sous ses yeux ou qui étaient d'origine récente, et pour lesquels, par conséquent, il ne pouvait ni tromper ni être trompé. Tout ce qu'on peut dire, c'est que les sciences physiques étant peu avancées à cette époque, il a pu, avec ses contemporains, trouver un caractère merveilleux à des événements naturels; mais l'accuser de crédulité naïve, comme on se le permet dans le monde rationaliste où l'idée de miracle est systématiquement repoussée, c'est un préjugé que détruisent et la sainteté de Grégoire de Tours, et l'incontestable discernement dont son épiscopat donna des preuves dans les plus délicates occasions, et enfin la nature même des faits, — guérisons subites et même résurrections, — qu'il rapporte avec une conviction profonde, comme auteur ou comme témoin. Il faut donc lire avec une grande défiance la plupart des notes qui sont dues à M. Bordier. Citons-en quelques-unes. — Au bas de la page 23, on affirme qu'au II<sup>e</sup> et au III<sup>e</sup> siècle les chrétiens croyaient généralement que saint Jean l'Évangéliste ne devait pas mourir avant le second avènement du Christ. C'est là une erreur. L'Évangéliste lui-même a pris soin de dire qu'un tel privilège ne lui avait pas été accordé; si l'opinion contraire persista, il est évident qu'elle ne fut pas et ne put pas être celle du grand nombre. — Une note de la page 157 avance qu'au temps de saint Grégoire de Tours (VI<sup>e</sup> siècle) les hommes mariés entraient dans l'Église, et un peu plus loin (p. 168) on va même jusqu'à soutenir que certains évêques gardaient leurs femmes, et que les plus pieux seuls s'en séparaient. Double er-

reur : le célibat ecclésiastique fut général et obligatoire dès les premiers temps ; on le voit, d'ailleurs, établi au III<sup>e</sup> siècle par divers conciles, notamment à Carthage. On ne pouvait recevoir le sacerdoce qu'en prenant l'engagement d'observer la continence prescrite par les canons. — La page 218 offre une erreur plus grave encore : à propos du passage où saint Grégoire de Tours rapporte que le pape envoya au roi Gontran des lettres portant l'ordre de rétablir quelques évêques sur leur siège, M. Bordier parle du droit que *s'arrogeèrent* les papes de confirmer ou d'annuler les décisions royales et celles des synodes. Si l'auteur connaissait mieux la constitution de l'Eglise et son histoire, il saurait que, depuis les temps apostoliques jusqu'à nos jours, les papes ont exercé le droit de confirmer ou d'annuler les décisions des conciles et des synodes, et qu'à l'égard des décisions royales, une des prérogatives du souverain pontificat a toujours été d'annuler celles qui étaient contraires à la foi, aux mœurs ou aux privilèges de l'Eglise. — Nous ne dirons rien de la manière vraiment ridicule dont est expliqué un miracle arrivé au tombeau de saint Martin (p. 250), et nous ne relèverons qu'en passant cette assertion absolument fautive, que les condamnés à mort auraient été privés des secours de la religion jusqu'au 12 février 4396, époque où une ordonnance du roi, en déclarant qu'ils pouvaient être confessés avant d'être conduits au supplice, ne fit que confirmer une coutume ancienne, en la dégagant d'un abus que les troubles du XIV<sup>e</sup> siècle avaient fait prévaloir. — Nous aimons mieux remercier l'auteur de n'avoir pas, suivant une prévention généralement répandue parmi certains écrivains, reproché à saint Grégoire de Tours une lâche indulgence, sinon une flatterie criminelle pour les forfaits de Clovis. Il est convaincu que sa noblesse de caractère donne un démenti à ces accusations, et il aurait pu ajouter, pour une justification plus complète, les paroles si décisives qui terminent le récit des cruautés du roi franc : « Ce n'était pas « qu'il s'affligeât de leur mort (de ses parents), mais il parlait ainsi « par ruse, et pour découvrir s'il lui restait quelqu'un à tuer. »

Ce premier volume se termine par les paroles du bienheureux évêque Salvius à saint Grégoire de Tours ; on y reconnaît la manière habituelle du saint évêque, les voici : « Nous parlions de choses et « d'autres quand il me dit : Ne vois-tu pas sur ce toit ce que j'y crois « apercevoir moi-même ? — Je répondis : Je n'y vois que la toiture « supérieure que le roi a fait poser dernièrement. — Tu ne vois, « dit-il, rien autre chose ? — Non, rien autre chose, dis-je. Je soup-

« connais qu'il parlait ainsi pour faire quelque plaisanterie, et j'a-  
« joutai : Si tu vois quelque chose de plus, conte-le-moi. — Mais,  
« poussant un profond soupir, il dit : Moi, je vois le glaive de la co-  
« lère divine tiré et suspendu sur cette maison. — Et véritablement,  
« l'événement ne mentit point à cette parole de l'évêque ; car vingt  
« jours après mouraient les deux fils du roi Chilpéric. »

GEORGES GANDY.

171. **MARIE-THÉRÈSE EN HONGRIE**, par M. le comte DE LOCMARIA. — 1 volume in-8° de XII-360 pages (1861), chez Putois-Cretté ; — prix : 4 fr.

L'empereur Léopold, par une clause de son testament, avait assuré sa succession aux filles de Joseph, son fils aîné, dans le cas où Charles, son second fils, ne laisserait pas d'héritier mâle. Charles, qui avait la perspective du trône d'Espagne, consentit à cette clause ; mais quand il eut perdu toute espérance d'être roi d'Espagne, et qu'il fût devenu empereur sous le nom de Charles VI, il songea à éliminer les filles de Joseph I<sup>er</sup>, mort sans enfant mâle, et il voulut assurer la couronne à sa propre fille aînée par un acte souverain, qu'il appela *Pragmaticque sanction*. Cet acte, adopté par les Etats d'Autriche, reçut l'adhésion de tous les gouvernements, même celle des électeurs de Bavière et de Saxe, qui avaient épousé les archiduchesses, filles de Joseph I<sup>er</sup>. L'acte de Charles VI était parfaitement régulier, car il rétablissait le principe monarchique qui assurait la couronne à la fille et non à la nièce du dernier empereur, et à ceux qui lui reprochaient de violer une clause consentie par lui du testament de l'empereur Léopold, il pouvait répondre qu'il n'avait consenti à cette clause que lorsqu'il avait en perspective la couronne d'Espagne, et que, par conséquent, les circonstances n'étaient plus les mêmes. — Cependant, la mort de Charles VI remit tout en question. Les électeurs, malgré leur adhésion à la Pragmaticque sanction, réclamèrent l'exécution du pacte de famille de Léopold ; Maximilien de Bavière revendiqua la couronne impériale ; le roi de Prusse, Frédéric II, vit une occasion favorable de s'emparer de la Silésie, et s'allia avec l'électeur, qui reçut aussi l'appui de la France, toujours prête à favoriser les entreprises propres à abaisser la maison d'Autriche. Un an après la mort de Charles VI, il ne restait plus à sa fille, à Marie-Thérèse, que les Etats d'Autriche, trop faibles pour résister, et la Hongrie, dont la fidélité n'était pas sûre, car les mécontents y avaient un parti puissant, et songeaient à affranchir leur pays de la domination autrichienne, en suivant les plans

de l'ancien protecteur Ragotzi, qui était allé mourir en Turquie en 1739. — Marie-Thérèse n'avait que vingt ans; elle ne trouvait qu'un faible secours dans le duc François de Lorraine, prince religieux et honnête, mais peu capable de dominer les événements : elle ne se découragea pas. Résolue à ne pas traiter avec ses ennemis tant qu'elle ne serait pas victorieuse, elle comprit que, pour triompher, il fallait d'abord désarmer l'esprit de révolte de la nation hongroise, et faire tourner au profit de la cause royale l'agitation qu'on y excitait contre elle. « Difficile entreprise, qui exigeait autant de prudence que de résolution ! Pénétrée de la grandeur de son projet, exaltée par ses difficultés mêmes, elle choisit l'instant propice, se présente aux députés, promet le rétablissement de la charte d'André II, leur annonce son prochain couronnement, cérémonie chère au peuple, imprudemment négligée par les empereurs ; elle fait, avec une confiance entraînant, appel au courage, à la générosité des Hongrois, et les députés, séduits, convaincus, jurent de vaincre ou de mourir *pour leur roi Marie-Thérèse* (p. vii). »

Telles sont les circonstances au milieu desquelles M. de Locmaria place les scènes demi-historiques, demi-romanesques de son livre. C'est un roman historique qu'il a prétendu écrire; les scènes de détail sont d'invention; mais il s'est attaché à présenter dans la vérité de leur caractère les personnages marquants, rois, princes, ministres, ambassadeurs, généraux, qui, dans le cours de ce brillant épisode, ont eu avec la fille de Charles VI des rapports hostiles ou bienveillants. Du reste, l'auteur était parfaitement placé pour donner de la vie aux personnages qu'il imagine, comme à ceux que l'histoire lui a fournis. Il connaît la Hongrie; il en a étudié sur les lieux les monuments, les coutumes; il a consulté les musées, les archives, les traditions encore vivantes dans le pays. Il nous apprend que son livre est composé depuis quinze ans, et que ce sont les circonstances qui l'ont décidé à le publier. Ces circonstances, en effet, lui donnent un intérêt de plus; aujourd'hui, comme il y a cent vingt ans, les Hongrois s'agitent, et parmi eux un parti extrême rêve une séparation plus ou moins complète d'avec l'Autriche. Y aura-t-il une nouvelle guerre de succession? la maison d'Autriche gardera-t-elle ce précieux joyau de sa couronne? C'est le secret de l'avenir. M. de Locmaria, quoiqu'il n'écrive qu'un roman, a peut-être indiqué quelques-uns des moyens d'arriver à une solution favorable.

Marie-Thérèse reste toujours la principale figure; mais à côté d'elle

Falcimagne (Voir p. 375 de notre précédente livraison), et refute l'opinion contraire; tout en employant quelques arguments différents, il arrive au même but.

**Questions d'art et de morale**, par M. Victor DE LAPRADE, de l'Académie française; — 2<sup>e</sup> édition. — 1 vol. in-12 de 452 pages, chez Didier et Cie; — prix : 3 fr. 50 c.

**Récits moraux et amusants**, par M. l'abbé Oltmar LAUTENSCHLAGER, traduits de l'allemand par Mme Pauline BRAQUAVAL. — JACINTHES. — 1 vol. in-12 de 352 pages plus 1 gravure, chez H. Castorman, à Tournai, et chez P. Lethielleux, à Paris; — prix : 2 fr.

**Règne (le) de Dieu dans la grandeur, la mission et la chute des empires, ou les Vertus ont fondé les empires pour le Christ et la civilisation, les vices les ont détruits; philosophie catholique de l'histoire**, par M. l'abbé Louis LEROY; — 2<sup>e</sup> édit., considérablement augmentée. — 2 vol. in-8<sup>o</sup> de VI-466 et 462 pages, chez Adr. Le Clère et Cie; — prix : 8 fr.

- Nouvelle édition. véritablement refondue et notablement augmentée de l'ouvrage dont nous avons parlé il y a moins de deux ans (t. XXII, p. 156). — Nous dirons prochainement en quoi consistent les additions et les changements faits au travail primitif.

**Revue du monde catholique.** — *Théologie, philosophie, histoire, littérature, sciences et arts; paraissant le 6 et le 21 de chaque mois.* — 1<sup>re</sup> ANNÉE. — 1 livraison de 64 pages in-8<sup>o</sup> le 6 et le 21 de chaque mois, chez V. Palmé; — prix : 18 fr. par an; — 10 fr. pour six mois.

Depuis la première mention que nous avons faite de cette Revue (p. 348), 6 livraisons ont paru. — La 6<sup>e</sup> (6 juin), que nous avons sous les yeux en ce moment, contient : 1<sup>o</sup> Lettre de Mgr de Segur à M. l'abbé Tilloy sur son livre des *Schismatiques démasqués*; 2<sup>o</sup> Serpents et sophistes, par M. Henri Lasserre; 3<sup>o</sup> les Saints sont les vrais grands hommes, par M. l'abbé P. Guérin; 4<sup>o</sup> la Race nègre, son passé, son présent, son avenir, traduction du *Rambler*; 5<sup>o</sup> l'*Infailibilité*, par l'auteur de la *Restauration française*, par M. Raymond Brucker; 6<sup>o</sup> Impressions au Salon de 1861, par M. Bathild Bouniol; 7<sup>o</sup> les Franciscains à la Terre-Sainte, par M. le marquis de Roys; 8<sup>o</sup> la Pauté devant Bossuet, par M. l'abbé Tilloy; 9<sup>o</sup> Consultat ons, par le même; 10<sup>o</sup> Revue des revues, par M. J. Chantrel; 11<sup>o</sup> nouvel Etablissement de charité à Londres; 12<sup>o</sup> Bulletin bibliographique.

**Rome**, par M. LAURENTIE. — In-8<sup>o</sup> de 32 pages, chez Lagny frères; — prix : 1 fr.

**Semaines (les) littéraires**; — 3<sup>e</sup> série des *Causeries littéraires*, par M. Armand DE PONTMARTIN. — 1 vol. in-12 de 368 pages, chez Michel Lévy frères; — prix : 3 fr.

Bibliothèque contemporaine.

**Solitaire (la) de Rambouillet**, par Mlle Stéphanie ORY. — 1 vol. in-12 de 188 pages plus 1 gravure, chez A. Mame et Cie, à

Tours, et chez Mme veuve Poussielgue-Rusand, à Paris; — prix : 60 c.

Bibliothèque des écoles chrétiennes; — 2<sup>e</sup> série in-12.

**Veillées d'Eure-et-Loir**, par Mme la baronne DE CHABANNES. — 1 vol. in-12 de VIII-112 pages plus 1 gravure, chez H. Casterman, à Tournai, et chez P. Lethielleux, à Paris; — prix : 60 c.

Récits historiques et légendaires de la France.

**Vie (la) chrétienne, Lectures pour les familles et les paroisses**, par M. l'abbé BERSEaux, professeur au grand séminaire de Nancy. — 2 vol. in-12 de 304 et 324 pages, chez Vagner, à Nancy, et chez Putois-Cretté, à Paris; — prix : 4 fr.

**Vie (la) de saint François de Paule**, par M. l'abbé SÉNÉQUIER, ancien vicaire de la paroisse de Saint-François de Paule, à Toulon. — 1 vol. in-12 de 188 pages plus 1 gravure, chez A. Mame et Cie, à Tours, et chez Mme veuve Poussielgue-Rusand, à Paris; — prix : 60 c.

Bibliothèque des écoles chrétiennes; — 2<sup>e</sup> série in-12.

**Vie (la) politique de M Royer-Collard, ses discours et ses écrits**, par M. DE BARANTE, de l'Académie française. — 2 vol. in-8<sup>o</sup>, ensemble de 1070 pages, chez Didier et Cie; — prix : 14 fr.

**Voyage (un) de nocce, Roman historique du XVI<sup>e</sup> siècle**, par Conrad VON BOLLANDEN, traduit de l'allemand sur la seconde édition, par Guill. LEBROCQUY. — 1 vol. in-12 de 340 pages, chez H. Goëmaëre, à Bruxelles, et chez J.-B. Pélagaud, à Lyon et à Paris; prix : 2 fr.

**Voyage (un) de nocces, ou Luther et sa fiancée**, par Conrad DE BOLANDEN; traduit de l'allemand. — 1 vol. in-12 de 206 pages, chez H. Casterman, à Tournai, et chez P. Lethielleux, à Paris; — prix : 1 fr. 25 c.

Les romans honnêtes.

**Voyages à la recherche de sir John Franklin**, par M. Henri FEUILLERET. — 1 vol. in-12 de 138 pages plus 1 gravure, chez A. Mame et Cie, à Tours, et chez Mme veuve Poussielgue-Rusand, à Paris; — prix : 60 c.

Bibliothèque des écoles chrétiennes; — 2<sup>e</sup> série in-12.

**Voyages, aventures et naufrage de Pierre Maulny, ou la dernière Campagne du père Tropicque racontée par lui-même et publiée par M. Just GIRARD.** — 1 vol. in-8<sup>o</sup> de 188 pages plus 1 gravure, chez A. Mame et Cie à Tours, et chez Mme veuve Poussielgue-Rusand, à Paris; — prix : 80 c.

Bibliothèque des écoles chrétiennes; — 2<sup>e</sup> série in-8<sup>o</sup>.

# TABLES.

---

## I

### TABLE DES ARTICLES RELATIFS A LA Bibliographie Catholique, A L'ŒUVRE DES BONS LIVRES ET A DES SUJETS GÉNÉRAUX.

- Académie (l') française et les académiciens : le 24<sup>e</sup> fauteuil (suite), 5, 85; — le 40<sup>e</sup> fauteuil, 177, 261, 349; — le 7<sup>e</sup> fauteuil, 437.
- Bailly (M.) de Surcy, 344.
- Buffon (Georges-Louis-Leclerc, comte de), 437.
- Bulletin sommaire des principales publications des mois de janvier, 81; — février, 173; — mars, 257; — avril, 345; — mai, 433; — juin, 527.
- Caumartin (Jean-François-Paul Lefèvre de), 181.
- Cuvier (Georges-Léopold-Chrétien-Frédéric-Dagobert, baron), 263.
- Dupin (André-Marie-Jean-Jacques), 349.
- Gaillard (Gabriel-Henri), 5.
- Lavau (Louis Irland de), 179.
- Lettres de NN. SS. les évêques de Nancy et de Poitiers à M. l'abbé Maynard, au sujet de son *Saint Vincent de Paul*, 257, 343.
- Marcellus (le comte de), 432.
- Moncrif (François-Augustin Paradis de), 182.
- Montmor (Henri-Louis Habert de), 177.
- Nécrologie, 344, 432.
- Roquelaure (Jean-Armand de Bessuejouis de), 261.
- Séguir (Louis-Philippe, comte de), 10.
- Trait (un) des mœurs littéraires contemporaines, 255, 343.
- Vicnet (Jean-Pons-Guillaume), 85.

---

## II

### TABLE ALPHABÉTIQUE DES OUVRAGES EXAMINÉS.

On conçoit sans peine que le classement des livres tel que nous le donnons dans la Table suivante ne saurait être absolu, c'est-à-dire qu'un ouvrage peut souvent convenir à plusieurs classes de lecteurs. Par la classification que nous employons, nous voulons surtout caractériser les ouvrages, et nous croyons qu'il serait difficile d'en donner une

plus rigoureuse ; mais on conçoit, par exemple, qu'un livre de piété ou d'instruction religieuse conviendra à beaucoup de lecteurs à la fois.

*Explication des signes employés dans cette Table, et qui précèdent les titres des ouvrages.*

- N<sup>o</sup> 1. Indique les ouvrages qui conviennent aux ENFANTS.  
 2. — les ouvrages qui conviennent aux personnes d'une INSTRUCTION ORDINAIRE, tels que les artisans et les habitants des campagnes.  
 3. — les ouvrages qui conviennent aux JEUNES GENS. et aux JEUNES PERSONNES.  
 — Le titre de l'ouvrage indique souvent qu'un livre convient plus particulièrement à un jeune homme ou à une jeune personne.  
 4. — les ouvrages qui conviennent aux personnes d'un AGE MUR, aux PÈRES et aux MÈRES de famille, à ceux qui sont chargés de l'éducation des autres.  
 5. — — AUX PERSONNES INSTRUITES, qui aiment les lectures graves et solides.  
 6. — les ouvrages de CONTROVERSE, de DISCUSSION RELIGIEUSE ou PHILOSOPHIQUE.  
 \* — les ouvrages d'INSTRUCTION RELIGIEUSE, ASCÉTIQUES et de PIÉTÉ.  
 † — les ouvrages qui conviennent particulièrement aux ECCLÉSIASTIQUES.  
 A. — les ouvrages qui conviennent à TOUS LES LECTEURS.  
 Y. — les livres absolument MAUVAIS.  
 M. — les ouvrages MÉDIOCRES, même dans leur spécialité.  
 R. Placée toujours après un chiffre, cette lettre, qui n'est qu'un signe de prudence, indique que, pour la classe de lecteurs spécifiée par le chiffre ou par les chiffres précédents, l'ouvrage en question, quoique bon ou indifférent en lui-même, ne peut cependant, à raison de quelques passages, être conseillé ou permis qu'avec réserve.  
 Y. Placée après un chiffre, cette lettre indique un livre dangereux pour le plus grand nombre de lecteurs de la classe spécifiée, et qui ne peut être lu que par quelques-uns, et pour des raisons exceptionnelles.

NOTA. Un petit trait [—] placé entre deux chiffres indique que l'ouvrage classé par ces chiffres convient aussi à toutes les classes intermédiaires ; ainsi 1—6 veut dire que l'ouvrage convient aux lecteurs des classes 1 à 6, soit 1, 2, 3, 4, 5 et 6.

**A.**

- \*. Agonie (l') triomphante, par saint Laurent *Justinien* ; trad. par M. L. *Caillet*, 187.  
 M. Amies (les) de pension, nouvelles traduites de l'anglais, 189.  
 Y. Amis (deux) en 1792, par M. Alfred *Assolant*, 446.  
 M. Amis (les) en vacances, par M. J.-P. *Faber*, 450.  
 3. Angéline et Françoise, par Mlle V. *Nottret*, 16.  
 4 R. Année (l') littéraire et dramatique, ou Revue annuelle des principales productions de la littérature française et des traductions des œuvres les plus importantes des littératures étrangères, par M. G. *Vapereau*, 357.  
 3-5. Année (l') scientifique et industrielle, par M. Louis *Figuier* (4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> années), 451.  
 4 R. Années (dix) de la cour de Georges II (1727-1737), par M. le vicomte de *Ludre-Frolois*, 190.  
 A. Années (dernières) du règne de Louis XVI, par François *Hue*,

édition revue par M. du Ménil de *Maricourt*, et précédée d'un avant-propos par M. H. de *l'Espinois*, 17.

4. 5. Art (de l'art) chrétien, par M. A.-F. *Rio*, 453.  
3. Au foyer de la famille, récits et nouvelles, par M. *Thil-Lorrain*, 99.  
A. Autel (l') et le foyer, 229.

**B.**

3. Baguettes (les) du petit tambour, trad. de l'allemand de Gustave *Nieritz*, par M. Alfred d'*Aveline*, 269.  
A. Bible (la sainte) selon la Vulgate, traduite en français avec des notes (Nouveau Testament), par M. l'abbé J.-B. *Glaire*; approuvé par le saint-siège, 454.  
4. 5. \*. Bibliothèque biographique de la Compagnie de Jésus, 173.  
1-4. Bibliothèque catholique de Lille (33<sup>e</sup> année), 20, 31, 105, 289, 360, 391, 408, 459, 460.  
3-4. Bibliothèque de la famille, pour la moraliser, l'instruire et la récréer, 523.  
1-4. Bibliothèque de la jeunesse chrétienne, 391.  
4. 5. R. Y. Bibliothèque des chemins de fer, 71, 278, 318, 446, 525.  
3. Bibliothèque des écoles chrétiennes, 139, 271, 291, 295.  
4. Bibliothèque des familles et des paroisses; — série agricole, 80.  
4 R. Bibliothèque des meilleurs romans étrangers, 313, 415.  
4. Bibliothèque de voyages et de romans, 100, 253, 327, 431.  
3. Bibliothèque (nouvelle) morale et amusante, 16, 343, 361.  
4. Bibliothèque Saint-Gormain, 147.  
A. Biographie de Mozart, 360.  
3. Blackford (Edouard), épisode de l'histoire d'Angleterre au xvii<sup>e</sup> siècle, 456.  
3. Blanche et Noémie, par M. Hubert *Lebon*, 361.  
Y. Bohême (la) dorée, par M. Charles *Hugo*, 269.  
3. 4. Bourgogne (Marie de), par Mlle A., 271.

**C.**

- Y. Cantique (le) des cantiques traduit de l'hébreu, avec une étude sur le plan, l'âge et le caractère du poème, par M. Ernest *Renan*, 195.  
2. Causeries du père Silvestre, ou Encouragements et conseils aux habitants de la campagne, 272.  
4. 5. César, scènes historiques, par M. J.-J. *Ampère*, 456.  
Y. Chaise (la) de paille; — Crapouillet, par M. Charles *Hugo*, 269.  
4. Chartreuse (la grande), par M. le vicomte Eugène de R., 20.  
4. 5. Châteaubriand et son groupe littéraire sous l'empire, cours professé à Liège en 1848-1849, par M. C.-A. *Sainte-Beuve*, 21.  
M. Châteaubriand, sa vie publique et intime, ses œuvres; étude historique et bibliographique, par M. l'abbé *Clergeau*, suivie d'une réplique à M. *Sainte-Beuve*, 21.  
R. Chaulieu (Mlle de), ou le premier Livre d'une jeune femme auteur, par M. Louis *Dumonteil*, 100.



- \*. Choix de prières tirées des manuscrits du xiii<sup>e</sup> au xvi<sup>e</sup> siècle, et traduites pour la première fois par M. Léon Gautier, 102.
- \*. Chrétien (le), par Joseph Holl, trad. de l'allemand par M. Edme Babeau, 28.
- A. Christianisme (le) en Chine, en Tartarie et au Thibet, par M. l'abbé Huc, 199.
- A. Clisson (Olivier de), connétable de France, 105.
- 2. Code des cabaretiers, limonadiers et aubergistes; leurs devoirs et leurs droits, 459.
- A. Comète (la), description des corps célestes qui portent ce nom, de leur marche, de leur nombre, de leur influence, etc., 31.
- 3-5. \*. †. Concordance évangélique, ou Histoire de N.-S. Jésus-Christ, dans laquelle le texte de tous les évangélistes est coordonné, intégralement reproduit et expliqué, par M. l'abbé Tamisey, 273.
- 5. 6. Conjectures sur les âges de l'Eglise et les derniers temps, par M. Amédée Nicolas, 203.
- 4. Conseils aux parents sur l'éducation de leurs enfants, par M. Antonin Rondelet, 362.
- 4. 5. Constantinople, Jérusalem et Rome, par M. l'abbé Pierre, 276.
- 3. Contes (les) du jeudi, par Mlle V. Nottret, 16.
- R. Contes fantastiques, par M. Erckmann-Chatrion, 278.
- 3. 4. Correspondance d'une élève du Sacré-Cœur, par Mme Zoé Delbet, 106.
- 4. 5. Correspondance inédite de Buffon, à laquelle ont été réunies les lettres publiées jusqu'à ce jour, recueillies et annotées par M. Henri Nadault de Buffon, 437.
- 3. Croisades (les), par l'auteur de l'Histoire de saint Louis, 439.

**D.**

- 5. 6. Définition catholique de l'histoire, par M. Léon Gautier, 31.
- 5. 6. Discussions (de quelques) récentes sur les origines du christianisme, par M. l'abbé P. Cruice, 363.
- 4. 5. Divinité du christianisme, par lord Sumner, trad. de l'anglais par M. de Fresne, 36.
- 4. 5. xix<sup>e</sup> siècle. — Les œuvres et les hommes, par M. J. Barbey d'Aurevilly, 281.
- 3. 4. Dramas (nouveaux) sacrés : la Nativité, la Purification, la Fuite en Egypte, 460.
- 4. Droit (le) d'aînesse, par Mme Bourdon (Mathilde Froment), 106.

**E.**

- 4. Echantillon du bon sens des temps modernes, 367.
- †. Ecole (l') du prêtre, de Tanner, adaptée aux mœurs françaises et renfermant un examen à l'usage du clergé, par M. l'abbé Bernard, 284.
- 4. Education (de l') des femmes : le monde, le chez soi, la famille, par Mme la comtesse de Bassanville, avec une préface par M. Alfred Nettement, 460.

3. 4. *Eléments de littérature et de rhétorique*, par M. l'abbé P.-M. *Cruice*, 108.
4. *Elévations*, par M. Arthur *de Gravillon*, 370.
- A. *Eloge funèbre de Mgr Dominique-Augustin Dufêtre, évêque de Nevers*, par Son Em. le cardinal *Donnet*, 209.
3. *Enfants (les) de la mer*, par M. G. *de la Landelle*, 464.
4. *Entretiens de Pierre Giberne sur les devoirs moraux du soldat*, par M. le capitaine E. *Belleville*, 287.
- A. *Episodes de la guerre de Crimée, d'après l'ouvrage anglais : Eastern hospitals and english nurses*, par M. F. *Chon*, 289.
- \*. *Esprit du très-saint rosaire*, par M. l'abbé *Debeney*, 210.
4. 5. *Essai de mythologie comparée*, trad. de l'anglais par M. Max *Müller*, 112.
5. 6. †. *Essai sur la méthode dans les sciences théologiques*, par M. l'abbé *Bourquard*, 466.
5. 6. *Essai théorique de droit naturel basé sur les faits*, par le P. *Tapparelli d'Azeglio*; trad. de l'italien, 117.
- \*. *Eucharistie (la divine) : 1° la promesse, l'institution, les figures; 2° la grandeur et l'excellence du sacrement; 3° la messe; 4° la communion; 5° la dévotion et ses pratiques*, par M. l'abbé *Coulin*, 372.
- A. *Evangiles (les saints)*, traduction du P. *Lallemant*, avec des notes et des réflexions tirées des Pères de l'Eglise et des principaux commentateurs, par M. l'abbé *Rembouillet*, 290.
- M. *Evrard (le sire)*, chronique de la première croisade, par M. René *de Maricourt*, 374.
- †. *Examen d'une question de droit canonique touchant le domicile nécessaire pour la célébration du mariage*, par M. l'abbé *Falcimagne*, 375.
5. †. R. *Exposition du culte divin et des offices, rites et cérémonies de l'Eglise anglicane*, trad. de l'anglais, 470.

F.

3. *Famille (une) bretonne*, par Mlle *Zénaïde Fleuriot*, 290.
4. *Famille et collège : leur rôle dans l'éducation*, par M. l'abbé *Henri Gras*, 376.
- Y. *Femme (la)*, par M. J. *Michelet*, 382.
4. 5. *Femmes (les) poètes au xvi<sup>e</sup> siècle, étude suivie de Mlle de Gournay, Honoré d'Urfé, le maréchal de Montluc, Guillaume Budé, Pierre Ramus*, par M. Léon *Feugère*, 384.
- A. *Feu (le) du ciel, histoire de l'électricité et de ses principales applications*, par M. Arthur *Mangin*, 291.
3. *Fille (une jeune) modèle*, par Mme la comtesse *Drohojowska*, 293.
4. \*. *Fils (le) des larmes, événement historique, traduit librement de l'italien*, 391.
3. *Flavien, étude*, par M. *Dubosc de Pesquidoux*, 128.
- Y. *Fleurs (les) du mal*, par M. Charles *Baudelaire*, 475.

3. 4. Fleurs et fruits de la foi, ou saints Exemples et bons conseils, par M. l'abbé Stanislas *Fouré*, 294.  
\*. Fleurs symboliques offertes à Marie; Mois de Marie des familles, par Mme de *Gaulle*, 227.

■.

- A. Heures de recueillement, poésies, par M. Octave *Ducros* ( de Sixt ), 212.  
A. Histoire de France, depuis les origines gauloises jusqu'à nos jours, par M. Amédée *Gabourd*, 130.  
A. Histoire de la guerre d'Italie en 1859, précédée d'un coup d'œil sur la question italienne et sur les causes de la guerre, par M. J.-J.-E. *Roy*, 295.  
A. Histoire de l'Algérie depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours, par M. J.-J.-E. *Roy*, 391.  
4. 5. Histoire de la restauration, par M. Alfred *Nettement*, 40.  
4. 5. Histoire de la réunion de la Lorraine à la France, avec notes; pièces justificatives et documents historiques entièrement inédits, par M. le comte d'*Haussonville*, 391.  
A. Histoire de la Savoie et du Piémont, par M. *Le Gallais*, 139.  
4 R. Histoire de la vie et des ouvrages de J. de la Fontaine, par M. C.-A. *Walckenaer*, 141.  
A. Histoire des massacres de Syrie en 1860, par M. François *Lenormant*, 477.  
4. 5. Histoire des travaux et des idées de Buffon, par M. P. *Flourens*, 437.  
4. 5. Histoire du consulat et de l'empire, par M. A. *Thiers*, 296.  
4. 5. Histoire ecclésiastique des Francs, par saint *Grégoire*, évêque de Tours, suivie d'un sommaire de ses autres ouvrages et précédée de sa vie écrite au x<sup>e</sup> siècle par *Odon*, abbé de Cluny; traduction nouvelle, par M. Henri *Bordier*, 480.  
4. 5. Histoire (l') et l'infailibilité des papes, ou Recherches critiques et historiques sur les actes et les décisions pontificales que certains écrivains ont crus contraires à la foi, par M. l'abbé B.-M. *Constant*, 299.  
5. 6. Histoire et philosophie; études accompagnées de pièces inédites par M. *Nourrisson*, 307.  
3. Histoires et nouvelles, par M. Anatole *Bordot*, 46.  
4. Hiver (l') à la campagne, par Mme la comtesse *Drohojowska*, 213.

■.

- R. Il y a deux ans ( 1854-1856 ), par M. *Kingsley*; trad. par M. H. de *l'Espine*, 313.  
A. Inventions ( les grandes ) anciennes et modernes dans les sciences, l'industrie et les arts, par M. Louis *Figuier*, 405.

■.

- 4 R. Lectures d'histoire de France. — Moyen âge et temps modernes, par M. C. *Raffy*, 216.

- Y. Livre (le) de Job, trad. de l'hébreu par M. Ernest Renan, 47.  
4. 5. Livre (le) de Job vengé des interprétations fausses et impies de M. Ernest Renan, par M. l'abbé Crétier, 47.  
3. \*. Livre (le) de prières à l'usage de la jeunesse, par le chanoine de Schmid, trad. par M. l'abbé Bélet, 51.

III.

- M. Magie (la) maternelle, 314, 433.  
2. Main (la) de Dieu, 408.  
3. \*. Manuel de la jeune fille chrétienne, par M. l'abbé Chevojon, 55.  
4. Manuel de pédagogie et de méthodologie, à l'usage des écoles normales, par M. Th. Braun, 55.  
4. 5. Manuscrits (des) de Buffon, avec des fac-simile de Buffon et de ses collaborateurs, par M. P. Flourens, 437.  
4. 5. R. Marcel (Etienne) et le gouvernement de la bourgeoisie au xiv<sup>e</sup> siècle (1356-1358), par M. F.-T. Perrens, 217.  
4. Maréchal (le) de Biron, sa vie, son procès, sa mort (1562-1602), par M. Charles de Montigny, 408.  
4. 5. Marie-Thérèse en Hongrie, par M. le comte de Locmaria, 484.  
3. 4. \*. Méditations à l'usage de la jeunesse, pour tous les jours de l'année et les principales fêtes, par M. l'abbé A.-E. Pagés, 146.  
5. Méditations morales, par M. J. Tissot, 487.  
\*. Méditations sur les souffrances de N.-S. Jésus-Christ, ouvrage imité de l'allemand, par le P. Pascal-Marie, 57.  
4. 5. Mémoires (les) d'Antoine, ou Notions populaires de morale et d'économie politique, par M. Antonin Rondelet, 489.  
Y. Mer (la), par M. J. Michelet, 382.  
A. Mission du Canada. — Relations inédites de la Nouvelle-France (1672-1679), pour faire suite aux anciennes relations (1615-1672), 58.  
\*. Mois (le) de ma Mère, ou nouveau Mois de Marie, par le P. Ed. Terwecoren, 227.  
\*. Mois de Marie à l'usage des religieuses, et spécialement de celles qui se vouent au service du prochain, par M. l'abbé Vaullet, 316.  
4. Monique la Savoisienne, par M. Raoul de Navery, 227.  
A. Morale (la) dans l'histoire naturelle, considérations sur les animaux, par M. Boulongne, 231.  
4. Mortimer (Edith), ou les Epreuves de la vie, par M. Parson; trad. de l'anglais par M. J. Chantrel, 147.  
3. 4. Mois (deux) passés autour d'un nid d'hirondelles, par M. l'abbé J.-B.-R. Manceau, 492.  
4. Moulins (les deux), suivis des Marais d'Arles, 494.  
4. Moyens (des) à employer comme stimulants dans l'éducation privée et dans l'éducation publique, par M. Delarue, 60.  
3. M. Musée moral et littéraire de la famille, 99, 189, 269, 374, 456.

N.

4. Norvège (la), par M. Louis *Enault*, 149.  
4. Notices littéraires sur le xvii<sup>e</sup> siècle, par M. Léon *Aubineau*, 62.  
\*. Notre-Dame de Savoie, ou Variétés historiques dont les plus célèbres sanctuaires dédiés à la Mère de Dieu, et les principales dévotions établies en son honneur dans les diocèses de la Savoie, rappellent le souvenir, par M. l'abbé F. *Grobel*, 154.

●.

4. 5. Œuvres complètes d'Auguste *Brizeux*, précédées d'une notice, par M. Saint-René *Taillandier*, 232.  
4. 5. Œuvres (les) d'*Horace*, traduction nouvelle, par M. Jules *Janin*, 495.  
4. 5. Œuvres et correspondance inédites d'*Alexis de Tocqueville*, publiées et précédées d'une notice, par M. Gustave de *Beaumont*, 236.  
\*. †. Œuvres inédites de M. Dufriche *des Genettes*, publiées sous la direction de M. l'abbé G. *Desfossés*, 66.  
R. Ogé (Clémence), histoire d'une maîtresse de chant, par M. Ernest *Serret*, 71.  
R. Orages (les) de la vie, par M. Charles *Barbara*, 318.  
A. Oraison funèbre de Mgr A.-L. de Salinis, archevêque d'Auch, par S. Em. le cardinal *Donnet*, 209.

P.

4. Peintre (le), poésie, suivi de notes et de commentaires, par M. Bathild *Bouniol*, 74.  
A. Père (le) Félix, étude et biographie, par M. Armand de *Pontmartin*, 415.  
A. Père (le) François, ou l'Ecole des bons serviteurs, par Mlle E. *Benoît*, 75.  
3. 4. Pères (les) de l'Eglise, choix de lectures morales, précédé d'une introduction et accompagné de notes, par M. Eugène *Loudun*, 239.  
5. 6. Philosophie (la) du Credo, par le P. A. *Gratry*, 517.  
5. 6. Philosophumena, sive hæresium omnium confutatio, opus Origeni adscriptum, etc., recensuit, latine vertit, etc., Patricius *Cruice*, 240.  
R. Pilleurs (les) d'épaves, roman anglais, traduit, avec l'autorisation de l'auteur, par M. Louis *Stenio*, 415.  
4. 5. Poètes (les) antiques, études morales et littéraires, par M. A. *Mazure*, 500.  
Y. Point et virgule, par M. Gustave *Claudin*, 504.  
4. 5. R. Port-Royal, par M. C.-A. *Sainte-Beuve*, 417.  
\*. Pouvoir (le) de saint Joseph, ou Exercices de piété et nouvelles méditations pour honorer saint Joseph, etc., par le P. *Huguet*, 157.  
\*. Pratique de la perfection chrétienne et religieuse, par M. l'abbé J.-B. *Bergier*, 241.

- A. Prêtre (le) devant le peuple, par un homme ami et enfant du peuple, 507.
- Y. Prières (les) de Ludovic, par M. Louis Jourdan, 508.
3. 4. Prix (le) de la vie, suivi de plusieurs nouvelles, 460.
4. 5. Protestante (une) convertie par sa Bible et son livre de prières, par Mme Pittar; trad. de l'anglais, 512.
4. 5. Protestantisme (le) devant la raison, par M. B. de L., 320.

Q.

- †. Question de droit canonique. Quel est le propre curé par rapport au mariage, 529.
4. 5. Question (la) entre les catholiques et les protestants jugée d'après le bon sens, la Bible et l'histoire, par un Catholique, avec une lettre de M. l'abbé Mermillod à l'auteur, 320.
4. Questions d'histoire contemporaine, par M. Eugène Veillot, 323.

R.

4. 5. Raisons (quelques) de ne pas être protestant, accompagnées d'observations sur l'état du protestantisme en France, par M. l'abbé Robert, 76.
- A. Récits anecdotiques sur Pie IX, par M. l'abbé V. Dumas, 79.
3. 4. Récits historiques et légendaires de la France, 450, 451.
3. Récompense du travail, histoires pour la jeunesse, par Mlle V. Nottret, 16.
- \*. Recueil de prières, de méditations et de lectures tirées des œuvres des SS. Pères, des écrivains et des orateurs sacrés, par Mme la comtesse de Flavigny, 326.
3. \*. Règles pour le choix d'un état de vie, proposées à la jeunesse chrétienne, par Mgr J.-B. Malou, 425.
5. 6. Renan (M.) et le Cantique des cantiques, par M. l'abbé Meignan, 195.
4. République (la) romaine, se rattachant à Lionello et faisant suite au Juif de Vérone, par le P. A. Bresciani, 242.
- 4 R. Retour (le) des tribus captives, par Mme de la Bérangère, 327.
4. 5. Révolte (la) de l'Inde; ses commencements, ses progrès; histoire des causes qui l'ont amenée, etc., par M. Montgomery-Martin; trad. de l'anglais par M. Kermoyan, 158.

S.

4. 5. Santé (la) de l'esprit et du cœur, par M. Paul-Ernest de Rattier, 329.
5. 6. Scepticisme (le) combattu dans ses principes; analyse et discussion des principes du scepticisme de Kant, par M. Emile Maurial, 332.
4. 5. Sixte-Quint et Henri IV. Introduction du protestantisme en France, par M. E.-A. Segretain, 245.
4. Soirées (les) de Constantinople, par M. A. de Lamothe, 513.
3. 4. Soirées (nouvelles) d'une mère, par Mme de Gaulle, 523.

- †. Soldat et prêtre, ou le Modèle de la vie sacerdotale et militaire dans le récit et l'exposé des actions et des sentiments de l'abbé Timothée Marprez, par M. l'abbé Henri *Congnet*, 516.
5. 6. Sources ( les ), conseils pour la conduite de l'esprit, édition augmentée du sixième livre de la Logique, par le P. A. *Gratry*, 517.
- A. Souvenirs de quarante ans ( 1789-1830 ). Récits d'une dame d'honneur de Mme la dauphine ( Mlle de Tourzel, depuis lors comtesse de Béarn ), 248.
- A. Syrie ( la ) avant 1860, par M. Georges de *Salverte*, 338.

T.

4. Tasse ( le ) à Sorrente, poème, par M. J. *Canonge*, 250.
3. 4. Terre ( la ) sainte illustrée de soixante sujets à deux teintes, d'après les dessins des frères *Haghe*, représentant les vues principales des lieux sanctifiés par la présence de Jésus-Christ ou célèbres dans l'histoire de la foi; édition revue et corrigée par M. l'abbé *Duray*, 426.
3. 4. Terre ( la ) sainte, voyage dans l'Arabie Pétrée, la Judée, la Samarie, la Galilée et la Syrie, par M. l'abbé J.-J. *Bourassé*, 426.
3. 4. Théâtre des familles et des maisons d'éducation, par Mme de *Guille*, 523.
4. 5. Tilly, ou la Guerre de Trente-Ans de 1618 à 1632, par M. le comte de *Villermont*, 163.
- †. Traité des peines ecclésiastiques, de l'appel et des congrégations romaines, par M. l'abbé J. *Stremler*, 341.

V.

3. Vagabonds ( les petits ), trad. de l'anglais de E. *Stewart*, 343.
- M. Veillées picardes, par M. J.-P. *Faber*, 451.
4. Vérité ( la ) sur la Syrie et l'expédition française, par M. Baptistin *Poujolat*, avec une préface de M. *Poujolat*, ancien député, 478.
- A. Vie de saint Vincent de Paul, par M. l'abbé *Maynard*, 428.
- A. Vie des saints, par le P. *Giry*, édition populaire, 252.
- \*. Vie du P. Jean d'Alméida, de la Compagnie de Jésus, apôtre du Brésil, par M. Charles *Sainte-Foi*, 173.
4. Vigne ( de la ) et des arbres fruitiers, par M. A. *Ysabeau*, 80.
4. Visages ( les faux ), étude de mœurs du xv<sup>e</sup> siècle, suivie de deux autres nouvelles du moyen âge, par Mme la comtesse *Drohowska*, 429.
- A. Visites ( les ) de Mme Marguerite, par Mlle E. *Benott*, 75.
4. Voies ( deux ), par *Mary*, 253.
- Y. Voyage à la Sierra-Nevada de Sainte-Marthe; paysages de la nature tropicale, par M. Eliscé *Reclus*, 524.
- A. Voyage au mont Liban, par M. Charles *Auberive*, 431.
3. 4. Voyage dans la péninsule du Sinaï, par M. Lottin de *Laval*, 239.

III

TABLE ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS.

A.

- Ampère (J.-J.) : *César, scènes historiques*, 456.  
 Assolant (Alfred) : *deux Amis en 1792*, 446.  
 Auberive (Charles) : *Voyage au mont Liban*, 431.  
 Aubineau (Léon) : *Notices littéraires sur le XVII<sup>e</sup> siècle*, 62.  
 Aurevilly (J. Barbey d') : *XIX<sup>e</sup> siècle : les Œuvres et les hommes*, 281.  
 Aveline (Alfred d') : *les Baguettes du petit tambour*, par M. Gustave Nicritz (trad.), 269.  
 Azéglie (le P. Taparelli d') : *Essai théorique de droit naturel, basé sur les faits*, 117.

B.

- Babeau (Edme) : *le Chrétien*, par M. l'abbé Joseph Holl (trad.), 28.  
 Barbara (Charles) : *les Orages de la vie*, 318.  
 Barbey d'Aurevilly, Voir AUREVILLY.  
 Bassanville (la comtesse de) : *de l'Éducation des femmes*, 460.  
 Baudelaire (Charles) : *les Fleurs du mal*, 475.  
 Béarn (la comtesse de) : *Souvenirs de quarante ans (1789-1830)*, 248.  
 Beaumont (Gustave de) : *Œuvres et correspondance inédites d'Alexis de Tocqueville* (notice), 236.  
 Bélet (l'abbé) : *le Livre de prières à l'usage de la jeunesse*, par le chanoine Schmid (trad.), 51.  
 Belleville (le capitaine E.) : *Entretiens de Pierre Giberne sur les devoirs militaires du soldat*, 287.  
 Bénard (l'abbé) : *l'École du prêtre, de Tanner, adaptée aux mœurs françaises, etc.*, 284.  
 Benoît (Mlle E.) : *le Père François*, 75.  
 — *Les Visites de Mme Marguerite*, ibid.  
 Bergier (l'abbé J.-B.) : *Pratique de la perfection chrétienne et religieuse*, 241.  
 Bordier (Henri) : *Histoire ecclésiastique des Francs, par saint Grégoire, évêque de Tours* (trad.), 480.  
 Bordot (Anatole) : *Histoires et nouvelles*, 46.

- Boulongne : *la Morale dans l'histoire naturelle*, 231.  
 Bouniol (Bathild) : *le Peintre, poème suivi de notes et de commentaires*, 74.  
 Bourassé (l'abbé J.-J.) : *la Terre sainte, Voyage dans l'Arabie Pétrée, la Judée, la Samarie, la Galilée et la Syrie*, 426.  
 Bourdon (Mme) : *le Droit d'aînesse*, 106.  
 Bourquard (l'abbé) : *Essai sur la méthode dans les sciences théologiques*, 466.  
 Braun (Th.) : *Manuel de pédagogie et de méthodologie à l'usage des écoles normales*, 55.  
 Bresciani (le P. A.) : *la République romaine*, 242.  
 Brizeux (Auguste) : *Œuvres complètes*, 232.  
 Buffon (le comte de) : *Correspondance inédite*, 437.  
 Buffon (Henri Nadault de) : *Correspondance inédite de Buffon* (recueillie et annotée), 437.

C.

- Caillet (L.) : *l'Agonie triomphante, par saint Laurent Justinien* (trad.), 187.  
 Canonge (J.) : *le Tasse à Sorrente*, 250.  
 Chantrel (J.) : *Edith Mortimer*, par M. Parson (trad.), 147.  
 Chevojon (l'abbé) : *Manuel de la jeune fille chrétienne*, 55.  
 Chon (F.) : *Épisodes de la guerre de Crimée*, 289.  
 Claudin (Gustave) : *Point et virgule*, 504.  
 Clergeau (l'abbé) : *Châtemubriund, sa vie publique et intime, ses œuvres, etc.*, 21.  
 Congnet (l'abbé Henri) : *Soldat et prêtre*, 516.  
 Constant (l'abbé B.-M.) : *l'Histoire et l'Infaillibilité des papes*, 299.  
 Coulin (l'abbé) : *la divine Eucharistie*, 372.  
 Crélier (l'abbé) : *le Livre de Job vengé des interprétations fausses et impies de M. Ernest Renan*, 47.  
 Cruice (l'abbé P.-M.) : *de quelques Discussions récentes sur les origines du christianisme*, 363. — *Éléments de*



*littérature et de rhétorique*, 108. — *Philosophumena*, 240.

**D.**

- Debeney (l'abbé) : *Esprit du très-saint rosaire*, 210.  
 Delarue : *des Moyens à employer comme stimulant dans l'éducation privée et dans l'éducation publique*, 60.  
 Delbet (Mme Zoé) : *Correspondance d'une élève du Sacré-Cœur*, 106.  
 Desfossés (l'abbé G.) : *Œuvres inédites de M. l'abbé Dufriche des Genettes*, 66.  
 Des Genettes (l'abbé Dufriche) : *Œuvres inédites*, 66.  
 Donnet (le cardinal) : *Eloge funèbre de Mgr Dufêtre, évêque de Nevers*, 209. — *Oraison funèbre de Mgr de Saligny, archevêque d'Auch*, *ibid.*  
 Drohojovska (la comtesse) : *une jeune Fille modeste*, 293. — *L'Hiver à la campagne*, 213. — *Les faux Visages*, 429.  
 Dubosc de Pesquidoux, Voir PESQUIDOUX.  
 Ducros (Octave) de Sixt : *Heures de recueillement*, 212.  
 Dufriche des Genettes, Voir DES GENETTES.  
 Dumax (l'abbé V.) : *Récits anecdotiques sur Pie IX*, 79.  
 Du Ménil de Maricourt, Voir MARICOURT.  
 Dumonteil (Louis) : *Allée de Chaulieu*, 100.  
 Duray (l'abbé) : *la Terre sainte illustrée de 60 sujets à deux teintes, d'après les dessins des frères Haghe*, 426.

**E.**

- Enault (Louis) : *la Norvège*, 149.  
 Erckmann-Chatrian : *Contes fantastiques*, 278.

**F.**

- Faber (J.-P.) : *les Amis en vacances*, 450. — *Veillées picardes*, 451.  
 Falcimagne (l'abbé) : *Examen d'une question de droit canonique touchant le domicile nécessaire pour la célébration du mariage*, 375.  
 Feugère (Léon) : *les Femmes poètes au XVI<sup>e</sup> siècle*, 384.  
 Figuier (Louis) : *l'Année scientifique et industrielle*, 451. — *Les grandes Inventions anciennes et modernes dans les sciences, l'industrie et les arts*, 405.  
 Flavigny (la comtesse de) : *Recueil de prières, de méditations et de lectures*, 326.

- Fleuriot (Mlle Zénaïde) : *une Famille bretonne*, 290.  
 Flourens (P.) : *Histoire des travaux et des idées de Buffon*, 437. — *Des Manuscrits de Buffon*, *ibid.*  
 Fouré (l'abbé Stanislas) : *Fleurs et fruits de la foi*, 294.  
 Fresne (de) : *Divinité du christianisme, par lord Sumner (trad.)*, 36.  
 Froment (Mme Mathilde), Voir BOURDON.

**G.**

- Gabourd (Amédée) : *Histoire de France depuis les origines gauloises jusqu'à nos jours*, 130.  
 Gaulle (Mme de) : *Fleurs symboliques offertes à Marie; Mois de Marie des familles*, 227. — *Nouvelles soirées d'une mère*, 523. — *Théâtre des familles et des maisons d'éducation*, *ibid.*  
 Gautier (Léon) : *Choix de prières tirées des manuscrits du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle (trad.)*, 102. — *Définition catholique de l'histoire*, 31.  
 Giry (le P.) : *Vie des saints, édition populaire*, 252.  
 Glaire (l'abbé J.-B.) : *la sainte Bible traduite en français; Nouveau Testament, approuvé par le saint-siège*, 454.  
 Godfray (le Rév. Frédéric) : *Exposition du culte divin et des offices, rites et cérémonies de l'Eglise anglicane*, 470.  
 Gras (l'abbé Henri) : *Famille et collège; leur rôle dans l'éducation*, 376.  
 Gratry (le P. A.) : *Philosophie du Credo*, 517. — *Les Sources*, *ibid.*  
 Gravillon (Arthur de) : *Elévations*, 370.  
 Grégoire de Tours (saint) : *Histoire ecclésiastique des Francs*, 480.  
 Grobel (l'abbé F.) : *Notre-Dame de Savoie*, 154.

**H.**

- Haghe (les frères) : *la Terre sainte illustrée de 60 sujets à deux teintes*, 426.  
 Haussonville (le comte d') : *Histoire de la réunion de la Lorraine à la France*, 392.  
 Holl (l'abbé Joseph) : *le Chrétien*, 28.  
 Horace : *Œuvres, trad. par M. Jules Janin*, 495.  
 Huc (l'abbé) : *le Christianisme en Chine, en Tartarie et au Thibet*, 199.  
 Hue (François) : *les dernières Années du règne et de la vie de Louis XVI*, 17.

Hugo ( Charles ) : *la Bohême dorée*, 269.  
— *La Chaise de paille* ; — *Crapouillet*,  
ibid.  
Huguet ( le P. ) : *le Pouvoir de saint Jo-*  
*seph*, 157.

**J.**

Janin ( Jules ) : *Œuvres d'Horace* ( trad. ),  
495.  
Jourdan ( Louis ) : *les Prières de Ludo-*  
*vic*, 508.  
Justinien ( saint Laurent ) : *l'Agonie*  
*triomphante*, 187.

**K.**

Kermoyan : *la Révolte de l'Inde ; ses*  
*commencements, ses progrès, etc.*, par  
M. Montgomery-Martin ( trad. ), 158.  
Kingsley : *Il y a deux ans* ( 1854-1856 ),  
313.

**L.**

La Bérangère ( Mme de ) : *le Retour des*  
*tribus captives*, 327.  
La Landelle ( G. de ) : *les Enfants de la*  
*mer*, 464.  
Lallemand ( le P. ) : *les saints Evangé-*  
*les*, 290.  
Lamothe ( A. de ) : *les Soirées de Con-*  
*stantinople*, 513.  
Laurent Justinien ( saint ), Voir JUSTI-  
NIEN.  
Laval ( Lottin de ) : *Voyage dans la pé-*  
*ninsule du Sinai*, 253.  
Lebon ( Hubert ) : *Blanche et Noémie*,  
361.

Le Gallais : *Histoire de la Savoie et du*  
*Piémont*, 139.

Lenormant ( François ) : *Histoire des*  
*massacres de Syrie en 1860*, 477.

L'Espine ( H. de ) : *Il y a deux ans*,  
( 1854-1856 ), par M. Kingsley ( trad. ),  
313.

L'Espinois ( H. de ) : *les dernières An-*  
*nées du règne et de la vie de Louis XVI*,  
par M. François Hue ( avant-propos ),  
17.

Locmaria ( le comte de ) : *Marie-Thé-*  
*rèse en Hongrie*, 484.

Lottin de Laval, Voir LAVAL.

Loudun ( Eugène ) : *les Pères de l'E-*  
*glise, choix de lectures morales*, 239.

Ludre-Frolois ( le vicomte de ) : *dix*  
*Années de la cour de Georges II* ( 1727-  
1737 ), 190.

**M.**

Malou ( Mgr J.-B. ) : *Règles pour le*  
*choix d'un état de vie, proposées à la*  
*jeunesse chrétienne*, 425.

Manceau ( l'abbé J.-B.-R. ) : *deux Mois*  
*passés autour d'un nid d'hirondelles*,  
492.

Mangin ( Arthur ) : *le Feu du ciel, his-*  
*toire de l'électricité et de ses princi-*  
*pales applications*, 291.

Maricourt ( René de ) : *le Sire Evarard*,  
374.

Maricourt ( René du Ménil de ) : *les*  
*dernières Années du règne et de la vie*  
*de Louis XVI*, par M. François Hue  
( édit. revue ), 17.

Mary : *deux Voies*, 253.

Maurial ( Emile ) : *le Scepticisme com-*  
*battu dans ses principes ; analyse et*  
*discussion des principes du scepti-*  
*cisme de Kant*, 332.

Maynard ( l'abbé ) : *Vie de saint Vin-*  
*cent de Paul*, 428.

Mazure ( A. ) : *les Poètes antiques*,  
500.

Meignan ( l'abbé ) : *M. Renan et le Can-*  
*tique des cantiques*, 495.

Mermillod ( l'abbé ) : *la Question entre*  
*les catholiques et les protestants* ( let-  
tre à l'auteur ), 320.

Michelet ( J. ) : *la Femme*, 328. — *La*  
*Mer*, ibid.

Montgomery-Martin : *la Révolte de*  
*l'Inde ; ses commencements, ses pro-*  
*grès, etc.*, 158.

Montigny ( Charles de ) : *le Maréchal*  
*de Biron, sa vie, son procès, sa mort*  
( 1562-1602 ), 408.

Müller ( Max ) : *Essai de mythologie*  
*comparée*, 112.

**N.**

Nadault de Buffon, Voir BUFFON.

Navery ( Raoul de ) : *Montique la Savo-*  
*sienne*, 229.

Nettement ( Alfred ) : *de l'Education*  
*des femmes*, par Mme la comtesse de  
Bassunville ( préface ), 460. — *His-*  
*toire de la restauration*, 40.

Nicolas ( Amédée ) : *Conjectures sur les*  
*âges de l'Eglise et les derniers temps*,  
203.

Nieritz ( Gustave ) : *les Baguettes du*  
*petit tambour*, 269.

Notre-D ( Mlle V. ) : *Angéline et Fran-*  
*çoise*, 16. — *Les Contes du jeuilli*, ibid.  
— *Récompense du travail*, ibid.

Nourrisson : *Histoire et philosophie*,  
307.

**O.**

Odon, abbé de Cluny : *Vie de saint*  
*Grégoire de Tours*, 480.

**P.**

- Pagès (l'abbé A.-E.) : *Méditations à l'usage de la jeunesse*, 146.  
 Parson : *Edith Mortimer*, 147.  
 Pascal-Marie (le P.) : *Méditations sur les souffrances de Jésus-Christ*, 57.  
 Perrens (F.-T.) : *Etienne Marcel et le gouvernement de la bourgeoisie au xiv<sup>e</sup> siècle (1356-1358)*, 217.  
 Pesquidoux (Dubosc de) : *Flavien*, 128.  
 Pierre (l'abbé) : *Constantinople, Jérusalem et Rome*, 276.  
 Pittar (Mme) : *une Protestante convertie par sa Bible et son livre de prières*, 512.  
 Pontmartin (Armand de) : le P. Félix, *Etude et biographie*, 415.  
 Poujoulat (Baptistin) : *la Vérité sur la Syrie et l'expédition française*, 478.

**R.**

- Raffy (G.) : *Lectures d'histoire de France : moyen âge et temps modernes*, 216.  
 Rattier (Paul-Ernest de) : *la Santé de l'esprit et du cœur*, 329.  
 Reclus (Elisée) : *Voyage à la Sierra-Nevada de Sainte-Marthe*, 524.  
 Rembouillet (l'abbé) : *les saints Evangiles*, trad. du P. Lallemand (notes et réflexions), 290.  
 Renan (Ernest) : *le Cantique des cantiques* (trad.), 195. — *Le Livre de Job traduit de l'hébreu, étude sur l'âge et le caractère du poème*, 47.  
 Rio (A.-F.) : *de l'Art chrétien*, 453.  
 Robert (l'abbé) : *quelques Raisons de ne pas être protestant*, 76.  
 Rondelet (Antonin) : *Conseils aux parents sur l'éducation de leurs enfants*, 362. — *Mémoires d'Antoine*, 489.  
 Roy (J.-J.-E.) : *Histoire de la guerre d'Italie en 1859*, 295. — *Histoire de l'Algérie*, 391.

**S.**

- Sainte-Beuve (C.-A.) : *Châteaubriand et son groupe littéraire sous l'empire*, 21. — *Port-Royal*, 417.  
 Sainte-Foi (Charles) : *Vie du P. Jean d'Almeida*, 173.  
 Saint-René Taillandier; Voir TAILLANDIER.  
 Salverte (Georges de) : *la Syrie avant 1860*, 338.

- Schmid (le chanoine) : *le Livre de prières à l'usage de la jeunesse*, 51.  
 Segretain (E.-A.) : *Sixte-Quint et Henri IV*, 245.  
 Serret (Ernest) : *Clémence Ogé*, 71.  
 Sténio (Louis) : *les Pilleurs d'épaves* (trad.), 415.  
 Stewart (E.) : *les petits Vagabonds*, 343.  
 Stremmer (l'abbé J.) : *Traité des peines ecclésiastiques, de l'appel et des congrégations romaines*, 341.  
 Sumner (lord J.-B.) : *Divinité du christianisme*, 36.

**T.**

- Taillandier (Saint-René) : *Œuvres complètes d'Auguste Brizeux* (notice), 232.  
 Tamisey (l'abbé) : *Concordance évangélique*, 273.  
 Tanner : *l'École du prêtre*, 284.  
 Taparelli d'Azéglio, Voir AZÉGLIO.  
 Terwecoren (le P. Ed.) : *le Mois de ma Mère*, 227.  
 Thiers (A.) : *Histoire du consulat et de l'empire*, 296.  
 Thil-Lorrain : *Au foyer de la famille*, 99.  
 Tissot (J.) : *Méditations morales*, 487.  
 Tocqueville (Alexis de) : *Œuvres et correspondance inédites*, 236.  
 Tourzel (Mlle de), comtesse de Béarn, Voir BÉARN.

**V.**

- Vapereau (G.) : *l'Année littéraire et dramatique (années 1858 et 1859)*, 357.  
 Vaullet (l'abbé) : *Mois de Marie à l'usage des religieuses, et spécialement de celles qui se vouent au service du prochain*, 316.  
 Veuillot (Eugène) : *Questions d'histoire contemporaine*, 323.  
 Villermont (le comte de) : *Tilly, ou la Guerre de Trente-Ans de 1618 à 1632*, 163.

**W.**

- Walckenaer (C.-A.) : *Histoire de la vie et des ouvrages de J. de la Fontaine*, 141.

**Y.**

- Ysabeau (A.) : *de la Vigne et des arbres fruitiers*, 80.

ERRATUM.

Page 403, ligne 4, Charles IX, lisez : Charles IV.